
This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google™ books

<https://books.google.com>





A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



BIBLIOTHECA S. J.

**Maison Saint-Augustin
ENGHIEN**

V 418
15

LA VIE,
EXERCICES,
MORT ET MIRACLES
DV BIEN-HEVREUX

S. PIERRE
DE LVXEMBOVRG,

DIACRE, CARDINAL DV
titre de S. Georges au voile

d'or , Euesque de Mets,
& Patron tutelaire de
la ville d'Auignon.



Mise en lumiere par F. MARTIN de BOVREY,
Religieux Celestin de Rouen.

Beati pauperes spiritu , quoniam ipsorum est
regnum celorum. *Matth. 5.*



A PARIS,
Chez ROBERT FOÛET, rue S. Iacques,
au Temps & à l'Occasion.

M. DC. XXIII.
Avec Approbation & Privilège du Roy.

A tres-haute
ET TRES-ILLVSTRE DAME
MADAME LOYSE
DE LVXEMBOVRG,
vesue de haut & puissant Sei-
gneur, Messire Bernard de Beon,
viuāt Seigneur du Massés, Baron
de Bouteuille, Cornefou, Esclaf-
san, &c. Cheualier des Ordres du
Roy, Conseiller en ses Conseils
d'Estat & Priué, & Lieutenant
general pour la Majestéés Gou-
uernements & Prouinces de
Xaintonge, Angoulmois, Aul-
nis, haut & bas Lymoufin.



A D A M E,

*Je ne fais icy un
recit de vostre ex-
traction, ny des proïesses des
heros qui en sont sortis: toute
l'Europe la recognoist assez,*

à iij

EPISTRE.

*particulièrement l'Empire
Romain, la France, l'Alle-
magne, la Hongrie, Bohe-
me, la Flandre, l'Espagne,
bref toutes les Chronologies
de l'univers chantent le triō-
phe de leurs victoires : où il
n'est fait aucune memoire du
pauvre & Bien-heureux S.
Pierre de Luxembourg, le-
quel en sa vie a plus vaincu
de diables, & de pechez, que
ses ayeuls n'ont surmonté
d'infidelles. Et parce que le
monde cachoit sous le silen-
ce sa sainte vie, Dieu l'a
fait paroistre plus glorieux
au Ciel, que tous ses ance-*

E P I S T R E.

stres qui sont morts avec l'honneur du monde. Nous en auõs la preuue par la quantité des miracles, que Dieu opere iournellement à son tombeau aux Celestins d'Auignon. Il l'appelle pauvre, parce qu'aussi-tost qu'il a sceu demander du pain, imitant sa deuote mere, il s'est rendu procureur des pauvres; il s'est voulu rendre pauvre, a voulu mourir pauvre, & se faire inhumer avec les pauvres. Ce qui n'est pas une petite vertu, de Prince puissant, & de grande extraction, se rendre pauvre

à iij.

EPISTRE.

pour l'amour de Dieu. Aussi le Roy de gloire, & Seigneur des vertus, luy a donné pour compagne durant sa vie la Royne des vertus, la Charité revestue d'une robe dorée chamarrée de diverses bigarrures, sans laquelle toutes les vertus ne sôt reputées vertus, si elles ne luy font hommage cōme à leur Royne. C'est à dire, que toutes nos saintes actions & habitudes ne sont reputées vertus, si elles ne sont faictes pour le seul amour de Dieu, où reposent tous les thresors eternels. Sa robe d'or sont

EPISTRE.

*les saintes œuvres de iustice
 auxquelles la Charité s'exer-
 ce : & les diuerses bigarru-
 res, c'est la clarté de la sapien-
 ce diuine qui reloit aux œu-
 ures de pieté & deuotion:
 car ce n'est assez de ne vou-
 loir point offencer Dieu, ny
 faire aucun mal: mais encore
 il ne faut obmettre aucune
 occasion de bien faire à nostre
 prochain, quand elle se pre-
 sente, sans la mettre à exe-
 cution, d'autant que la preu-
 ue de l'œuvre charitable, s'est
 s'offrir à l'effect d'icelle par
 les œuvres de iustice & de
 pieté. Le discours de la vie*

à v

EPISTRE.

de nostre Bien-heureux, & de ses saints exercices, que j'ay presumé mettre au iour pour vous obeyr, m'assureront que receurez de bon œil ce mien petit labeur, ne m'estant estudié à le polir d'un langage affecté qui chatoïille seulement l'oreille, & passe comme du vent : il me suffit pourueu qu'il puisse toucher les ames amoureuses des saintes vertus, afin de l'imiter. Je vous supplieray donc, (MADAME) recevoir ce petit traicté de la vie de vostre pauvre Parent, que ie remets sous la tutelle de vo-

EPISTRE.

*stre grandeur, & ie prieray
le Sauueur des ames vous
combler de ses saintes bene-
dictions, & me la donne pour
le seruir, & estre tousiours,*

MADAME,

Vostre tres-humble Religieux,
Frere MARTIN DE BOVREY,
Celestin.

De vostre pauvre maison
des Celestins de Rouen.

AV REVEREND
PERE PROVINCIAL
DES CELESTINS DE
France F. Iean Boyron.

Preface.

 ON REVEREND PERE,
Le parterre que le printemps remplit de fleurs, où au lever du Soleil le rosier produit le vermillon de ses odoriferantes roses, les violettes leur souëfueté, & les lys & bulbes de diuerses couleurs s'espanoüissent: les vnes sont agreables à la veüe, autres sont remplies d'odeurs, autres sont medicinales pour la guerison des maladies, les autres ont diuerses sortes de proprietez, & tout pour l'vtilité de l'homme. Ainsi en l'Eglise de Dieu, il se trouue diuerses sortes de leçons en l'Escriture sainte, &

P R E F A C E.

vie des Saints: (que j'appelle sainte quand elle est approuvée de l'Eglise de Iesus-Christ) là se void la semence du saint Esprit, avec l'abondante moisson des fruiets odoriferants & spirituels qu'elle produit; tellement que ce n'est vn jardin de plaisir, ains vn paradis de delices, remply de fleurs & leçons diuines, qui n'ont seulement la souëteté des odeurs les plus excellentes: mais encore repaissent les ames desireuses de l'amour de Dieu: *Non in solo pane uiuit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore Dei.* Et tant plus elles se repaissent de ce fruiet, plus elles en sont amoureuses & fameliques, tellement qu'elles en deuiennent toutes languissantes, témoin l'Espouse aux Cantiques, *Fulcite me floribus, stipate me malis, quia amore langueo,* Appuyez moy sur les fleurs, & me nourrissez de pomme, parce que ie languis d'amour: où il faut remarquer la grace prouenan-

P R E F A C E.

te de l'amour de Dieu , qui nous conuie à l'aymer par l'odeur , que l'ame reçoit de ses fleurs spirituelles qui sont les saintes leçons ; & la nourriture qu'elle prend au fruit d'icelles , qu'elle appelle pommes. Lors que l'ardeur du Soleil a donné de sa chaleur sur ces fleurs printanieres, quelque temps apres elles deuiennent fanees , perdent leur odeur & souëfueté, ternissent leur beauté, & se flaistrissent. Mais la semence vient en maturité pour se renouveler tousiours ; ainsi l'ame qui de sa ieunesse ne s'adonne à la deuotion & saintes lectures , apres que l'ardeur printaniere de son aage est passé , elle deuiet sans semence sainte , toute tepide , & tousiours sans deuotion : Mais quand elle se jette dans le parterre & jardin des saintes leçons , & vie des Saints, elle void y leuer ce Soleil de iustice, qui darde les rayons de salumiere dessus, qui penetre ius-

P R E F A C E.

ques au plus profond du cœur : & au lieu de les rendre fanées & flestrées, il les rend plus belles ; & plus elles sont odorées , plus elles sont odoriferantes ; plus on les regarde, plus leur beauté est admirée ; plus elles sont saourées , plus on les veut goustier, & de ce goust naist le germe & semence des saintes resolutions à la vertu : Car le vent de la grace du S. Esprit, qui porte l'ame aux saintes inspirations, rend celuy qui a le cœur froid, & endurcy au peché comme la glace ; conuertty du tout à Dieu , lequel apres auoir effacé ses pechez avec les larmes de contrition, & s'estre rendu criminel au tribunal de la penitēce, se rend escolier de la vertu, & la parole de Dieu prend racine dans son ame : *Flauit spiritus eius, & fluunt aquæ, qui annuntiat Verbum suum Iacob.* C'est pourquoy quand Dieu touche l'ame de sa grace, il y faut cooperer de nostre part, & ne la ne-

P R E F A C E.

glier aucunement , de peur d'en estre indignes , *quia non fecit taliter omni nationi* : il ne la communique pas à tous. Par ainsi les saintes leçons corrigent l'vn, sanctifient l'autre , compatissent aux vns , encouragent les autres à la penitēce ; bref, c'est vn paradis de continuel printemps , où les fleurs , l'odeur , & les fruiçts de diuerses sortes y sont permanents , tousiours odoriferants , tousiours en maturité , sans aucune corruption , & qui seruent pour medicamenter les ames. Et comme le printēps produit ses fleurs agreables aux sens exterieurs , (qui sont les roys de nostre ame) ainsi lors que l'on s'adonne à la vertu dès son bas aage , & à la sainte lecture , tels exercices donnent vne habitude sainte aux sens interieurs de l'esprit , qui la conduit à la cognoissance de Dieu , & de la cognoissance à son amour , de l'amour à son seruice , & aneantissement de soy-mes-

P R E F A C E.

me. *Vt qui foris est homo noster corruptus, is qui intus est, de die in diem innovetur*, afin que nostre homme extérieur qui est corrompu, se renouvelle de iour à autre par l'intérieur, c'est à dire par l'esprit que receuons en la lecture des diuines leçons, & vie des Saints : & tant plus l'ame s'humilie dès son bas aage, plus elle reçoit de graces & lumieres intellectuelles, qui la guidēt & cōduisent à la perfection des vertus ; tefmoin le Prophete Hieremie, *Bonum est viro cum portauerit iugum Domini ab adolescentia sua*. C'est vn grand bien à l'homme quand il commence dès sa ieunesse de seruir à Dieu. La lecture de la vie du bien-heureux saint Pierre de Luxembourg, c'est vn parterre remply de routes sortes de fleurs spirituelles. Cependant qu'il a esté dans le parterre de ce monde, ç'a esté vne plante printaniere, tousiours florissante, tousiours odoriferante & medicinale,

P R E F A C E.

qui produisoit toutes sortes de vertus ; il estoit au printemps de son aage (à sçauoir de dix-huict ans quand il a quitté ce monde pour estre replanté au Ciel) remply de toute science humaine , & sur tout de Theologie mystique, c'est à dire de science spirituelle. Ceste fleur printaniere estoit odoriferante à vn chacun exterieurement, à cause de son humilité & sainte vie , & encor plus interieurement à cause du soin qu'il auoit de la candeur de sa chasteté, qu'il conseruoit par la vertu de l'humilité, mortifications, & autres vertus, les fruiets estoient tousiours en maturité & sans corruption , d'autant que toutes ses œuures estoient accompagnées d'une parfaicte simplicité à la gloire & honneur de Dieu ; ils ne ressensoient rien la verdeur de la ieunesse , au contraire, sembloient proceder de la maturité d'un vieillard , & experimenté en toute sorte de vertu ; si

P R E F A C E.

bién que l'on disoit de luy, *Senuit ante senem, vir fuit ante virum*. Sa volonté n'a iamais esté corrompuë, parce que toutes les actions ne respiroient que l'equité & iustice; il donnoit tel exemple à tous ceux qui conuersoient avec luy, qu'il resoluoit les ames les plus vlcérées à se retourner à Dieu, & à son exemple, faire des fruiçts de penitence. Qui est celuy qui ne le desiroit voir quand il fortoit de sa solitude, & qui ne benissoit Dieu en contemplant ce saint jouvenceau? y auoit-il homme qui fust remply de saintes œuures comme luy, particulièrement à l'endroit des pauures? il ne faisoit point comme beaucoup de Prelats & Ecclesiastiques, qui enrichissent leurs parens du patrimoine de l'Eglise, resmoin la responce qu'il fit à son frere aisné Valerian de Luxembourg, Comte de saint Paul & de Lygni, qui le prioit d'espargner de son reuenu, pour ayder

P R E F A C E.

à payer les debtes qu'il auoit faites pour la rançon aux Anglois, & pour le rendre possesseur de son Euesché de Mets: Mon frere (dit-il) le patrimoine de l'Eglise ne doit point estre employé qu'aux pauvres, nous n'en sommes qu'administrateurs; que si nous faisons autrement, nous nous perdons, d'autant que l'intention des fondateurs qui l'ont donné à l'Eglise & aux Prelats, c'est pour le distribuer aux pauvres apres auoir subuenu à leurs necessitez. Mais afin de vous recompenser du travail qu'avez prins pour moy, ie vous remets toute ma legitime, paternelle & maternelle, & d'oresnauant ie ne desire viure que du bien des pauvres, & m'obliger à les recognoistre parce qu'ils me donnent la vie. Quelles sortes de maladies n'ont point esté guerries à son tombeau en inuoquant son ayde? qui est celuy qui s'est présenté à luy, avec ferme foy, sans re-

P R E F A C E.

cevoir secours du Ciel en la necessité? Le discours de sa vie le tesmoignera, laquelle peut servir à toute sorte de condition de personnes, comme d'un miroir & prothotype pour se reformer selon Dieu, & montrera le chemin pour parvenir aux vertus. J'ay trouué qu'un frere Francesco Diego de l'Ordre des Predicateurs, a fait imprimer en Espagnol la vie de nostre Bienheureux à Barcelonne, dediée à la Duchesse de Cardona, fort succincte, où j'ay trouué plusieurs mensonges, particulièrement au Chap. 3. par ce qu'il assure que Clement 7. en son obediencce en Auignon, qui estoit du temps de S. Pierre de Luxembourg, fut fait Cardinal par Celestin cinquieme, où il y a distance de plus de cent ans; tels mensonges n'apportent rien de bien à l'Eglise de Dieu: d'autre-part, tout ce qu'il dit est de son inuention, sauf quelques miracles remarquez par

P R E F A C E.

ledit frere Francesco Diego , pendant qu'il estoit en Auignon , qui sont assez notoires. l'ay fait (mon Reuerend Pere) comme la bonne dame Ruth , i'ay ramassé les espics qui sont tombez des mains des moissonneurs dans le champ de cinq gros volumes authentiques, & autres recueils qui sont au depost de vostre Monastere des Celestins d'Auignon , qui ne traittent autre chose que la vie, exercices, mort, & miracles du Bien-heureux S. Pierre de Luxembourg : l'en ay fait de la farine pour me faire vn petit pain; mais n'ayant où le cuire, i'ay esté contraint avec la Sydoniène de Sarepte, cueillir deux petits faisceaux de bois , afin de faire du feu de l'amour de Dieu , pour l'enseuelir & cuire sous les cendres de la mortification , à ce qu'estant cuit ie peusse m'en refectionner le reste de mes ans. I'en l'ay si-tost tiré hors de la cendre , que tout chaud le flair n'en

P R E F A C E.

soit paruenue iusques à l'odorat de personnes releuées en qualité de la maison de Luxembourg, qui en ont tel appetit, qu'auec importunités ils en veulent gouster, & non seulement eux, mais encor le veulent exposer en l'appetit d'vn chacun pour s'en refectionner: & preuoyant qu'il ne suffiroit, j'ay recours à la benediction de vostre Reuerence, laquelle ie supplie tres-humblement vouloir estendre sur ce petit pain de mon trauail, afin que ceux qui en voudront gouster puissent en refectionner leurs ames. C'est la maille que j'offre au Gazophilace de l'Eglise de Iesus-Christ, & la poignée d'espics que ie vous offre, afin de la mettre sous la protection de vostre Reuerence, contre l'enuie qui ne mourra iamais, trop bien les enuieux : & prieray nostre Seigneur la combler de sa grace.

Et vous, ô Bien-heureux fauory du Ciel, S. Pierre de Luxembourg!

P R E E A C E.

ie vous supplie tres-humblement par la faueur qu'avez aupres de Dieu, & avec l'affection que j'ay de servir à Dieu toute ma vie, laquelle ie vous deuouë de nouveau, vouloir prendre à vostre protection ce mien petit trauail, & le defendre contre les ennemis de la vertu. Priez le Sauueur des ames, que tous ceux qui liront ce present discours de vostre vie & conuersation en ce monde, soient touchez de la grace, pour viure avec la vertu, & en esprit de vie. Ainsi soit-il.

TABLE



TABLE DES CHAPITRES.

DE l'origine du bien-heureux Pierre de Luxembourg, & de la pieté de ses pere & mere. chap. j.
page 1.

Du trespas de sa mere, instruction du bien-heureux Pierre de Luxembourg, & deuotion en son enfance. chap. ij. 6

De sa charité enuers les pauvres, & du miracle qui en succeda. chap. iij. 9

Des saintes exhortations qu'il faisoit à sa sœur, & du vœu de perpétuelle chasteté qu'ils firent à Dieu. chap. iiij. 14

Du commencement de ses études à Paris, & du progrès en icelles en peu de temps. ch. v.
page 17.

Du trespas de son pere, & prise de son frere par les Anglois. chap. vj. 20

De l'hostage du Bien-heureux Pierre de Luxembourg à Calais pour son frere, & de ses exercices. chap. vij. 23

De son retour à Paris & poursuite de ses études. chap. viij. 30

De la forte tentation qu'il eut par l'entremise de
É

Table

<i>Monsieur le Comte son frere, & comme il la surmonta.</i>	chap. ix.	35
<i>De sa promotion à un Canoniat à nostre Dame de Paris.</i>	chap. x.	42
<i>De sa promotion à l'Archidiaconat de Dreux, & du discours du Reuerend Pere Pocquet Prouincial des Celestins de France avec luy.</i>	chap. xj.	44
<i>Autre discours du Reuerend Pere Pocquet Prouincial des Celestins; & de la continuation de ses estudes en droit Canon.</i>	chapitre xij.	49
<i>De la communication du bien-heureux Pierre de Luxembourg avec Messire Philippes de Mezieres, Chancelier de Cypre, retiré aux Celestins de Paris.</i>	chap. xiiij.	54
<i>Continuation du mesme discours, & de la premiere espeece de solitude.</i>	chap. xiiij.	69
<i>De la seconde espeece de solitude.</i>	chap. xv.	100
<i>De la troisieme espeece de solitude.</i>	chap. xvj.	105
<i>Du redoublement de ses ferueurs.</i>	chap. xvij.	116
<i>De son eslection en l'Enesché de Mets.</i>	chap. xviiij.	119
<i>Du soin qu'il auoit de se conseruer en la grace de Dieu.</i>	chap. xix.	125
<i>De son eslection au Cardinalat.</i>	chap. xx.	129
<i>De sa sainte vie estant Cardinal.</i>	chap. xxj.	133

des Chapitres.

De son humilité interieure & exterieure, &
de sa chasteté. chap. xxij. 142

De sa charité enuers les pauvres. chap. xxiiij.
149

De la grande deuotion qu'il auoit au Crucifix,
& comme il s'apparut à luy. chap. xxiv.
153

De sa resolution de sortir d'Avignon, & de
son entreprise pour esteindre le schisme qui
estoit en l'Eglise de Dieu & pacifier les
Princes Chrestiens. chap. xxv. 158

Exhortation du bien-heureux Pierre de Lu-
xembourg à ses domestiques. chap. xxvj.
162

De sa derniere maladie. chap. xxvij. 178

De ses dernieres paroles, & de son trespas.
chap. xxviii. 182

De la stature & beauté du bien-heureux saint
Pierre de Luxembourg. chap. xxix. 188

De ses funerailles & commencement de ses mi-
racles apres sa mort. chap. xxx. 191

Que c'est que miracle. chap. xxxj. 198

Punitions & chastimens miraculeux à l'en-
droit de quelques personnes incredules aux
miracles aduenus au tombeau du bien-heu-
reux Pierre de Luxembourg. chap. xxxij.
203

De l'edification de l'Eglise S. Pierre de Lu-
xembourg en Avignon. chap. xxxiiij. 209

D'un notable miracle qui a causé la celebration

Table des Chapitres.

<i>de sa feste en Auignon.</i>	<i>chap. xxxiv.</i>	<i>214</i>
<i>De la beatification du bien-heureux Pierre de Luxembourg & élévation de ses reliques.</i>	<i>chap. xxxv.</i>	<i>219</i>
<i>De ses miracles recens en particulier & en general.</i>	<i>chap. xxxvj.</i>	<i>222</i>
<i>Sommaire des procédures sur la canonization du bien-heureux Pierre de Luxembourg.</i>	<i>chap. xxxvij.</i>	<i>228</i>
<i>Pourquoy le bien-heureux Pierre de Luxembourg est appellé saint.</i>	<i>chap. xxxviij.</i>	<i>232</i>
<i>Antiennes & Oraisons qui se chantent en son Eglise en Auignon par ceux qui y rendent leurs vœux.</i>		<i>238</i>

Fin de la Table.





**SVR LE PORTRAICT DV
BIEN-HEVREUX PIERRE
de Luxembourg.**

S O N N E T.

*L'heureux de qui la gloire en ces escrits s'hon-
nore,
Et dont l'auguste face en ces crayons se voit :
Par ses rares vertus le monde illuminoit,
Plus que ne fait Tytan, ou la vermeille Au-
rore.*

*Car à peine, enfançon, cognoissoit-il encore
Le tetin nourrisier, qui second l'allaitoit,
Qu'un auguré fameux de sa bonté voloie
De la froide Tylé jusqu'à la rive More.*

*Sur sa face le poil ne paroissoit encor,
Cotonant son menton de pourfilures d'or :
Sur sa perruque encor ne neigeoit la vieillesse,
Que graue en ses desseins, en œuvre mer-
ueilleux,*

*Il surpassoit le bril des grisons vertueux,
Démentant la verueur du poinct de sa jeunesse.*

Frere François Beaufort, Celestin.

THE TOWN OF THE FIVE
LAKES
OF THE STATE OF NEW YORK





LA VIE,
EXERCICES,
MORT ET MIRACLES,
DV BIEN-HEUREUX S. PIERRE
de Luxembourg, Diacre, Gardi-
nal du tiltre de S. Georges au voi-
le d'or, Euesque de Mets, Patron
tutelaire de la ville d'Auignon.

CHAPITRE I.

LA toute-puissance, sapien-
ce & bonté diuine, qui est
grandement merueilleuse,
es vies & reliques de ses
Saints, auxquels elle eslar-
git quelquesfois plus liberalement des
thresors de sa grace, à l'endroi& des vns
plus qu'aux autres: s'est plainement ma-
nifestée à l'endroi& des bien-heureux
S. Pierre de Luxembourg, son glorieux
fauory, qui peut estre nommé le miroir
des Princes & Prelats, parangon des
Religieux, Professeur de penitence, &
le modele de pieté & de deuotiō. Il prit
son extraction de ceste illustre, tant an-
cienne & renommée race de Luxem-

A

2 LA VIE DE S. PIERRE

bourg, de laquelle est yssu nostre tres-Chrestien Louys le Iuste, Roy de France, par le mariage de François de Vendosme son tris-ayeul, avecque Marie de Luxembourg, qui a fourny tant d'Heros & de Roys à l'Hongrie & à la Boheme, vne Royne à la France, qui fut espouse de Charles le Bel, fils de Philippe Roy de France; & quatre Empeurs à l'Empire de l'Occident, sçauoir, Henry septiesme, prudēt & graue Prince, Charles quatriesme autheur de la bulle d'or, Wenceslaus qui regna 22. ans, & Sigismond, renommé en sagesse, sous lequel fut le Concile de Constance, où trois Papes furent déposés, qui cederent à Martin V. tous foudres de l'heresie, du schisme, & de l'infidelité.

Cette race de Luxembourg a esté tousiours florissante, iusqu'à l'année mil six cents seize, qu'elle a pris fin en ligne masculine, par la mort du tres-illustre Prince Henry de Luxembourg, Duc de Piney, le nom & assemblage des vertus d'icelle race, nous en estans conseruez en six tres-illustres Princesses, sçauoir, Madame la vefue, du magnanime Prince de Mercœur, Mesdames Diane & Loyse de Luxembourg, filles du tres-illustre Prince Iean de Luxem-

bourg, Comte de Brienne & de Ligny: Madame Marguerite de Luxébourg, fille du tres-illustre Prince François de Luxembourg, Duc de Piney, & Mesdames & Damoiselle Marguerite Charlotte, & Lieffe de Luxébourg, filles dudit tres-illustre Prince Henry de Luxembourg.

Le bien-heureux saint Pierre du Luxembourg, nasquit à Ligny en Barrois, ville du Diocèse de Toul, le 20. Juillet, feste sainte Marguerite, l'an de grace 1369. réps auquel Gregoire 11. gouvernoit l'Eglise, Charles 4. de Luxébourg l'Empire, & Charles 5. surnomé le Sage la France: Son pere fut Guy de Luxembourg, Comte de S. Paul en Picardie, & dudit Ligny, & sa mere Mathilde de Chastillon, des Comtes de Châpaigne. L'antiquité de laquelle, en noblesse & faits heroïques, l'Histoire de Frâce fait souvent mention. Cet heureux Comte fut abondant en richesses & honneurs, & remarquable, à cause de ses singulieres vertus, & ressemblance en pieté; aussi Dieu le bié-heura de sages & vertueux enfans, sçavoir, Valerian, Jean, André, nostre bien-heureux Pierre, & Jeanne de Luxembourg.

Or pour particulariser cette pieté, Monsieur le Comte estoit tellement de-

uoit, qu'il vacquoit à l'oraïson la plus grâde partie du iour & de la nuit, assistant à la Messe tous les iours, avec deuotion & attention, les deux genoux en terre, jeusnant souuent, hors le temps ordonné par l'Eglise, spécialement le Vendredy, ne mangeant aucune chose qui eust pris vie, de quoy se peut conjecturer son ardeur en l'amour de Dieu; avec autres œuures de pieté, tant enuers le prochain, que pour la tuition de la Foy Catholique, & fidelité enuers son Roy, pour lequel il demeura quelque temps en ostage en Angleterre.

Madame la Comtesse auoit les mesmes vertus, entre autres elle estoit si misericordieuse enuers les pauvres, que par tout où elle faisoit residence, on l'appelloit la mere pitoyable des pauvres orphelins, à cause du soing affectueux qu'elle auoit de les sustenter & faire vestir, notamment en temps d'hiver, n'en commettant aucunement la charge à ses domestiques, ains elle-mesme cousoit les habits qu'elle leur donnoit. Elle s'informoit secrettement des necessitez des pauvres hôteux qu'elle secouroit charitablement; elle visitoit souuent les hospiraux, avec pratique de toutes sortes d'actes d'humilité; au secours des malades. Elle auoit aussi

Vn grand soin que toute sa famille vescu-
 cist en la craincte de Dieu; qu'il ne s'en-
 tendoit aucune insolence ou saleté en
 sa maison, exhortant vn chacun d'en-
 tendre la Messe tous les iours, se recom-
 mander à Dieu, garder ses commande-
 mens, & se confesser souuent. Il ne se
 passoit aucun iour qu'elle n'eust fait ou
 fait faire quelque sainte lecture, ou de
 la vie de quelque Saint, ou de quelque
 exemple de vertu, ou des iugemens de
 Dieu, de la recompense de ceux qui le
 seruent, & punition des meschans, ce
 qui excitoit toute la famille de Mon-
 sieur le Comte à la vertu & crainte de
 Dieu: Nostre bien-heureux Pierre yssu
 de si nobles, pieux, & vertueux parens,
 ne fut si-tost mis au iour de ce monde
 qu'il commença à briller, & faire pa-
 roistre d'où il estoit yssu, donnant desia
 des indices d'une perfection de vie qu'il
 a tousiours mise en pratique, mesmes
 aux charges les plus respectées; car ses
 mouuemens & sa composition exte-
 rieure, se rapportoient à l'excellence
 de ses dignitez futures, de Pasteur &
 Prince de l'Eglise; aussi Madame la
 Comtesse sa mere en auoit vn soin tres-
 particulier: & pour ce contre la coustu-
 me des grandes Dames, elle ne voulut

permèttre qu'il succast autre laiët que le sien, sans desdaigner les fatigues auxquelles sont subiectes les meres nourries, craignant qu'auec le laiët estrange il ne fust imbu de mauuaises inclinations, ou qu'il ne luy suruint quelque incommodité par la negligence d'une autre, & demeurast frustrée de ce qu'elle souhaittoit, & esperoit vniquement de luy à la gloire de Dieu, au seruice duquel & de son Eglise elle le desdioit de bon cœur.

Le trespas de sa mere, son instruction, & deuotion en son enfance.

CHAP. II.

CE tendron du saint Esprit ainsi alimenté avec amour & affection maternelle, n'auoit encor atteint l'aage de trois ans, que l'ordonnance du Ciel luy fit sentir vne grande perte (selon le iugement humain) luy rauissant de la course dangereuse de ceste vie, celle qui auoit seruy de moyen à luy communiquer l'estre, & qui seruoit de moyen à le luy maintenir, afin de la rendre iouissante d'une recompense eternelle, vray loyer de ses vertus & merites. Ce qui causa vn redoublement de soin pa-

ternel à Monsieur le Comte de Luxembourg enuers son fils, que feuë Madame luy auoit tant recommandé, qui le donna en tutelle à Madame Ieanne de Luxembourg Comtesse d'Oargieres, sœur germaine d'iceluy Comte. Dame qui ne demétoit en rien (selō son sexe) de la noblesse & vertus de ses ayeuls, qui accepta librement ceste charge, & avec grande ioye s'en acquitta honorablement : car apperceuāt que son nourrisson articuloit distinctemēt les mots, elle fit diligente recherche de personnes capables pour son instruction, en la pieté & deuotion, principes des lettres & bonnes mœurs, s'en reposant sur leur sage conduite, sous laquelle il ne demeura gueres de temps sans faire voir vne correspondance aux souhaits de Monsieur le Comte son pere & de Madame la Comtesse d'Oargieres sa tante ; comprenant & retenant tout ce que ses Maistres luy enseignoient, avec vne facilité si grande, qu'on inferoit que son esprit estoit secouru du Ciel extraordinairement : & ce qui augmentoit les subjects d'admiration en luy, estoit qu'il accompagnoit toutes ses actions d'une si rare modestie & retenuë, qu'on le iugeoit des lors vn parfait exéplaire

A iiii

à ceux mesmes qui le deuançoient de beaucoup en aage. Il fuyoit les legerez & passe-temps friuols, se montrant rousiours assez graue & recueilly. Il auoit vn esprit vif, vn naturel affable, sa conuersation douce ne respirant rien que la gloire de Dieu. Son oratoire estoit desia sa demeure plus ordinaire, où avec pureté de cœur il s'offroit à Dieu iournellement, exerçant vne vie Angelique en son petit corps mortel. Madame la Comtesse d'Oargieres luy auoit aprins de se recommander tous les iours à la Vierge Marie, dont il auoit acquis vne telle deuotion qu'il ne manquoit tous les iours à reciter son office dans les heures escrites à la main, que sa tante luy auoit donnees, qui sont encor en estre aux Celestins d'Avignon, outre la recommandation particuliere qu'il luy faisoit de son ame, & de son corps, afin de le conseruer chaste & pur deuât Dieu : & en ceste sorte ses Precepteurs l'enseignoient tous les iours & à toute sorte de vertu, specialement à l'humilité, à la mansuetude & docilité, avec l'observation de la grauité que requeroit la bien-seance de sa qualité. Bref son exterior & interieur estoient tellement reglez selon Dieu en ce bas aage;

que les plus speculatifs tiroient des conséquences, & argumens infailibles de ce tendron de sainteté, qu'il seroit la merueille de son temps en l'Eglise, lors qu'il y seroit esleué en dignité, d'autant que toutes ses actions & paroles monstroient des graces particulieres qui luy estoient communiques du Ciel.

De sa charité enuers les pauvres, & du miracle qui en succeda.

CHAP. III.

CE n'est pas peu de chose d'estre cyssu de parens nobles & vertueux, & faut-confesser que c'est vn grand auantage que Dieu a donné à la Noblesse, parce qu'elle est vne disposition qui sert d'aiguillon à embrasser la vertu, & de bride pour se destourner du mal. Il auoit aprins de ses Precepteurs, que celuy-là n'est point noble ny vertueux, qui est engendré par vn noble ou vertueux, s'il ne continuë sa noblesse par le moyen de la vertu, qui est vn don de Dieu. Il fut curieux en ce bas aage de s'enquerir à quelles vertus Madame sa mere de son viuant s'exerçoit le plus: il luy fut respondu, Enuers les pauvres: il repart, l'ay succé son laict,

A

car ie les ayme auffi vnicquement. En ce temps il affifta avec les Precepteurs en vne predicatiõ que l'on faisoit pour les pauures, dont il retira tel fruit, qu'ils furent tousiours du depuis grauez en son ame; & prouuoit par raisons suggerees par le saint Esprit, que les pauures estoient membres & freres de Iesus-Christ, du mesme corps mystique que luy, & qu'ils nous estoient recommandez en l'Euangile, avec promesse de recompense aux misericordieux, & de menace & punition eternelle aux affamez auares. Il veilloit aux heures du disner & du soupper, pour sçauoir s'il y auoit quelques pauures à la porte du Chasteau & demeure de son pere, où il estoit retourné demeurer avec son Precepteur; & lors qu'il en apperceuoit quelqu'un, ce n'estoient qu'allees & venuës, tantost vers le boulanger & cuisinier, tantost vers ceux-là desquels il esperoit obtenir quelque chose, ne faisant scrupule d'attraper tout ce qu'il pouuoit trouuer à manger pour le porter aux pauures, iusques-là qu'il tiroit de la marmite (qui estoit sur le feu) la chair qui cuisoit dedans, & la portoit en cachettes aux pauures mendians qui estoient à la porte;

tellement que Monsieur le Comte son pere s'apperceuant vn iour que l'ordinaire de sa table estoit diminué, & qu'il y manquoit d'une perdrix & restes de la hure d'un sanglier, qui auoient esté robbez par nostre Bien-heureux, & baillez aux pauures contre la volonté des Cuisiniers, auxquels il persuadoit que son pere le sçauoit bien; iceluy sieur Comte en demandant la cause aux Cuisiniers, pressez de la dire, ils responderent, que cela estoit des effets de la charité de Monsieur son fils enuers les pauures. Lors ledit sieur Comte estonné de telle nouveauté en un enfant, tout rai d'aise de cet office de charité, dit en se retournant vers sa compagnie, l'ay recouuert vn braue aumosnier, qui oste le morceau de la bouche de son pere pour le donner aux pauures; ie le veux surprendre sur le fait; & commanda à ses domestiques d'y prendre garde, & l'aduertir quand il commettrait son pieux larcin; dequoy nostre Bien-heureux fut aduertty, & que Monsieur le Comte son pere s'en faschoit. Alors ce petit tuteur des pauures se voulant abstenir pour quelque temps, il ne peut aucunement; car entendant des pauures qui demandoient à la porte pour l'a-

mour de Dieu, ayant compassion d'eux comme de ses pupils & pensionnaires, il s'achemina à la cuisine à pas desrobez pour commettre son pieux larcin, prèd la meilleure piece de chair qui estoit pour le disner, & l'emporte toute nuë dans le giron de sa robe qui estoit de toile d'argent pourfilée d'or; d'õt Monsieur le Comte fut auerty aussi-tost, lequel se trouuant à la court du Chasteau aborde son fils, & luy demande ce qu'il portoit dans le reply de sa robe; surquoy le saint enfant (aagé seulement de neuf ans) respond avec vn maintien Angelique, sa tocque de velours en main, Monsieur ce sont des roses: à l'instant Monsieur le Comte voulant despleyer la robe de son fils, luy dit: Hé vous estes vn menteur, car vous faictes accroire au cuisinier que ie sçauois bien ce que vous faites: lors ce pieux enfant esleuant ses yeux au Ciel, avec vn soufpir respond, Monsieur pardonnez-moy ie ne suis point menteur, car j'ay vn autre pere que vous qui me l'a dit, c'est nostre Pere commun qui est au Ciel, duquel le nom soit beny & sanctifié à iamais: esclans & paroles qui tirerent de la bonté de Dieu vn miracle, d'õt la creance sembleroit estre ombragée d'un mē-

songe si cela n'estoit escrit, & transmis à la memoire des hommes par personnes graues & dignes de foy, qui est que veritablement lors que Monsieur le Comte voulut voir la viande dans le replis de la robe de nostre Bien-heureux pour luy faire honte, il se trouua des roses au lieu de chair, & ce contre la saison, sans que sa robe fust aucunement souillée à cause de la chair qu'il y auoit mise. Lors Monsieur le Comte tout estonné d'entendre ceste nouuelle Theologie de son fils, & encor plus de voir des roses contre la saison, creut qu'indubitablement c'estoit vn miracle que Dieu faisoit pour couvrir la pudeur de son fils, qui estoit aussi estonné que son pere, voyant des roses au lieu de chair dans sa robe. Il luy demande de rechef, qui luy auoit donné ces roses, il respond que les pauvres les luy auoient donnees, demeurant comme tout hors de luy. Alors Monsieur le Comte prend les roses, & les porta en son cabinet pour les garder, mais peu apres elles ne se trouuerent plus, sinon l'odeur qui y demeura long-temps. Ainsi le pere & le fils se separerēt avec grande admiration sans se parler l'vn à l'autre, & aussi-tost ce petit fauory de Dieu

se retira en son oratoire luy rendre grace, où il fut tellement esmeu en son interieur de ce tesmoignage d'amour que Dieu luy auoit monstre, qu'il se resolut de ne laisser passer aucun œuvre de pieté à faire enuers les pauvres, pour quelque crainte ou respect que ce fut, & preferer d'oresnauant l'amour de Dieu à toute crainte humaine. Deslors Monsieur le Comte ne fit plus de doubte de la saincteté de son fils, & le fils ne cesse de s'humilier dauantage, & redoubler ses vœux au seruice de Dieu, & d'auoir vn soin particulier des pauvres toute sa vie, les adoptans deslors pour ses freres, & membres de son bien-aymé Iesus, les faisant non seulement participer à ses commoditez, mais encor se priuant d'iceux en leur consideration. Monsieur le Comte commanda à ses domestiques de luy bailler tout ce qu'il leur demanderoit, & qu'on le laissast faire ce qu'il voudroit.

*Des saintes exhortations qu'il faisoit à sa sœur,
& du vœu de perpetuelle chasteté qu'ils
firent à Dieu.*

CHAP. IV.

IL n'auoit encor attein l'aage de dix ans, que le feu de sa charité & amour

enuers Dieu, jettoit des estincelles par
 ses saincts desirs, tesmoignez au salut
 du prochain, & specialement à l'en-
 droit de ses parens, entre lesquels il ay-
 moit particulièrement son vnique sœur
 Ieanne de Luxembourg, qui le deuan-
 çoit en age d'environ deux ans. Tou-
 tes ses conferences avec elle ne ten-
 doient qu'à luy faire desirer & embras-
 ser la perfection, luy remonstrant que
 les fins de nostre creation n'estoient
 pour nous contenter des vanitez en ce-
 ste vie, ains pour cognoistre, aymer,
 seruir, & louer Dieu avec toute pureté,
 garder ses commandemens, & s'unir
 avec luy afin de viure eternellement.
 Et pour ce faire, qu'elle ne deuoit ia-
 mais aymer chose contre Dieu, ny au-
 tant que Dieu, ny par dessus Dieu : mais
 bien aymer toutes choses pour l'amour
 de Dieu. Et comme elle estoit bien dis-
 posée à entendre & reteuoir ces sain-
 ctes remonstrances, nostre Bien-heureux
 n'eut gueres de peine à la porter à ce
 qu'il desiroit, attendu qu'une nouvelle
 infusion de graces diuines luy furent
 conferées par ses prieres. Il luy declare
 donc ses resolutions estre, de se dedier
 du tout au seruice de Dieu & de son
 Eglise, soit Religieux ou autrement : &

la prie au semblable de se resoudre à garder perpetuelle virginité, qui est la compagne des Anges qui assistent incessamment deuant Dieu, & prendre pour espoux Iesus-Christ; à quoy elle s'accorda, & eux-deux promettent respectiuellement à Dieu de s'y astraindre & obliger plus meurement par vœux, en temps & aage conuenable, ce qui par apres porta son effect: Car nostre Bien-heureux sans y penser fut pourueu de dignitez Ecclesiastiques, comme sera dit cy-apres, & vescu tousiours en pureté virginalle; & ladiète sœur aussi, quoy que belle, sage, riche, de maison & race Imperiale, & pour ce recherchée en mariage de plusieurs Princes, toutefois elle ne se departist iamais de ses saintes resolutions prinſes en bas aage avec nostre Bien-heureux, gardant virginité en habit seculier tout le temps de sa vie; & deslors ce ne sont plus que flâmes d'amour enuers Iesus-Christ crucifié, s'excitans l'un l'autre à deuotion, se leuans du bon matin pour reciter les loüanges de Dieu separemēt en leur oratoire; ce qu'ils faisoient chacun iour, demeurans à genoux durant deux heures, la lumiere & cognoissance du vray bien deuancant l'vsage de

raison en ces deux pures ames, par la vertu du saint Esprit, qui donne l'intelligence aux petits.

Du commencement de ses études à Paris, & du progrès en icelles.

CHAP. V.

Monsieur le Comte desirieux du bien & auancement de son fils, lequel cognoissoit que son inclination estoit de se donner à Dieu ; ainsi que souuent il luy asseuroit qu'il vouloit seruir Dieu & son Eglise ; pour s'acquitter de son deuoir l'enuoya à Paris la dixiesme année de son aage, afin d'apprendre les humanitez, & passer plus auant aux sciences : là il fut mis sous la conduite de deux personnaiges de fort bonne vie & sainte conuersation, doctes, & capables pour l'instruire, l'un nommé Hugues le Caudenommer, & l'autre Nicolas Claquin, l'un fort versé à la Theologie, sçauoir ledit Claquin, & l'autre en la Iurisprudence & droit Canon, lesquels luy exciterent vn grand desir de profiter en ses études, & l'encourageoient à penetrer toutes difficultez, luy representant le grâd contentemēt qu'il en receuroit, le fruit qu'il pourroit faire en l'Eglise de Dieu,

& la ioye qu'en receuroient ses parens, promettans de leur part d'y apporter tout ce qui dépendroit d'eux. Nostre bien-heureux saint Pierre animé par ces representations; se resolut de n'obmettre aucunement ses exercices quotidiens enuers Dieu, & regler si bien son temps que sa deuotion n'empeschast ses estudes. Tous les iours il se leuoit à quatre heures du matin, & prioit Dieu iusques à cinq heures: depuis cinq iusques à sept il estudioit & entendoit la Messe, puis il entroit en classe; ses Precepteurs auoient beaucoup de peine de le faire des-jeuner, & disoit que cela l'empeschoit de bien reciter ses leçons, & de les comprendre. Au sortir de la classe ses Precepteurs luy faisoient vne repetition de ses leçons, puis il disnoit: apres disner sa recreation estoit de quelque exercice de vertu où il ne demouroit qu'une heure, puis retournant à l'estude & en classe iusques au soir: auant soupper il faisoit vne autre repetition de ses leçons de la iournée: & apres soupper il estudioit, & à la fin il prioit Dieu auant que s'aller coucher; s^{on} orais^{on} pour lors estoit souuent accompagnée de larmes d'amour; de façon que ses Precepteurs estoient contraincts le faire cesser pour

le faire, coucher, & par ainsi il passoit la journée. Les iours des festes il les demandoit libres à ses Precepteurs pour prier Dieu, où il fondoit en larmes de deuotion. Ses Precepteurs le menoiēt souuent aux Monasteres les plus reformez qui estoient à Paris, desquels on ne le pouuoit tirer, soit de sa priere, soit des Religieux qui l'entretenoient de discours, tellement que souuent ils le priuoient de ce contentement. Il prit vne grande deuotion à saint Iean Baptiste, s'estonnant comment il s'estoit retiré au desert enfant, sans aucune conduite, où il deuiant si grand Predicateur sans Precepteur; occasion qu'il l'inuoquoit tousiours, & le prenoit pour son intercesseur, afin qu'il pleust à Dieu luy esclairer l'entendement pour comprendre ses leçons. Il commença donc ses humanitez, où il fit tel profit qu'en peu de temps il vint au dessus de ce qu'on y peut apprendre, son esprit s'ouurant tousiours de plus en plus pour comprendre les questions arduës que ses Precepteurs luy faisoient, dont ils receuoient grand contentement, & principalement de voir que le but de son intention en toutes ses estudes & actions, visoit yniquement à la gloire de Dieu,

les accompagnant de tant de pieté, deuotion & pratique de vertus, sur tout de l'humilité, car ils estoient honteux de l'humble respect qu'il leur rendoit, le iugeant desia saint, & le prenant pour leur modelle, & exemple en conuersation: parce qu'il croissoit en aage, & en toutes sortes de vertus. Sa modestie & douceur reluisoient en toutes ses actions, & luy concilioient l'amitié d'un chacun. Il estoit si ennemy du fast & ostentation qu'il ne vouloit aller au College avec train de seruiteurs comme faisoient d'autres de moindre qualité que luy.

De la mort de son pere, & prise de son frere par les Anglois.

CHAP. VI.

LE plus grand signe d'amour que Dieu communique à l'ame qui se desdie & resigne du tout à luy, c'est de la faire participer aux afflictions, tribulations & aduersitez qu'il a endurees pour le rachapt de l'homme: & la vraye marque pour cognoistre si vne ame est parfaitement resignée à Dieu, c'est lors qu'avec vne patience extraordinaire elle porte patiemment ses afflictions sans s'en troubler: & i'ose dire

& est vray que la porte du ciel, c'est la tribulation, laquelle devons recevoir de la main de Dieu, comme arres de son amour: Car qui veut s'approcher de Dieu, il faut qu'il se resigne à vne volontaire patience de plusieurs tribulations, d'autant que la patience soustenuë par humains respects, ou bien par crainte de quelque incommodité, ou bien par impuissance de se venger, est de peu de fruct, & peut plus iustement estre nommée patir, que patience: mais vouloir audir patience en ses tribulations, pour l'amour de Iesus Christ, & endurer toute chose contraire, sans se complaindre ou murmurer, c'est vne patience necessaire à salut, & quiconque est priué de cette patience, endure & endurera. Le commencement de la vraye patience, c'est vn ferme vouloir d'endurer patiemment toutes sortes de tribulations pour l'amour de Iesus-Christ: le meilleur, c'est le silence de la bouche, & le refrenement de ce que l'on voudroit faire estant courroucé; encore que nostre cœur s'eleue contre nostre volonté: & la fin de la patience c'est de rejeter toutes les memoires & pensées des iniures receuës, desirer les tribulations & afflictions, & se resjouir.

en icelles, car s'y comportant comme il faut, elles enrichissent nostre couronne. Or pour faire meriter nostre bienheureux, la bonté diuine luy en fit sentir de fort sensibles en peu de temps, & durant le cours de ses estudes : car son bien-aimé, & tres-honoré pere, Monsieur le Comte sainct Paul mourut ; & ainsi orphelin, il demeura sous la charge & protection de son frere aîné, Valeriã de Luxembourg, qui comme chef de leur maison, fut appellé Comte de sainct Paul, comme son deffunct pere. Peu de temps apres sondict frere aîné Valerian, soustenant diuerses guerres, qui estoient contre les Anglois, fut pris prisonnier par iceux, ce qui donna du commencement vne grande inquietude à nostre Bien-heureux, pour deux causes : l'vne, de crainte d'vn attentat sur la vie de son cher frere, car ainsi la maison de Luxembourg auroit receu vne grande playe; & luy, eust esté trauerse en ses entreprises & saincts desirs. L'autre cause estoit, que les Anglois cruels & impitoyables, demandoient vne grosse rançon, surpassant le pouoir de son frere; n'eust esté le secours du Roy de France, pour le seruice duquel il estoit prisonnier. Nostre Bien-

heureux , neantmoins sans autrement s'esmouuoir, il reçoit ces ameres pillules, & avec vne genereuse constance, resignation, & confiance au secours du ciel, recommanda cet affaire à Dieu, & sur ce qu'il fut proposé aux Anglois, & accepté par eux, que pour faciliter les moyens de faire ladiète rançon, nostre bien-heureux saint Pierre de Luxembourg leur seroit baillé en ostage; & par ce moyen son frere eslargy. Ce saint adolescent s'y offre tres-volontiers, de-laisse ses estudes, & s'achemine à Calais, où son frere estoit prisonnier.

Ostage du bien-heureux S. Pierre de Luxembourg à Calais, & de ses exercices.

CHAP VII.

LE bien-heureux saint Pierre de Luxembourg se voyant esclau de cette barbare nation, tant ennemie du François, au lieu de s'attrister, il remercie la diuine bonté, avec vn cœur rempli d'amour, de ce qu'il se voyoit abandonné d'un chacun, & de toute consolation & delicatessse du monde; ce qui luy acquist vne grande confiance en Dieu, de prendre resolution de n'employer ce temps-là en oyssueté, qui est

vne priuation des actions corporelles,
 ou intellectuelles, aux choses necessai-
 res & expedientes : car celuy-là est oy-
 sif, lequel encor qu'il fasse quelque cho-
 se, ne le fait pas pour l'amour de la ver-
 tu ; & diray encor dauantage, que ce-
 luy-là est oysif, qui non seulement cesse
 d'operer ; mais celuy-là encor lequel a-
 uec larmes continuelles & amour de la
 perfection, ne desracine point sa non-
 chalance & paresse : & parce que le dia-
 ble a de coustume de dresser ses tentes
 deuant l'oyisif, qui se delecte és choses
 vaines & curieuses, & se fortifie de sem-
 blable compagnie, il se voulut deli-
 uer entierement de tout sujet d'oyisie-
 ré, & qu'au lieu du tēps qu'il employoit
 à ses estudes, l'employer à mieux se per-
 fectionner au seruice de Dieu, & exer-
 cice des vertus, ieusnes, & œuures pieu-
 ses de ses feuës pere & mere, sçauoir en
 la charité de Madame sa mere enuers
 les pauvres, du soing qu'elle auoit des
 pauvres honteux, que sa famille vescu-
 it à la crainte de Dieu, à l'obseruance de
 ses commandements, & se confesser &
 communier souuent : & celles de Mon-
 sieur son pere, ieusner tous les Vendre-
 dis, sans manger aucune chose qui eust
 eu vie, sinon des herbes, racines, ou
 legumes

legumes, outre les ieufnes commandez de l'Eglise, & autres vertus dont ses progeniteurs estoient doüez: Il adiouta encor vn autre ieufne la semaine, ſçauoir le Samedi à l'honneur de la Vierge Marie Mere de Dieu: tellement que ſi peu de train qu'il auoit, meſmes ledit Claquin, qui estoit Docteur en Theologie, estoient estonnez de ſes abſtinences, & contraincts ſans contraincte à faire comme luy. Il my-partiſſoit ce qu'il auoit à deſpèdre en trois, vne partie aux pauvres mendians, l'autre aux pauvres honteux, & l'autre pour luy & les ſiens. Ses oraiſons estoient ſi frequentes pendant ſon oſtage, que ce n'estoit que ferueur, d'où il receuoit beaucoup de lumieres intellectuelles qui procedoient de l'eſprit de Dieu, qui le rendoient tout ſpirituel, avec toutes ſes penſees & operations, & le faiſoit toujours demeurer en vne vraye reſjoüiſſance, pour acquerir vne vraye ſaincteté. Et tout ainſi que l'amour du fils au pere, n'eſt iamais ſi grand comme l'amour du pere au fils; ainſi l'amour de Dieu eſt toujours plus grand & ſans comparaiſon, que l'amour que l'homme luy porte, quelque grand qu'il ſoit. Et comme le pere ordinairement n'eſt

B

aymé de ses enfans que pour succeder à
 son heritage, lesquels se rendent sou-
 ples & obeysants à sa volonté, afin de
 n'en estre priuez : toutefois si le pere en
 recognoist quelque vn plus obeissant, &
 qui se resigne avec plus d'honneur &
 de respect à sa volonté que les autres,
 afin de l'animer & encourager d'avan-
 tage à son deuoir, il luy communique
 secrettemēt ses tresors, luy promettant
 de le faire son heritier, s'il perseuere
 tousiours en son obeissance & respect
 paternel ; ce qui luy fait postposer tou-
 tes choses au respect de la volonté de
 son pere, s'assurant que son obeissance
 luy fera auoir l'heritage qu'il desire, &
 que ses autres freres ne seront que lega-
 taires comme Esaü, *in pinguedine terra,*
& in rore calis desuper. Ainsi fait Dieu à
 l'homme auquel il promet la vie eter-
 nelle, s'il fait sa volonté, & garde ses
 cōmandemens fidèlement par vn vray
 amour filial & non point seruite, ou-
 blier soy-mesme & tout autre amour
 pour l'amour de luy, en mettant sous
 le pied tout respect humain pour ac-
 complir ses commandemens : & lors
 que Dieu recognoist nostre amour en-
 uers luy, il se communique à l'ame par
 vne amoureuse inraction, qui l'esclai-

re pour mieux cognoistre Dieu & ses attributs, & l'encourage à l'aymer avec plus de ferueur, & souffrir iusques à la mort pour son amour: tellement qu'à mesure que nostre amour croist enuers Dieu, la charité de Dieu, c'est à dire l'amour de Dieu enuers nous superabonde si abondamment, qu'en sommes confus; car si nous donnons vne estincelle d'amour à Dieu, il nous en communique vne fournaise, qui fait que l'ame qui reçoit ces influences, ne peut dire ny exprimer ce qu'elle a reçu par telles intractions, sinon se confondre & abysser dans vne profonde humilité, & jeter vne source de larmes d'amour, recognoissant son neant au regard de ce que Dieu communique à ceux qui l'ayment. Voicy les paroles de Iesus-Christ: *Qui habet mandata mea & seruat ea, ille est qui diligit me; qui autem diligit me, diligitur à patre meo, & manifestabo ei meipsum.* Celuy qui a mes cōmandemens & les garde, c'est celuy-là qui m'ayme; & celuy qui m'ayme sera aymé de mon pere, & moy-mesme ie me manifesteray à luy. Or les larmes qui procedēt de cet amour de la charité de Dieu, apportent vne ioye interieure à l'ame, laquelle ne se peut non plus exprimer, & lors que Dieu l'a visitée se-

crettement par intractions interieures, & qu'elle s'est humiliée profondement, il fait des attractions, c'est à dire qu'il attire l'ame à la cognoissance de sa bonté; & tant plus l'ame recognoist ceste faueur de Dieu, plus elle se raut en admiration, recognoissant la bonté, grandeur, & clemence de Dieu, qui daigne se manifester à des creatures si abjectes & viles; ce qui la rend tellement humiliée, que s'oubliant soy-mesme, elle ne respire plus autre chose qu'endurer, souffrir, faire tout pour l'amour de son Createur, & accomplir sa volonté. Ce qui a esté à l'endroit de nostre Bienheureux saint Pierre de Luxembourg: car durant neuf mois qu'il a esté captif & detenu prisonnier à Calais, ce n'a esté que ferueur & amour enuers Dieu. Il ne respiroit autre chose que le feu du Pere, la splendeur du Fils, & la flamme du S. Esprit qui reformoient son ame; & l'ornoient de vertus, & luy faisoient mettre à execution tous les commandemens diuins, & non seulement ceux qui sont cogneus, mais encor ceux que l'on peut conjecturer estre tels. Il auoit vne si grande ferueur qu'elle faisoit naistre en luy vne haine démesurée de soy-mesme pour l'amour de Dieu, &

par ceste haine il exterminoit toutes les passions de son ame, ainsi qu'une armée, tres-forte & puissante, de l'arme & met. en route vne petite troupe d'ennemis. mal armez; & le diable qui voyoit cet escadron de vertueuses ferueurs, estoit cōtrainct luy porter de nouvelles couronnes, & luy quitter la place. Ceste ferueur estoit si grande en nostre Bien-heureux, qu'il desiroit que son esprit eust la faculté de pouuoir tant honorer Dieu qu'il deuançast en cela l'ordre des Seraphins. Et diray icy en passant que celuy qui retranche de luy tout ce qui est contraire à la ferueur, comme sont les distractions d'esprit, & les delectations des sens interieurs & exterieurs, sans doute Dieu embrasera en luy la ferueur laquelle cōmence par vn don de Dieu, se conserue par ferme propos, & en ceste vie ne se voit iamais terminer. Les vertus donc de nostre Bien-heureux sur tout ses ieunes, continuelle oraison, sa charité enuers les pauvres, sa rare modestie, & humble douceur, brilloiēt en sorte parmy ceste natiō estrangere, qu'elle esbloüissoit les yeux de ceux qui le regardoient; & comme la vertu a d'admirables pouuoirs, elle amolissoit tellement les cœurs durs de

ces acharnez aux François, qu'ils ne le vindrent plus dans les feueritez gardées à vn prisonnier, ains en le respectant ils le laisserent libre par la ville, tellement qu'il eust peu se sauuer & les frustrer de la rançon attendue, mais il preferoit sa foy à toutes les choses du monde.

De son retour à Paris, & poursuite de ses études.

CHAP. VIII.

LE Roy d'Angleterre ayant ouy parler des rares vertus & sagesse de ce ieune Prince, en deuint tellement amoureux, qu'il l'inuita par lettres de passer la mer pour le voir à Londres, dont il donna aduis à M^{rs}ieur le Comte son frere, qui enuoya sa rançon diligemment, afin de le retirer de la main des Anglois. Occasion que nostre Bienheureux s'excusa fort sagement; de façon que les neuf mois de sa captiuité expirez, il retourna à Paris continuer ses études sous ses mesmes Precepteurs. Et comme il croissoit en aage, aussi croissoit-il en solide iugement, & auoit l'esprit vif; & recogneut que sa captiuité luy estoit plus heureuse que sa liberté, d'autant qu'en icelle il y

trouuoit tousiours de nouueaux exercices pour meriter, & qu'il estoit plus libre qu'en sa liberté à Paris, remplie de continuelles visites, qui l'empeschoient en ses estudes & exercices spirituels; ce qui le detraquoit fort de ses saints desirs, outre qu'il recognoissoit que telles visites luy estoient fort dommageables, & vne grande distraction qui est la premiere tromperie du diable contre l'homme, car d'autant qu'il ne se peut iamais preualoir contre celuy qui est bien vny, & recueilly en son esprit, il nous attend à la porte pour nous rauir avec la distraction, qui est la fille de l'oyfueté, mere de la curiosité, inuentrice du peché; & l'aneantissement de tout bien, & se dellecte en des bouffonneries & sornettes. Or la vraye medecine de la distractiō, c'est la pauureté, le trauail, l'obedience, la meditation de la mort, & ce qui s'ensuit apres la mort. Nostre Bienheureux se resolut de fermer la porte sans aucun respect à telles vanitez, avec vn mespris d'icelles, & s'occuper entierement à ses estudes. Mais comme il iugea qu'il luy falloit passer par les mers du monde, & à trauerstant d'escueils, & bourrasques, que nous fournissent à tous momens nos trois communs enne-

mis, le monde, la chair & le diable; Il se resolut de pratiquer de rudes macerations contre son tendre corps, afin de le tenir plus aysement subiect à l'esprit; il endosse au lieu de chemises de fin lin les haïres, les cilices; & souuent il préd la discipline, il rejette le liêt molet & les delicateſſes des viandes, & s'aſtraint aux ieusnes qu'il auoit voüez à Dieu pendant ſa captiuité, ſe priue des conſolations mondaines, & pour mieux embrasser ſa croix ne ſouhaïtte plus les ſpirituelles & ſenſibles: Car il auoit experimenté, qu'après icelles l'ame deuiant aride & ſeche: occaſion qu'avec toute humilité il faiſoit reſiſtance à telles conſolations, ainſi comme S. Pierre chaſſa Ieſus-Chriſt de ſoy, mais tant plus il les banniſſoit de luy, la grace de Dieu multiplioit d'auantage en luy. Il reprend donc ſes precedentes ferueurs & prieres, avec autant de temps qu'il en peut deſrober à ſes eſtudes, ſans toutes-ſois y preiudicier. Et comme ſes Precepteurs luy remonſtroient qu'il chargeoit trop ſon corps de macerations, & ſon eſprit de meditations, qui empeſchoient le profit de ſes eſtudes, attendu qu'elles veulent auoir l'eſprit libre, & qu'il ne ſoit occupé à autre choſe, ne ſe

confiant en luy meſme ; & craignant d'eſtre deceu & trompé en ſes exercices ſpirituels, il ſ'informe à quelles perſonnes deuotes il ſe pourroit communiquer fructueuſement de ſon interieur. Ses Precepteurs luy conſeillerent de ſe moyenner la cognoiſſance & accez d'illuſtre ſeigneur Dom Philippes de Mazieres, qui auoit eſté Chancelier du Royaume de Cypre; lequel ennuyé des rabuts & affaires du monde, recognoiſſant la difficulté qu'il y auoit d'y faire ſon ſalut, ſ'eſtoit retiré au Conuent des Celeſtins de Paris, où en habit ſeculier il menoit vne vie religieuſe & retirée; ſe conformant à la maniere de viure, ſilence & auſteritez deſdits peres Celeſtins. Il y auoit auſſi audit Monaftere vn Prieur ſainct & doctiſſime perſonnage le reuerend Pere Pocquet, Docteur en Theologie & droit Canon, lequel apres longues années qu'il euſt enſeigné en Sorbonne & Vniuerſité de Paris ſ'eſtoit rendu de l'Ordre des Celeſtins, fort verſé en la vie ſpirituelle. Noſtre Bien-heureux ioyeux de ceraduſ, ne manque d'aller trouuer ledit ſieur de Mazieres, auquel de plain abord il luy deſcouure ſes deſirs, ſes exercices, & ſon interieur, avec telle

B y

grace & humilité qu'il demeura tout
 estonné, comme en vn aage si tendre il
 y auoit tant de graces. Mais recognois-
 sant qu'il y auoit quelque chose de di-
 uin, il l'exhorta de voir le reuerend Pe-
 re Pocquet, & conferer avec luy, ce
 qu'il fit: mais le reuerend Pere Pocquet
 comme expérimenté en la vie spirituel-
 le, recogneut que ce ieune professeur de
 vertu, d'austerité & deuotion auoit
 plus besoin de bride que d'esperons,
 pour ce il luy conseilla de moderer ses
 bouillonnans desirs & austeritez vio-
 lentes, causez (ainsi qu'il luy disoit) par
 excez de ferueur, & luy conseilla d'ob-
 seruer plustost vne egalité modérée en
 sa vie; iusques à ce qu'il eust atteint vn
 aage plus robuste, tant en ce qui con-
 cernoit ses exercices spirituels, que ieus-
 nes & austeritez, afin de n'empescher
 ses études. Ce que nostre Bien-heu-
 reux par apres ensuiuit de point en
 point, sçachant bien que quiconque
 cache son interieur à son Pere spirituel,
 nourrit en son sein le serpent duquel il
 est enuënimé, & c'est la premiere clef
 de la tromperie du disciple; aussi en re-
 tira-il vn grand fruit, non sans gran-
 de admiration de ses Maistres, & de
 tous ceux de sa cognoissance, qui s'es-

merueilloient de l'operation de la grace diuine , qui operoit si promptement en luy en faueur de ses estudes, dont il ne faisoit aucune gloire ; mais avec action de grace, ils'en humilioit d'auantage, se reputant indigne des graces que Dieu luy communiquoit.

D'une forte tentation qu'il eut par l'entremise de Monsieur le Comte son frere, & comme il la surmonta.

CHAP. IX.

LA vie de l'homme est vne continueille milice , qui nous presente iournellement toutes sortes de combats tant au corps qu'à l'esprit, ne laisse gueres nostre Bien-heureux en ce repos: car il fut assailly au plus fort de ses estudes, & plus religieux exercices, d'une tentation capable d'esbranler vn esprit non affermy en saintes resolutions, & qui estoit d'autant plus subtile qu'elle estoit couuerte de beaux & simulez pretextes de sainteté, & fournie par personnes auxquelles nostre Bien-heureux ne pouuoit honnestement refuser l'oreille; & qui auoit cela de plus, qu'elle estoit non vne espece, mais genre de toutes celles qui nous peuent

B vj,

estre suggerées par nos trois ennemis ordinaires: Car le Comte saint Paul son frere voyant les perils auxquels (pour son deuoir & honneur) il estoit contrainct de se soubmettre iournellemēt, pour le bien & manutention de l'Eglise, & le seruice de son Roy (l'Eglise estant lors en schisme, & le Roy de France ayant en teste l'Anglois) attaquā nostre Bien-heureux son frere, qu'il aymoît vniquement, le desirant tousiours en sa compagnie, & à son défaut son successeur. Il vſa durant plus d'un an, de toutes les astuces dont il se peut aduiser, afin de luy faire delaisser ses estudes, & saintes resolutions, de se desdier au seruice de Dieu; se seruant à ceste fin aucunesfois de ses Maistres, autresfois de personnes religieuses, & en fin voyant tout cela estre en vain, luy mesme vn iour l'en pria ouuertement, luy representant que son bien spirituel & contentement temporel, avec l'honneur de leur maison, requeroient qu'il delaissast tous ces rompemens de teste que cauſoient les estudes, avec leurs disputes & ergots scolastiques; & qu'en effect ce n'estoit que pure folie, & simplicité d'esprit, à des personnes qui nays de personnes illustres, sembloient

n'estre nays que pour se servir de l'espée, pour le soustien de l'Eglise, & le bien des Monarchies, ou Republicques en temps de trouble, & pour lustrer & perpetuer leur maison. Bref qu'il pouvoit mieux faire son salut, & viure avec contentement, contractant mariage avec vne Princeſſe ou Dame de ſa qualité, & prendre par ce moyen vne honorable alliâce, qui peult avec luy eſtre ſecours & ſouſtien à leur maison, contre les aſſauts & violences de pluſieurs leurs ennemis, qui ne raſchoient qu'à l'exterminer: le priant & conjurant par ces raiſons, & autres qu'il luy mettoit en auant, avec exaggeration & teſmoi- gnage d'amour fraternel, de deſiſter de ſes deſſeins, & de ſuiure les ſiens. Mais noſtre Bien-heureux qui fermoit les portes & fenestres de ſes ſens, par leſquels le diable a accouſtumé d'entrer, ne prenoit aucun contentement à telles perſuaſions, receuant ceſte tentation avec patience; & demande delay au Comte ſainct Paul pour y penſer. Et lors s'humiliant deuant Dieu, & luy offrant de rechef les vœux qu'il luy auoit faits de le ſeruir, & viure en perpetuelle chaſteté, a recours à l'oraïſon qui eſt vne eſleuation d'eſprit en Dieu,

& vn lien avec lequel l'ame se delecte,
 & s'esioüit avec son bien-aymé Iesus-
 Christ: Et pour la bien faire, il faut s'es-
 loigner des affaires du monde, se pur-
 ger de ses propres passions, (lesquelles
 ostent à l'ame la confiance de l'orai-
 son) & puis se preparer à icelle avec la
 meditation. Or il y a deux sortes d'o-
 raisons, l'une avec laquelle nous prions
 Dieu, qui est bonne: l'autre avec laquel-
 le Dieu prie en nous avec souspirs in-
 narrables, qui est beaucoup meilleure.
 Celuy donc qui veut prier il faut qu'il
 se presente deuant les yeux de son Ie-
 sus, pour voir si l'estat auquel il se treu-
 ue luy est agreable, & alors Dieu abais-
 se premierement l'ame avec vne par-
 faicte humilité, puis il la soufleue en
 vne certaine esperance d'obtenir ce
 qu'elle demande, & de remettre tout à
 sa volonté: car qui veut paruenir au
 parfait degré de l'oraison, il faut qu'il
 soit soigneux de rompre sa propre vo-
 lonté, & du tout se laisser à la volonté
 & bon plaisir de Dieu, & se confier avec
 craincte en sa largesse & liberalité:
 Mais nostre Bien-heureux passant par
 dessus toutes ses manieres de prier, avec
 vn cœur tout detrempé de larmes de-
 meure en vne continuelle action de

graces & remerciemens, à cause de la tentation qu'il receuoit: car l'ame gagne d'avantage en remerciant Dieu, mesme du mal receu & benefice desnié & refusé, que par celuy qui est obtenu: Telles larmes ne procedoient point d'une nature feminine, ny de douleur d'estre vituperé & outragé, ny d'une forte imagination, parce que ces larmes ne sont point estimées des spirituels & parfaicts: mais c'estoient des larmes qui procedoient d'une tristesse de l'ame, accompagnées d'un effect d'esperance & de vertu; avec une resignation à la volonté de Dieu. Ces larmes sont des esperons d'or donnez de Dieu à l'ame, qui l'excite & induit à laisser non seulement toutes choses terrestriennes, ains encor soy-mesme. Celles de nostre Bien-heureux n'estoient pas eau, mais du feu d'amour, de vouloir servir à Dieu, qui naissoient de ses veilles, ieusnes, & continuelle oraison mentale: Ces pleurs d'amour lauent & effacent tellement les pechez, comme si jamais ils n'auoient esté escrits. Et lors que ces larmes d'amour viennent à nous sans estre recherchées, nous pouvons assurement faire requeste à Dieu, avec confiance d'estre exaucez: Car

l'aymé ne veut refuser à son amy chose aucune, sinon parauanture pour luy donner plus grande grace. C'est pourquoy nostre demande doit estre colloquée entre les mains de Iesus-Christ, parce qu'elle reüssira & succedera mieux en ceste sorte, que selon nostre volonté propre, & lors nostre demande est iuste & discrete, quand du tout elle est remise & delaissee entre les mains de Iesus-Christ, qui nous ayme d'un amour eternal. Quelle chose est-ce doncques que Dieu pourra nier & refuser à celuy qui l'ayme, considéré qu'il nous inuite & aiguillonne à demander? En ceste oraison nostre Bien-heureux receut vne lumiere intellectuelle, par laquelle il recogneut qu'il n'y auoit point de plus grande tentation que de n'estre point tenté; & que celuy qui fuit les tentations, refuse le loyer & la victoire: Car Dieu ne nous tente point, & ne permet point que soyons tentez, que premierement il ne nous donne vn contrepoids avec sa grace, & encor surabondante, afin que puissions y resister, & soustenir la tentation. Ce qui arriua au bien-heureux saint Pierre de Luxembourg: car sortant de son oraison il receut vne grande ioye en son inte-

rieur, & grande constance; & lors plus ferme qu'un rocher, (avec son accoustumée douceur) fit response au Comte son frere, Que toutes les representatiōs qu'on luy faisoit, estoient trop foibles, pour luy faire quitter des resolutions qu'il auoit prinſes de long temps, & qui ne procedoient que de Dieu; & qu'avec son ayde il esperoit les mettre à execution, nonobstant toutes oppositions, traueses & tentations qui pourroient luy arriuier: le suppliant instamment avec larmes, quitter les efforts qu'il faisoit de le vouloir esbranler, crainte d'offencer Dieu, parce que c'estoit resister au saint Esprit de le vouloir destourner de son bien & auancement spirituel au seruice de Dieu, auquel il s'estoit dedié: qu'il falloit faire premiere-ment nostre paix avec Dieu par penitence de nos pechez, & par apres par sa prouidence il ſçauroit bien pouruoir au repos de son Eglise, & soustien des Monarchies, & Republiques Chrestiennes, & de leur maison par autres moyens que par luy, que cela estoit vn jargon du monde trop grossier, pour empescher vne ame genereuse de seruir à Dieu.

*Il est pourueu d'un Canoniat en l'Eglise de
Nostre-dame de Paris.*

CHAP. X.

LE Comte saint Paul perdant son espoir de faire condescendre son frere à ses desirs, se resolut de ne plus le dissuader de son entreprise, ains plustost la louer & approuver comme suggerée par le saint Esprit; & attendu les grandes ferueurs de deuotion qu'il voyoit en nostre Bien-heureux, craignant qu'il ne se jettast en quelque solitude ou maison de Religion, il s'auisa de l'attacher à des benefices Ecclesiastiques: & sur ces entrefaictes, il arriua vn Canoniat vaquant en l'Eglise Cathedrale de Nostre-dame de Paris, duquel les Doyen & Chanoines le pourueurent fort volontiers; ce qui correspondoit à son aage, & vn moyen pour se lier au seruice de Dieu où il se rendoit assidu; s'estimant honoré en ce benefice quoy que petit en reuenu au regard de ses merites, & du rang que luy auoit acquis sa naissance dans le monde, se comportant à l'endroit des autres Chanoines, avec telle humilité qu'il les rendoit honteux, voyant vn ieune Prince & adolefcent les surmonter, mesmes pre-

venir ceux qui auoient moindres offices
 que luy en l'Eglise, comme à porter la
 croix. Le recit d'un acte de sa deuotion
 sera icy rapporté : En vne procession ge-
 nerale que l'on deuoit faire par la ville,
 vn Chanoine à qui appartenoit de por-
 ter la croix, fut tenté d'orgueil, & refusa
 de la prendre, estimant que c'estoit vne
 action trop rauallée pour luy. Ce qu'ap-
 perceuant nostre Bien-heureux (lequel
 auaricieux de merites, recherchoit tou-
 tes occasions d'en faire amas, & qui ne
 regardoit qu'à plaire à Dieu, & trauailler
 pour sa gloire, en s'oubliant soy-mesme)
 print & embrassa ceste marque de nostre
 redemption avec deuotion & allegresse,
 tout brullant du feu d'amour de son Ie-
 sus, & la porta durant la procession, avec
 admiration de tous ceux qui sçauoient
 son extraction, sa pureté de vie, & sa sim-
 plicité colombine, ayans leurs regards
 suspendus en sa rare modestie, beauté na-
 turelle, & ressemblance Angelique. Il
 estoit si humble qu'il s'estimoit le moin-
 dre de tous. Il prenoit grand contente-
 ment d'allumer les cierges sur l'Autel &
 les estaindre ; ce que quelques-vns esti-
 moient folie, comme contraires à la ciui-
 lité & prudence humaine. Quand on
 luy parloit de son humilité, il disoit

44 LA VIE DE S. PIERRE
qu'il n'y auoit que Iesus-Christ qui estoit
vrayement humble, que les Saincts s'ab-
breuuoient au ruisseau de son humilité,
qui n'est point enseignée des hommes, ny
des Anges, ny des escritures, mais seule-
ment de Iesus-Christ, qui dit, Apprenez
de moy qui suis doux & humble de cœur,
& que personne ne se peut excuser de ne
la pouuoir apprendre faute de Maistre;
parce que Iesus-Christ de sa croix com-
me d'une chaire, presche tousiours l'hu-
milité, qui est sa souueraine grandeur.

*Il est pourueu du benefice d'Archidiacre de
Dreux, & du discours du Renerend
Pere Pocquet.*

CHAP. XI.

LA renommée des signalées vertus
& merites de nostre Bien-heureux,
ne se resserroit tant seulement dans l'e-
stenduë de la ville de Paris, ny dans le
Louure & Hostels des Princes & grands
Seigneurs de la Cour: mais elle s'espand-
oit encor par toute la Chrestienté, qui
en ce temps-là estoit trauaillée d'un grād
& pernicieux schisme: Car apres le decez
de Gregoire vnzieme Urbain sixiesme
fut esleu Pape à Rome, & aussi-tost apres
son election, la plus grande partie des

Cardinaux se retirerent à Foudy, qui disoient auoir esté forcez en l'eslection du Pape Urbain, au lieu duquel ils esleurent Clement septiesme; lequel s'estant retiré en Auignon avec lesdits Cardinaux, y fit résidence plus de quinze années, ce qui causa le susdit schisme le plus grand qui oncques ait esté en l'Eglise, d'autant que deux Empereurs successiuellement, le Roy de France, & la plus part des Potentats de la Chrestienté adhererent audit Clement, qui estoit recogneu pour souuerain Pasteur de l'Eglise, par grand nombre de personnes de ce temps-là eminentes en sainteté & doctrine: ce que ie laisse au iugement del'Eglise Catholique. La renommée donc de nostre Bien-heureux estant paruenüe iusques audit Clement en son obedience en Auignon, afin de tesmoigner de sa bonne affection à son endroit, en attendant que l'occasions'offrist de l'esleuer en plus grande dignité, le pourueut du benefice d'Archidiacre de Dreux en Normandie: ce qu'entendu par nostre Bien-heureux, creut que c'estoit des loyers temporels qui le vouloient pruer des eternels, qui l'occasionna de refuser ledit benefice d'Archidiacre; toutesfois au second commandement comme enfant obeïssant de l'Eglise, l'acce-

46 LA VIE DE S. PIERRE
pra, & se transporta à Dreux, au grand
contentement d'un chacun, & notam-
ment des Ecclesiastiques de ceste ancien-
ne Eglise; où il fit demeure quelque tēps
avec vne admirable conuersation, s'ac-
quittant avec soin non-pareil de tout ce
que requeroit sa charge; qui est d'estre
les yeux de l'Euesque, faisant tousiours
largesse aux pauvres necessiteux tant plus
Dieu luy donnoit de moyens; occasion
qu'il captiuoit les cœurs des citoyens de
toute sorte de qualité, qui tenoient à bon
heur d'estre honorez de la présence de
nostre Bien-heureux, lequel quoy que
jeune, estoit toutesfois fort meur en ses
actions, & donnoit de grandes espéran-
ces de luy. Or comme il se vit attaché au
seruice de Dieu, il fut d'autant plus desi-
reux d'acquiescer d'auantage de science &
de capacité. Il fut donc resolu de retour-
ner à Paris pour estudier en Theologie;
où arriué qu'il fut il alla visiter le Sei-
gneur de Mazieres Châcelier du Royau-
me de Cypre, duquel auons parlé cy-de-
uant, auquel il communiqua ses desseins;
ce qu'il fit aussi au Reuerend Pere Poc-
quet, lors Prieur des Celestins de Paris,
leur faisant entendre, Que puis qu'il
auoit pleu à Dieu de l'attacher par force
à des benefices inesperez, qu'il desiroit

acheuer ses estudes en Theologie, & droict Canon, & puis faire residence à son benefice. A quoy le Reuerend Pere Pocquet respondit qu'ils requeroient non-seulement ceste science, mais sur tout la science spirituelle, qui est vne lumiere laquelle illumine & reschauffe l'ame qui veut venir à Iesus-Christ, & paruenir aux vrayes vertus ; car elle est la fille bien-aymée de l'humilité abyssale, mere de la vraye discretion, les propres clefs de laquelle sont, vne totale renonciation des choses vaines, vne humilité profonde, vne chasteté tres-pure, & vne foy stable & inesbranlée. La preparation pour l'acquiescer, est vne pureté de cœur, & negliger les sciences curieuses & hautes, parce qu'elle bannit au loin toute prudence charnelle, & toutes les astuces des hommes, rend la personne simple comme la colombe, & aduisée & prudente comme le serpent. Celuy qui la veut apprendre doit tousiours aspirer à Iesus-Christ crucifié, & aymer la croix des tribulations. Ceste doctrine ne se donne aux mols & delicats, ny aux enfans & effeminez, ny aux tepides & negligens, ny aux superbes & enflez, ny à ceux qui sont distraits, & subjets à leurs passions ; & quiconque est priué de ceste science, sans doute il

48 LA VIE DE S. PIERRE
est enucloppé des imperfections susdites.
Elle est differente de la science humaine,
comme de la litterale, parce qu'elle ne
se donne sinon à ceux qui sont nets de
cœur ; & l'autre s'acquiert par la seule
estude. Elle rend l'homme tranquille, sta-
ble & prudent, chasse la curiosité & phi-
losophie infructueuse qui est embrassée
de la science charnelle : elle compatit
avec le prochain, & veut estre & n'appa-
restre aucunement. Ceste science spiri-
tuelle est en plusieurs sortes cachée és
escritures, qui ne peut par voye aucune
estre penetrée des curieux & sages du
monde, & aduient souuent qu'une pau-
vre vieillotte sera plus-docte en ceste
science, que plusieurs Theologiens stu-
dieux en la sainte Trinité & autres hauts
mysteres : elle requiert vn maistre parfait
& saint, & des disciples lesquels ne doi-
uent seulement apprendre, mais faire aus-
si ce qu'ils auront appris. Elle sçait par-
ler des choses spirituelles, persuader, &
enseigner par similitudes, & semble
qu'elle aye des charbons ardens & em-
brasez, qu'elle fait fondre & liquefier en
Jesus-Christ les auditeurs qui la gou-
stent. Elle surmonte toute autre science,
confond tous les Philosophes & Theo-
logiens vains & arrogants, qui n'ont que
l'escorce

l'escorce extérieure de la lettre qui est prisee & estimée bien peu : bref elle conduit son possesseur iusques à la vision de l'intellect : & lors qu'elle est accompagnée du feu de charité, elle conduit l'ame iusques à la vision de Dieu, qui est la vie éternelle.

*Autre discours du Reuerend Pere Pocquet, &
de la continuation de ses études en
droict Canon.*

CHAP. XII.

CEs discours du Reuerend Pere Pocquet firent telle breche en l'ame de nostre Bien-heureux, qu'il se sentit estrangement navré de l'amour de Dieu ; & se resolut de luy communiquer encor les austeritez desquelles il vouloit affliger son corps, afin de le rendre subiet à l'esprit, attendu (disoit-il) qu'il auoit recogneu en luy vne humaine complaisance de luy-mesme ; suivie de frequentes titillations de la chair, qui le vouloient faire trespucher de sa chasteté, & de son humble douceur & deuotion : auquel le Reuerend Pere Pocquet respondit, que plusieurs auoient mis le souverain degré de perfection en diuerses vertus, comme abstinence, ma-

cerations , oraison , seruice des infirmes & autres ; mais saint Anthoine auoit mis le tout à la discretion , qui discerne la propriété de chaque chose , en quoy l'on se peut tenir & arrester , & ce qu'on doit delaisser & rejeter , qui est le mesme que la prudence , le frain de tous les excez , & l'esperon de toutes les vertus. C'est l'œil de l'entendement , qui ne laisse errer au trop ny au moins , ne permet decliner vers le vice , au contraire elle purge ce qui est vicieux , & conduit l'homme à la vertu. Sa propriété est de mesurer & regler toute vertu , tant en l'exterieur du corps qu'en l'interieur de l'ame , qu'elle conduit iusques à la science de la prouidence de Dieu , parce qu'elle voit les choses passées , à l'exemple desquelles elle compose les presentes & preuoit les futures. Son œil est si clair qu'il voit les choses les plus moindres. Elle tempere l'ame , afin qu'elle n'excede ou face trop peu , & obserue les temps & les occasions : que si sans ceste consideration elle opere , cela ne peut estre discretion ; & tant plus le discret croist en discretion , plus il croist aux autres vertus. Aussi le diable qui recognoist que la discretion est si forte , n'ose prendre la hardiesse de

l'attaquer, parce qu'elle a des yeux deuant & derriere, dessus & dessous, à dextre & à fenestre, qui conduit l'homme au sommet de toute vertu. Les signes & marques d'une vraye discretion, est un soudain remede & conseil, avec une parfaicte tranquillité d'esprit aux choses douteuses, & qui ne sont preueuës, receuoir tout de la main de Dieu, & pouuoir donner à tous un conseil bon & salutaire; bref le parfaict discret rapporte la victoire de toutes ses mauuaises inclinations; & celuy-là qui est encor empestre de quelque passion, n'a encor acquis parfaictement la discretion. Pour le regard du mouuement de la chair, lors qu'il ne prouient de l'excez du boire & manger, ou autre defaut volontaire, il n'offence point la chasteté, moins encor quand le diable inquiete le vray humble, sobre, pacifique & amateur de chasteté en sa chair, cela ne nuit aucunement en icelle; & ne faut croire que la nature ait mis en oubly ce que Dieu a mis dedans elle pour son exercice. Neantmoins il se faut efforcer par dessus ses forces, qui veut surmonter la tentation: car le diable fait son fondement sur la nature; partant il ne peut operer en nous le peché de la

chair, si la nature par sa vertu propre ne le peut, & que nostre volonté n'y soit prosternée. Quant aux estudes, elles requierent l'homme entier, sans s'exercer à trop de mortification qui pourroit preiudicier à icelles, attendu que l'estude de soy mortifie assez l'homme: Ce que nostre Bien-heureux creut, & acheua ses estudes en droict Canon avec beaucoup de contentement.

Aussi-tost qu'il eut acheué ses estudes, il luy sembla qu'il estoit deschargé d'un pesant fardeau, qui l'empeschoit (ce disoit-il) de vacquer à la vie spirituelle; tellement que souuent il soupiroit, & disoit à Dieu : *Dirapisti Domine vincula mea, tibi sacrificabo hostiam laudis.* Seigneur vous avez brisé les liens qui m'empeschoient de vous servir: maintenant ie vous veux sacrifier vn sacrifice de loüange à iamais: & luy sembloit qu'aucune chose ne l'en pouuoit plus empescher: deslors ce ne sont que haïres, cilices, disciplines, ieusnes, veilles, macerations, mortifications interieures & exterieures, le recit desquelles en particulier seroit trop long, admirable & plein d'estonnement de les reciter, & sur tout de sa continuelle residence à l'oraison sans distraction: Il cherchoit

tous les moyens de paruenir au parfait degré d'icelle, occasiō qu'il s'esloignoit le plus qu'il pouuoit des affaires du monde, s'efforçant de purger ses propres passions & en estre victorieux: il auoit aussi vne grande abnegation de foy-mesme & de sa propre volonté en toutes choses. Le diable enuieux de voir forger vne si excellente couronne sur ceste tendre enclume, luy suscita des flatteries emmiellées, & fausses persuasions par ses parens, amis familiers & domestiques, mesmes par ses Peres spirituels & Confesseurs, afin de le destourner de ses austeritez, les vns & les autres luy representans à diuerses fois son bas aage, la delicateffe & foiblesse de son corps, combien il deuoit estre soigneux de conseruer ses forces, & les laisser augmenter afin d'estre plus longtemps seruiable à l'Eglise de Dieu: mais tout cela n'operoit rien, car il rapportoit cela à leur bonne affection en son endroit & selon le monde. Son plus grand contentement estoit la lecture de l'Ecriture sainte, la vie des glorieux Martyrs & des saints Anachorettes, taschant de former sa vie au niueau de la leur, & embellir son ame de leurs heroïques vertus. Sur tout il admiroit

l'austerité de vie de saint Jean Baptiste, auquel il auoit vne singuliere deuotion; de façon que ses ferueurs croissoiēt & augmentoiēt iournellement, afin de se retirer en quelque desert & solitude esloignée: ce qui alluma en son ame vn si grand feu, qu'il commença à s'en-nuyer du monde, car les compagnies luy estoient des croix, les honneurs des gehennes, les delices des aspres tourmens, soupirant incessamment apres la solitude qu'il appelloit sa retraicte, dont il vouloit communiquer avec ledit sieur Messire Philippes de Mazieres, qui estoit retiré aux Celestins à Paris, duquel auons parlé cy-deuant, homme docte en la vie spirituelle.

De la communication de S. Pierre de Luxembourg avec Messire Philippes de Mazieres, & du discours avec luy.

CHAP. XIII.

LE bien-heureux saint Pierre de Luxembourg s'achemina aux Celestins de Paris, pour cōmuniquer avec Messire Philippes de Mazieres. Chancelier de Cypre; auquel apres luy auoir communiqué son souhait de se retirer

en quelque solitude ou Religion, il luy respondit que sa proposition estoit vne chose où il falloit meurement penser, attendu les difficultez qui s'y rencontroient, & que les raisons estoient longues à les desduire. Mais nostre Bienheureux auquel les iours & les nuits sembloient courtes, lors qu'il entendoit discourir de la vie spirituelle, de ce qui luy est contraire, & ce qui luy est utile; le pria de luy dire ce qui luy en sembloit, & qu'il y prendroit grand contentement. Alors ledit sieur de Mazieres commença son discours en ceste sorte; Les hommes sont faicts à cause des hommes, c'est l'opinion de tous les Philosophes, qui disent que naturellement l'homme est vn animal sociable & ciuil, non point solitaire; d'autant disent-ils que la solitude, & maniere de viure de ceux qui conuersent aux deserts, conuient plustost au naturel des bestes sauuages & indóptables, qu'aux hommes; les Medecins les appellent Saturniens, Melancholiques & Hypochondriques, criants incessammét apres ceux-là, *loca, sola nocent, loca sola canero*, les yeux solitaires nuisent, & se faut garder d'iceux: d'autant que ces gens-là en la solitude se forgent mille chimeres, d'où

procède vne infinité de maux causez par l'oyſiueté, tefmoin Senecque : *Occidunt defideria pigrum præſertim ſine litteris, cuius otium mors eſt, & viui hominis ſepultura.* Les ſouhaits du pareſſeux le font mourir, ſpecialement lors qu'il eſt ſans lettres & doctrine, l'oyſiueté duquel c'eſt le ſepulchre d'un homme viuant. Et concluent que l'homme ſenſé qui s'adonne à la ſolitude, il faut qu'il deuienne Dieu, (ce qui eſt impoſſible) & qu'à ceſte occaſion le Sage leur donne la malediction, *Va ſoli* (dit-il) *quia cùm ceciderit non habebit ſublevantem ſe.* Malheur à celuy qui eſt ſeul, parce que quãd il ſera tombé, il ne treuuera aucun qui le releue de ſa cheute : voylà la philoſophie du monde. Venons maintenant à la ſaincte Philoſophie : Toute l'Eſcriture ſaincte eſt tellement remplie du conſeil de la vie ſolitaire, que s'il falloit tout alleguer, il faudroit faire vne autre Bible : Je n'allegueray que le Prophete Hieremie, pour reſpondre à nos Medecins. Au chap. 3. de ſes lamentations il dit : *Bonum eſt præſtolari cùm ſilentio ſalutare Dei; bonum eſt viro, cùm porterit iugum Domini ab adoleſcentia ſua; ſedebit ſolitarius & tacebit, quia leuabit ſe ſuper ſe :* C'eſt vne bonne choſe d'attendre

avec silence celuy-là qui de la part de Dieu donne la santé : C'est aussi chose bonne à l'homme, quand il aura porté le joug du Seigneur dès son adolescence : il sera assis solitaire ; & se leuera par-dessus soy. Escoutons le Sauueur du monde Iesus-Christ : *Iugum meum suauē est, & onus meum leue*: Mon joug est doux, & mon fardeau est leger. Venons à la philosophie de saint Paul : *Qui vult inter vos sapiens esse, desipiat mundo ut placeat Christo*: Celuy qui veut estre vraiment sage, il faut que le monde le reputē fol afin qu'il plaise à Iesus-Christ. Voila donc la sagesse du monde renuersée par ce qui est estimé folie. Car ceux-là qui ont suiuy & suiuet la solitude pour s'estudier, & exercer à vne sainte Philosophie, ont fait paroistre par experience les grands effects & fruiets qu'elle apporte ; & les vertus qu'elle donne à ceux qui l'embrassent parfaictement, parce que c'est là que Dieu parle à l'ame amoureuse de le suiure : *Ducam eam in solitudinem, & ibi loquar ad cor eius* : Je la meneray en la solitude (dit-il) & là ie parleray à son cœur : où il faut remarquer qu'il dit : Je la meneray, car si Dieu ne nous y conduit, nous perdons temps, & ceux qu'il y appelle deuiēent dieux

par participation de la diuinité, non point par nature. Voyons ce que dit le Psalmiste parlant aux Iuges & Magistrats : *Ego dixi, Dii estis, & filij Excelsi omnes*. J'ay dit, Vous estes dieux, & tous enfans du Tres-haut, sçauoir par office, non par nature. Vous admirez (Monsieur) saint Iean Baptiste, & l'esprit qu'il auoit, duquel il est dit : *Puer crescebat & confortabatur spiritu, & erat in deserto*. L'enfant croissoit, & estoit au desert conforté de l'esprit de Dieu, que Iesus-Christ a loué avec tant de tesmoignage, qu'il estoit Prophete & plus que Prophete, & le Heraut de sa venue au monde, la vie & austerité duquel il a approuuée. L'Euangeliste dit qu'il a esté remply du saint Esprit dès le ventre de sa mere, & demouroit au desert iusques au iour qu'il fut monstre au peuple d'Israël, où l'esprit de Dieu parloit à son cœur en la solitude, luy reuelant quelles actions il deuoit faire, & ce qu'il deuoit enseigner, *ne leui saltem maculare vitam fame possit*. Ainsi a fait Iesus-Christ duquel il est dit : *Spiritus impulit eum in desertum* : & en autre endroit, *Ductus est à spiritu in desertum* : & autre part, *agebatur in deserto*. Voila doncques la vie solitaire approuuée par les Pro-

phetes & par Iesus-Christ, laquelle ne peut estre heureuse, si elle n'est vrayement esclairée par le saint Esprit, qui nous inspire à icelle, ou manifestement, ou par voyes secrettes nous y conduit, lors qu'il treuve nos intentions disposées selon la volonté de Dieu. C'est pourquoy celuy qui veut prendre le chemin de la solitude, il faut qu'il considere premierement quelle est son intention : d'autant que plusieurs la recherchent qui sont composez d'une nature tellement tetricque & sauvage, qu'ils ne peuvent conuerſer avec personne ; ont en haine vn chacun, & chacun les a en haine, se retirants dans les deserts comme des Ismaels. 2. Autres recherchent la solitude pour accomplir la volupté de leur propre volonté, s'estimans heureux que leur malice demeure impunie & couuerte; & d'autant qu'ils veulent offencer Dieu sans vergongne, ils cherchent les lieux les plus retirez pour accomplir leurs sales desirs, comme les bestes, afin de n'en estre chastiez. 3. Autres la recherchent à cause d'une couarde & pusillanime lascheté causée d'une melancholie frenetique, semblables à ce grand Nabuchodonosor, dont parle Daniel; lequel,

par vne permission diuine se croyoit estre vne beste sauuage ; iusques à ce que Dieu luy eust renuoyé le sens, qu'il luy auoit retiré pour punition de sa superbe. Il s'est treuue, & se treuve encor quantité de personnes agitées de cet humeur & assoupissement d'esprit, qui ne veulent voir aucun, ny que personne les regarde en face ; lesquels en fin s'estants retirez aux deserts & lieux solitaires, ne se sont iamais veus depuis ; car les vns se sont perdus ou precipitez, autres se sont causé la mort. 4. Autres recherchent la solitude par vn desdain ; à cause qu'ils ne reçoient les contentemens qu'ils desirent du monde. 5. Autres s'y retirent sous l'esperance d'amasser des commoditez, & faire parler d'eux, ce qui est vne très-grande & pernicieuse tentation. 6. Autres y recherchent l'oysiueté seulement. 7. Autres la recherchent, esmeus & poussez d'un certain zele de se rédre nouices, & commencer de seruir à Dieu ; mais ce zele-là n'est selon la doctrine du saint Esprit, d'autant qu'ils veulent estre maistres & conducteurs d'eux-mesmes, & ceux-là se trompent & perdent. 8. Autres ne cognoissants la difficulté de la solitude, croient qu'il ne manque rien aux so-

litaires qu'à prier Dieu, lesquels apres s'estre separez de compagnie deuient tepides, se treuuent grieveusement agitez de diuerses sortes de tentations, de luxure, de gourmandise, d'oysiuete & paresse. Alors le diable, qui ne dort point, employe ses finesses apres eux, par visitations frequentes de personnes curieuses, qui leur conseillent à se relascher vn peu de leur solitude, tellement que petit à petit, comme la cire se fond & s'escoule deuant le feu: ainsi la ferueur se separe d'eux, se repentants par apres en eux-mesmes d'auoir commence; ils se rendent giroüagues par le monde: mais lors qu'ils sont descendus de Ierusalem en Ierico, c'est à dire de la solitude au monde, ils tombent entre les mains des larrons, qui sont le monde, la chair & le diable, qui les despoüillent de tout ce qu'ils auoient acquis de deuotion auparauant leur solitude, & les navrent iusques à la mort, ne leur restant rien de la vie solitaire que l'habit & la barbe, ausquels la solitude n'a pas osté les vices, mais les a nourris & multipliez, ainsi qu'il se voit à l'endroit de plusieurs sortes d'Hermites & Religieux vagabonds dans les villes & places publiques & citez, sans aucun Supe-

62 LA VIE DE S. PIERRE
 rieur, ny obseruance de Regle, que S.
 Benoist appelle, *Teterrimum genus mona-*
chorum, meschant genre de moynes : &
 sainct Ierosme, *Monstra hominum extra bo-*
na pollicia depellenda. Hômes monstrueux
 qui sont à rejeter hors d'vne saincte
 police. Sainct Augustin les appelle, *Hypo-*
critæ sub habitu monachorum, vsquequaque
dispersi circumeuntes prouincias nusquam mis-
si, nusquam fixi, nusquam stantes, nusquam
sedentes criniti & intonsi procedentes: Hypo-
 crites, soubz vn habit de moynes, dis-
 persez çà, & là; giroüagants par les pro-
 uinces, sans estre enuoyez, sans aucun
 arrest ny stabilité, cheminans avec vne
 grande cheuelure, sans tonsure aucune.
 Et sainct Epiphane, *Muliebrem comam*
circumferentes vagare consueuisse: Ils ont
 accoustumé de vagabonder avec vne
 grande cheuelure cōme celle des fem-
 mes. Et le mesme S. Augustin: *Quo perti-*
net, quaso, tam aperte cōtra Apostoli præcepta
conari? an ita vacandum est vt nec tonsores ope-
rentur? an quia Euangelicas volucres imitari
se dicunt, quasi depiliari timent ne volare pos-
sint. Que sert-il, ie vous prie (dit-il) de
 resister si apertement aux preceptes de
 l'Apostre? est-il possible que l'oysiueté
 soit si grande que les barbiers ne vueil-
 lent plus trauailler, & qu'il faille que

telles gens demeurent à tondre? Quoy? se disent-ils oyseaux Euangeliques, qu'ils craignent d'estre tondus, de peur de ne pouuoir voler? Voicy leur vie de laquelle parle sainct Isidore contre l'heretique Pelage: *Si tibi carnum nidor, atque obsoniorum condimentum cura est: is qui magistratus, ac diuitias gerunt, potius blandire, atque urbium caminos vestiga: neque enim homines Religiosi ac Heremita facultates habent ut te, quemadmodum tibi gratum est excipere valeant.* Si tu es soigneux de chercher le flair de la chair rostie, & la sausse des viandes, va-t'en avec tes beaux & attrayans discours amadoüer ceux qui sont riches, & avec les Magistrats, & cherche les grasses cuisines des villes & citez, d'autât que les Religieux & Hermites n'ont point ceste licence. Ils te receuront comme ils aduiseront estre à faire. Celuy donc qui veut embrasser la solitude, il est besoin qu'il vacque souuent à l'oraison, qu'il examine à part soy de quel esprit il est poussé, & s'il correspond au conseil de Iesus-Christ: *Si oculus tuus simplex fuerit, non habens aliquam partem tenebrarum, erit lucidum totum: & sicut lucerna fulgoris illuminabit te.* Si l'œil de nostre intention est simple & sans passions aucunes, nostre corps sera

64 LA VIE DE S. PIERRE
tout clair & luisant, & nostre ame sera
esclairée comme d'un fallot de foudre.
Ce qu'ont considéré vn saint Paul
l'Hermite, saint Anthoine, saint Be-
noist, & autres millions de bourgeois
du desert, lesquels poussez d'une sim-
ple intention, surpassans l'ordre de la
nature, ont sanctifié & peuplé les de-
serts par leur sainte vie, & fait paroî-
stre en eux-mesmes, que le Royaume
des Cieux endure force, & que les vio-
lents le rauissent par le chemin des ver-
tus : ce que confirme S. Paul l'Apôstre,
collodant la foy des Chrestiens en
l'Eglise primitiue. *In solitudinibus erran-
tes, in montibus & speluncis, in mellotis, in
pellicibus caprinis, & in cauernis terra.* Ils
estoyent errans par les solitudes des mô-
tagnes & deserts, reuestus de peaux de
chevres routes veluës, n'ayans autres
retraictes que les grottes & cauernes
de la terre : Et parce que le but de ceux-
là n'estoit que l'amour de Dieu, ils
estoyent guidez du saint Esprit, qui
lance les rayons de sa grace dans les
ames preparées à le receuoir, & pene-
tre avec sa lumiere, le fonds de nostre
cœur, & de nostre ame, purge nos sens
interieurs & exterieurs, & nous donne
vne lumiere intellectuelle, qui nous

fait voir ce qui empesche de nous vnir avec Dieu ; & nous esclaire *sicut lucerna fulgoris*, comme vn falot de foudre. Ce qui est fort à remarquer : car le foudre qui porte avec soy vne lumiere, il est subtil & agile, brise & fracasse tout ce qu'il rencontre, penetrant tout & passant en vn instant : Ainsi la lumiere intellectuelle que receuons du saint Esprit, dissipe les tenebres de nostre ame ; nous fait sçauoir en quel estat elle est, & nous fait voir la volonté de Dieu ; elle passe subitement à trauers, comme vn esclair lequel illumine nostre intellect, & nous inspire ce que deuons faire. Qu'il ne soit vray, voyons aux Actes des Apostres chap. 9. ce qui est dit de saint Paul : *Circumfulsi eum lux de calo, & cadens in terram audiuit vocem dicentem sibi, Saule, Saule, quid me persequeris ?* Vne lumiere du Ciel l'a esclaire de toutes parts, & demeurant renuersé par terre, il a entendu vne voix, Saul, Saul, pourquoy me persecutes-tu ? Et plus bas, *Viri autem illi qui comitabantur cum eo, stabant stupefacti, audientes quidem vocem, neminem autem videntes.* Les hommes qui estoient en la cōpagnie s'arresterent tous estonnez, qui entendoient bien vne voix & ne voyoient personne ; ce qu'il faut re-

marquer, car il dit au Chapitre 22. *Et qui mecum erant lumen quidem viderunt, vocem autem non audierunt eius qui loquebatur mecum.* Ceux qui estoient avec moy voyoient bien la lumiere, & n'ot point entendu la voix de celuy qui parloit avec moy. Il sembleroit à quelques-vns que le texte de l'Ecriture se cōtrariait, au contraire il s'accorde, car ce qui est dit au 9. chap. *Audientes quidem vocem,* Ils entendoient vne voix: Cela s'entend qui n'estoit organisée, mais comme vn son qui suruiet à l'improviste, sans aucun organe, & sans voir personne: ce que le texte du 22. chap. confirme; *Lumen quidem viderunt, vocem autem non audierunt eius qui loquebatur mecum.* Ils n'ont point entendu articuler la voix qui parloit avec moy, voila le vray sens. C'estoit ce falot de foudre qui illuminoit saint Paul, qui dissipa les tenebres de son ame pour luy monstrier la volonté de Dieu. Mais quand l'ame reçoit ceste lumiere intellectuelle, elle n'est encor esclairée parfaictement, sinon par la continuelle oraison; & si elle ne s'humilie, & ne communique ceste clarté à quelque personnage spirituel pour en iuger, que Dieu nous prepare sans y penser, pour nous prononcer de sa part

sa volonté, car il veut que l'homme soit guidé par l'homme, & obeisse à l'homme pour l'amour de luy. Voicy le tesmoignage de l'Ecriture, au mesme chapitre des Actes des Apostres. 9. Il est dit que, *Apertis oculis nihil videbat, ad manus autem trahentes introduxerunt Damascum, & erat tribus diebus non videns, & non manducavit neque bibit.* Ayant ouuert les yeux il ne voyoit aucunement; mais le menant par la main le firent entrer en Damas, & demeura trois iours sans voir, ny boire, ny manger. Il y auoit vn disciple en Damas nommé Ananias, auquel Dieu dit; Lene-toy & t'en va en la rue appellée droiète, & cherche en la maison de Iude, Saul de Tarse; car le voila qui prie. Voila pour l'oraison à laquelle nous devons insister, quand nous receuons quelque lumière intellectuelle: venons maintenant au tesmoignage de la sainte vie de de ceux auxquels devons nous communiquer. Au chap. 22. il est dit: Qu'un certain personnage viuant selon la loy de Dieu, ayant tel tesmoignage de tous ses concitoyens Iuifs, &c. Voyons maintenant comme Dieu nous fait sçauoir sa volonté par ceux auxquels nous communiquons. Ananias estant venu deuers moy m'a

dit: Saul mon frere regarde; & à la mesme heure ie le regarday, lequel me dit: Le Dieu de nos peres t'a preordonné, afin que tu recognoisses sa volonté, & que tu voye le Iuste, & entende la voix de sa bouche. Continuons & voyons ce qu'il faut faire apres que sommes certains de la volonté de Dieu. Que retardes-tu maintenant? leue-toy, & reçois le baptesme, & nettoye tes pechez par l'inuocation de son nom. Ainsi faut-il que ceux qui reçoivent les inspirations diuines facent: car ils doiuent consulter, & communiquer avec quelque personnage de sainte vie, que Dieu nous suscitera sans doute; & receuoir d'iceluy la volonté de Dieu, & faire ce qu'il nous dira: car sans doute Dieu luy reuelera sa volonté, & nous dira ce qu'il nous faut faire. Mais auant que d'entrecommencer aucune chose, il faut nettoyer premierement tous ses pechez par la Confession, au Sacrement de penitence, & executer aussi-tost la volonté de Dieu sans retarder, à l'imitation de S. Paul: *Cōtinuo non acquiesci carni & sanguini*: Aussi-tost ie n'ay voulu acquiescer à la chair ny au sang: c'est à dire aux parens, amis, honneurs, affections, sensualitez, ny à l'amour propre; mais sans

aucune considération il faut exécuter la volonté de Dieu, avec vne obeissance aueugle : c'est à dire postposer & laisser en arriere toutes choses , pour faire la volõté de Dieu qui nous est annoncée ; & tant plus courageusement nous la mettons à execution , avec vne ferme foy que Dieu est avec nous , & nous assiste ; alors il nous preuient de sa grace pour nous encourager dauantage. Voila les merueilles que Dieu opere en ses Saints, qui vrayement le cherchent en la solitude : Il y en a trois sortes qui sont longues à desduire.

Continuation du discours de Messire Philippes de Mazieres, & des trois sortes de solitude.

CHAP. XIV.

LE Bien-heureux saint Pierre de Luxembourg demeura tout hors de foy d'entendre discourir le sieur de Mazieres. Et parce que la nuit estoit proche, il voulut remettre la partie au lendemain : mais nostre Bien-heureux qui ne viuoit que de discours spirituels, pria le sieur de Mazieres permettre qu'il demeurast avec luy la nuit suiuite, puis qu'il auoit pleu à Dieu les ioindre.

ensemble, parce que le diable pourroit susciter quelques occasions afin d'empescher qu'il n'entendist le reste de son discours, & sçauoir quelles estoient ces trois solitudes : Ce que ledit sieur de Mazieres luy accorda; & comme il voulut renuoyer ses gens sauf vn, il arriua vne si forte pluye qu'ils furent contraincts demeurer tous; c'estoit en Carême que le ieusne ouure l'esprit pour receuoir la grace, & que l'ame se nourrit de la manne celeste, c'est à dire de choses spirituelles. Le sieur de Mazieres donc commença son discours en ceste sorte:

Le Psalmiste nous figure trois sortes de solitudes: *Similis (inquit) factus sum pellicano solitudinis, factus sum sicut nyctiorax in domicilio: vigilauit, & factus sum sicut passer solitarius in tecto.* Le ressemble (dit-il) au pellican de la solitude, ie suis fait comme le hiboux dans son domicile, i'ay veillé, & suis fait comme le passereau en son couuert. La premiere solitude est celle du desert figurée par le pellican, la seconde est la claustrale figurée par le hiboux, & la troisieme est celle qui est au milieu du monde, sans se vouloir seruir du monde, figurée par le passereau solitaire. Et en chacune de

ces trois sortes de solitude, le saint Esprit opere quand il veut, & fait paroître de ses effects admirables à l'endroit de ceux qui s'y retirent, quand l'esprit de Dieu les y guide, & que la fin de leur intention pour la suiure est formée, sçavoir pour la punition de leurs pechez, pour euitier toutes les occasions du péché, pour s'vnir parfaictement avec Dieu, & s'approcher de luy, avec vne ferme resolution de perseuerer en la solitude où il nous appelle; quelques persecutions, afflictions, trauerses, tentations, mocqueries, & tout ce que le monde pourroit dire contre, qu'il faut supporter patiemment pour l'amour de Iesus-Christ, & n'en desister iamais si ce n'est par le commandement du Pere spirituel que Dieu nous aura donné, ou par inspiration diuine. Et pour ce que le plus souuent le diable se transforme en Ange de lumiere, & qu'il a pouuoir sur l'imagination, bien souuent nous prenons l'imagination pour l'intellect, occasion que plusieurs sont trompez; voila pourquoy Dieu veut que nous conseruions les lumieres intellectuelles que receuons de sa part, ensemble nos tentations, avec de saints personnages & experimentez en la vie spirituelle

afin que ne soyons trompez, le conseil desquels nous devons fuiure, d'autant qu'il fait tomber des yeux de nostre entendement l'obscureissement de nostre ignorance : comme fit Ananias à saint Paul, qui estoit deuenue aueugle à cause de la lumiere qu'il auoit receüe : mais aussi-tost qu'Ananias l'eust touché, incontinent il tomba de ses yeux comme des escailles de poisson ; car lors que le saint Esprit veut remplir nos sens intérieurs de quelque lumiere intellectuelle, les sens extérieurs demeurent tous assoupis, & sans fonction, afin qu'ils ne puissent empescher les effets de l'esprit qui opere en l'ame, qui ne peut reciter ce qu'elle a veu lors que telles lumieres s'adressent à l'intellect ; mais seulement se dispose à faire la volonté de Dieu : & faut noter qu'entre ces trois sortes de solitudes, il y en a deux qui requierent vn maistre Directeur, sçauoir les Cœnobites, & ceux qui viuent parmy le monde ; non point les Anachorettes qui doiuent estre Maîtres parfaits : mais les autres, s'ils sont capables de raison, ils auront soin de prendre garde à quelles personnes ils s'obligent avec obediensce, de peur que pensans prendre vne guide, ils ne prennent vn aueugle

aveugle qui les meine à perdition. Il faut donc chercher le Maistre directeur le plus parfaict que l'on pourra : que si on ne le peut treuver, il faut demeurer attendant, & prier Dieu qu'il nous adresse à bon port, & qu'il nous donne vn bon directeur, & quand on l'aura treuvé, il ne faut craindre de mettre son ame entre ses mains, à celle fin qu'il nous conduise à la perfection : faut luy descouvrir les playes de nostre ame, avec l'esprit malin qui les y a semez, afin de s'approcher de la santé. Car celuy qui cache son interieur à son Maistre directeur, nourrit en son sein le serpent duquel il est enuenimé. Il est donc meilleur & en toute confiance de descouvrir son cœur à son pere spirituel, que sans son conseil estre guidé, mesmes quand ce seroit par son bon Ange ; d'autant que comme auons cy deuant dict, Dieu veut guider l'homme par vn autre homme, & que l'homme obeïsse à l'homme pour l'amour de luy. Que si le Religieux qui est astrainct au vœu de Religion, ne treuve de directeur pour le conduire à la vie spirituelle, en tel cas, il doit prendre sa Regle pour Maistre. Venons donc à nos solitudes, & commençons par celle des Cœnobites, que

D

le Patriarche des Moynes appelle en sa Regle *fortissimum genus Cœnobitarum*, tresfort genre des Cœnobites, d'autant que d'iceux procedent les Anachorettes.

La premiere solitude est des Cœnobites, comparez au hybou qui est vn oyseau nocturne, & qui vole de nuict pour chercher sa vie, fort laid, mesmes en son plumage, & qui ne chante que la nuict: aussi à l'imitation du hybou les Cœnobites doiuent estre occupez à reciter les loüanges diuines, vacquer à l'Oraison, & la faire voler iusques à la presence de Dieu. Le hybou est laid, aussi y a-il rien de plus laid qu'un Moine avec son capuchon, qui le faict paroistre comme vn fol, pour monstrer qu'il doit estre mocqué du monde, doit fuyr ses vanitez, curiositez, & la sagesse mondaine, qui l'empeschét de cognoistre Dieu, de l'aymer & seruir parfaictement. Le hybou est racheré en ses plumes, ainsi l'habit du Moine ne doit estre curieux, mais pauvre & rapetassé de diuerses pieces. Lors que le hybou sort de iour tous les autres oyseaux sont apres à le siffler, becquer & huer; ainsi lors que le Moine sort de son Cloistre & va parmy le monde, il est hué & mocqué du monde iusques à ce qu'il soit r'entré dās

sa closture, car il doit estre comme le poisson qui ne peut viure sans eau : aussi le Moyne ne peut viure religieusement hors de son Monastere. Venons donc à nos Cœnobites lesquels se retirent dans la closture des Monasteres, separez du monde, font profession d'obedience, pauvreté, & chasteté, & se rendent du commencement Nouices sous l'obseruance d'une Regle, & ioug d'un Supérieur, & Maître directeur, qui les instruit petit à petit à l'esprit & pratique d'icelle, à l'exercice des vertus, & vie spirituelle, afin de les y rendre parfaits. Il en a le soin, & travaille incessamment apres, ainsi qu'un artisan est curieux de rendre son ouurage parfait. Mais auant que parler de ces Nouices, il faut parler du Supérieur, ou Maître directeur, afin de moufler ses disciples sur luy. Le Maître directeur en l'obseruance de sa Regle, il faut qu'il soit bon, & face beaucoup d'auantage que ce qu'il enseigne. Et comme dit saint Chrysostome, *præcedit in omnibus discipulos, maximè in oratione pater prælatus*: en toutes choses le Supérieur doit marcher le premier, spécialement à l'Oraison. Et comme un braue Capitaine qui marche le premier à la teste de sa compagnie, qui est l'ornement

76 LA VIE DE S. PIERRE
de sa gloire, ainsi faut-il qu'il soit le premier obseruateur de sa Regle, afin que ses disciples le suiuent; & non seulement faire ce qu'il leur commande, mais encore dauantage en ieusnes, veilles, oraisons, mortifications, en humilité, patience, douceur, & en tout acte de iustice, & sur tout qu'il fuye toutes les occasions du mal, & de faire iuger ses disciples mal de luy, que ses actions reluisent comme vne lumiere. Faut qu'il sçache par experience toutes les tentations, & le moyen d'obtenir victoire d'icelles, doit experimenter avec discretion combien ses disciples croissent ou décroissent en la vie spirituelle, sçauoir resoudre de tous doubtes, par pratique & experience, cognoistre la capacité de ses disciples, & avec discretion, descouurir à quelques-vns le vray secret de la perfection, & le cacher pour vn temps à d'autres. Il se faut garder du Maistre directeur qui est superbe, qui s'orne en son vestement, s'escoute en son parler, est curieux en subtilitez, prompt & precipiteux à iuger autrui, soigneux à l'entretien des aises de son corps, particulier en son viure, & sur tout de celuy la qui dit à la pauvre simplicité, *recede à me, non appropies mihi quia immunda es: isti su-*

mus erunt in conspectu meo, ignis ardens tota die : retirez-vous , & n'approchez de moy , car vous estes sale & immonde. Tels Superieurs seront comme vne fumée en la fureur de Dieu , & vn feu qui brulle continuellement; dautant que la grace de l'humilité & simplicité religieuse, reluit dauantage que les plus grandes splendeurs de la vanité. Je reciteray ce que i'ay leu dans Palladius d'vne sainte vierge & maistresse, en l'année 395. La sainte Dame Melanie entreprit de visiter à pied la terre sainte., avec plusieurs saintes Vierges, & Dames deuotes, qui auoient en la vie spirituelle pour Maistresse, la sainte vierge Syluie sœur de Ruffin le Consul , sous le premier an d'Arcadius l'Empereur; plusieurs saints personnages, Prestres, & Diacres les accompagnoient, afin qu'ils n'obmissent rien de leurs saints exercices, ains au contraire, meriter en iceux au travail de leur peregrination. En ceste troupe estoit vn Diacre nommé Iouinius, homme saint , grand amateur des lettres, lequel du depuis fut Euesque d'Ascalone: apres auoir visité les saints lieux, s'en retournants, voulurent passer par l'Egypte, vn iour qu'ils auoient esté estran-

gément fatiguez de la chaleur, ils arri-
 uerēt au bourgade de Peluse, où le Dia-
 cre Iouinius aussi tost qu'il fust arriué
 prit de l'eau fraische pour se rafraischir
 les pieds & les mains : & comme il eut
 acheué de se lauer, la sainte vierge
 Syluie, qui estoit à pied comme les au-
 tres, arriuant au logis apperceut le pa-
 ué de la chambre mouillé du lauement
 de Iouinius: alors se tournant vers luy,
 comme vne mere sage & sainte mai-
 stresse, qui parle à son fils, avec son hum-
 ble grace & douceur luy dict : Mon fils
 en l'aage auquel vous estes à present,
 que vostre sang est encor tout vif de-
 dans vous, comment vous osez-vous la-
 uer & donner à vostre corps ses conten-
 temens? ne sçauiez-vous pas que de tel-
 les molleses, delices, & sésualitez nais-
 sent les vlceres & playes de l'ame? Mon
 fils, adiousté foy à mes paroles, qu'en
 l'aage de foixante où ie suis à present,
 iamais ie n'ay laué d'eau ny ma bouche
 ny mes pieds, ny aucune partie de mon
 corps, sauf l'extremité de mes doigts,
 encor que ie fusse affligée de diuerses
 sortes de maladies, & que les Medecins
 me voulussent contraindre d'vser de
 bains & lauements; ie n'ay iamais vou-
 lu prendre ceste coustume, ny de tou-

cher aucune partie de mon corps: ie n'ay iamais couché en liēt, ny ne me suis faict porter en litiere allant par les champs. L'autheur poursuit que ceste sainte Vierge estoit richement doüée de vertus, docte, spirituelle, & eloquente, fort addonnée à la lecture des saints liures, en telle façon qu'elle y passoit les iours & les nuicts, ne se contentant de les lire vne fois chacun, mais sept fois: tellement que ceste bien-heureuse sainte Syluie, comme vne geline spirituelle menoit ses disciples au sommet de la perfection, & avec la grace des celestes plumes qu'elle auoit acquises par le moyen de la sainte lecture, avec vne habitude à vne sainte simplicité, à present possède les changements immortels de ses labeurs & austeritez, iouit de l'vnion de sōn celeste Espoux, pour l'amour duquel elle a contemné toutes choses iusques à soy-mesmes. Mais au iourd'huy le vice ne veut estre repris, mesmes à l'endroit de ceux qui sont en dignité en l'Eglise de Dieu, qui se qualifient souuerains: or la souueraineté est si delicate, que pour bellement qu'on la chocque, on la blēsse, & par ce moyen le vice se tourne en exemple, & à cause de la dignité le pecheur est loué; ce que:

D iiij.

80 LA VIE DE S. PIERRE
confirme saint Hierosme, *si doctor erraverit, à quo alio doctore corripietur?* si le Magistrat ou Supérieur (qui doit estre Docteur en sa charge) est vicieux, qui est celuy aujourd'huy qui ose le corriger? la guerre sera ouverte. Aussi il n'y a fautes qui soient moins senties, & qui apportent plus de mal en l'Eglise de Dieu, ny qui plus mal-aisement se guarissent que celles qui se commettent par les Magistrats & Supérieurs Ecclesiastiques, & encor par ceux qui regissent & gouvernent les ames, qui ne peut estre qu'en celuy lequel est docte à vrayement obeir. Il faut que celuy qui commande à des Religieux, soit comme mort entre les viuantz : que s'il recognoist qu'il vit encor au monde, il doit renoncer à la Maistrise; d'autant qu'il a besoin encor de conduite, & parce qu'il n'a esté bien conduit ny dressé à la vie spirituelle; & se veut ingerer de commander & dresser les autres, il est plein de presomptiõ, partant tels seront les disciples que le Maître, & les Moines comme l'Abbé ou Supérieur. C'est l'occasion que les saints personnages ont treuvé expedient que si le Religieux treuve que par le defect des Supérieurs son esprit est esloigné & retiré du vray bien ou in-

duit à mal, il ne doit craindre de s'en retirer pour changer son obéissance en mieux, comme l'on a remarqué aux Epistres du venerable Pierre de Cluny écrivant à saint Bernard, qui se faisoit que contre le precepte de S. Benoist au chap. 61. qu'il admettoit en sa Congregation des Religieux sans lettres de recommandation de la part de leur Abbé ou Superieur qu'on leur refusoit donner. Ce venerable Pere Pierre de Cluny luy respond en ceste sorte: *Cur autem noti Monasterij Monachos, sine proprij Abbatis permissione, aut litteris Commendatitijs suscipimus? aut quam inderationem pratendamus, quaritis: atque nos in huiusmodi re, contra charitatem fraternam agere dicitis. Nos verò sicut defendimus ea quæ recta putamus: sic numquam excusationes in peccatis assumere volumus. Scimus namque non debere aliquem, alicuius Monachum absque eius permissione suscipere, quãdiu ut verus pater filio, & ut verus pastor omni propriæ, cuncta tam animæ quàm corpori necessaria; eas scilicet sine quibus nec anima saluari, nec corpus potest sustentari prouiderit. Quod si horum aliquid defuerit, licet fratri etiam inuito Abbate, locum tam sibi inutilem, imo tam noxium & perniciosum deferere; atque suæ animæ interitum, modis omnibus declinare, locumque alium, in quo hoc quod prius non pote-*

rat implere, possit querere. Si enim oculus erue-
 dus, si manus, vel pes abscindendus est, si pater,
 mater, uxor, filij, fratres, sorores, sunt odiendi
 ne Christus amittatur, nihil planè relictū est
 cui non debeat salus animarum præponi. Neque
 enim voti vel professionis transgressor dici mo-
 nachus potest, si locum qui votum implere non
 sinebat dimisso, ad eum in quo votum persolue-
 re queat transmigrat, ut cū propheta dicat;
 Reddam tibi vota mea quæ distinxerunt labia
 mea. Arguendus potius esset, & dignus morte
 iudicandus; si tanta rei dispendium parui pen-
 dens, mortem suam, stulta patientia sustineret.
 Ita quippe venientes, uniuersa cœnobiasusci-
 pere, retinere, atque fouere debent, hoc est confi-
 lium sanctorum. C'est à dire, vous vous
 scâdalisez & voulez sçauoir pourquoy
 nous receuõs des Religieux sans la per-
 mission de leur Abbé ou Superieur, ny
 sans lettres de recommandation, & dit-
 tes que cela est contre la charité frater-
 nelle, & demandez quelles raisons nous
 pretendons alleguer. Mais comme nous
 deffendons ce que nous cognoissons
 estre equitable, aussi nous ne voulons
 prẽdre des excuses en nos pechez. Nous
 sçauons bien qu'il n'est permis à aucun
 de recevoir en son Monastere les Reli-
 gieux d'autrui, sans la permissiõ de leur
 Superieur, & ce lors que cõme vn vray

pere enuers son fils, & le vray Pasteur à l'endroit de son ouaille propre, il pouuoit à toutes les necessitez de son ame & de son corps, & principalement à celles là, sans lesquelles l'ame ne peut estre sauuée, ny le corps sustenté & subuenü. Que si telles necessitez luy defaillent, il est permis au Religieux, mesmes sans la licence de son Abbé, de laisser vn lieu tenant inutile, si nuisible & pernicieux à son salut & bien spirituel, & par toutes sortes de moyes destourner son ame de la mort, & chercher vn autre lieu où il puisse accomplir ce qu'il ne pouuoit auparauant pour le salut d'icelle. Car s'il faut arracher l'œil, & couper la main ou le pied, qui apporte du scandale à l'ame; & s'il faut haïr le pere, la mere, la femme, les enfans, freres, & sœurs, de peur de perdre Iesus-Christ; ainsi il n'y a aucune chose au monde qui doiue estre preferée au salut de l'ame. Et pour ces raisons, le Religieux ne peut estre dit transgresseur de sa profession, ou de son vœu, si en laissant le lieu qui ne luy permettoit de l'accomplir, il s'en va en vn autre où il puisse accóplir ce qu'il a promis à Dieu, afin qu'il die avec le Propheete, Je vous rendray les vœux que mes leures vous ont prononcé. Au contraire,

D vj,

le Religieux seroit reprehensible & iugé digne de mort, si faisant si peu de cas de sa perte : il endureoit par vne folle patience la mort de son ame : tellement que tous les Monasteres où la discipline est en vigueur, doiuent receuoir, nourrir, & subuenir les bons Religieux qui y viennent pour ce sujet, & celà est le conseil de tous les Saints. Mais il faut confesser, que rarement se treuuent des disciples de la vraye obediencia, & encor plus rarement des Maistres ou Superieurs : car la parfaicte obediencia faict perseuerer le bon Religieux sous le bon Superieur, & avec des Religieux, qui sont esgaulx en vertu; par ce que où il y a dissemblance, il ne peut y auoir parfaite vnion. Que si le Superieur n'abonde en Theologie mystique; c'est à dire en la vie spirituelle, & par humilité n'est inferieur à tous; par discretion superieur de tous, & par experience au dessus de tous, il ne s'y faut fier. Reuenons à nos Nouices & Cœnobites, l'experience desquels durant leur Nouitiat est, de s'exercer, & s'efforcer de paruenir à la cognoissance de Dieu; & en le cognoissant l'aymer parfaictement, en l'aymant le seruir, adorer, craindre, honorer, prier, & inuoker. Ces Nouices ne doiuent

s'estudier à autre chose, qu'à cognoistre & aymer Dieu. Car de la cognoissance du bien & du mal procede l'amour & la haine: mais cōme le bien se doit plus tost rechercher que le mal: ainsi Dieu qui est le souuerain bié, & fontaine toujours coulante du vray bien, doit estre toujours aymé, & en l'aymant parfaitement nous fuyons le mal, & le seruons fidèlement, & gardons ses commandements. Et comme le seruice ne se peut rendre sans la cognoissance: aussi faut-il cognoistre Dieu pour le bié seruir. Quelques vns font des austeritez, comme s'ils estoient en cholere contre leur nature, qui n'oublie rien de ce que Dieu luy a donné; & c'est seulement pour se faire admirer, & adoucir les cœurs les plus durs, & obstinez. Autres avec vne rhétorique mignarde, fardée; avec des obseruâces & contenâces façonnées, semblent bié seruir Dieu; autres avec magnificēces recitent les loüâges diuines, sans aucune decence, modestie, grauité, attention ny composition, qui faict paroistre que tels Religieux ne se mettent en la presence de Dieu; tous ceux-là croient seruir à Dieu; mais ils se trompent: & parce qu'ils ne cognoissent Dieu, aussi leur seruice n'est agreable à Dieu: car

au service de Dieu il faut auoir trois fortes d'attention, actuelle, habituelle, & virtuelle; c'est à dire, ioindre l'attention à la voix & au sens, & tirer des affections d'amour du sens, pour les produire vers l'object, qui est Dieu: & c'est de ceux-là desquels Iesus-Christ parle en l'Euangile, *veri adoratores, adorabunt patrem, in spiritu & veritate, & pater tales requirit*: Ceux-là sont les vrais seruiteurs de Dieu, qui l'adorent en esprit & verité. Voila pour le service de Dieu quant aux exercices extérieurs, qui se faict en ces saintes Academies, c'est à qui s'estudiera le plus en vne parfaicte humilité, en vne obediencce aueugle, à vne patience sans murmure, à l'oraison frequente, à la charité parfaicte & abondante à l'endroit de son prochain, & se soubmettre à luy pour l'amour de Dieu, tellement qu'ainsi habitez aux vertus, & surpassants leur nature, ils montent au degré de perfection: s'exerçans continuellement en icelle par le moyen de l'habitude, avec autant de facilité, comme vn braue iouëur d'instruments à toucher les cordes de son luth, ou comme vn artisan de soye à faire les bigarrures de fueillages sur son damas ou velours: & par ces exercices, ils domptent

les passions de l'ame, la reformant en vne nouuelle façon de viure, & selon Dieu; c'est à dire, ils changent leur mauuais naturel en vn bon, la malice en innocence, & le peché en vertu. C'est de ceux-là desquels parle l'Apostre, *Seruites & placentes Deo, cum mœtu & reuerentia; In disciplina perseverantes, contemplantes ne quis desit gratia Dei: ne qua radix amaritudinis sursum germinans impediatur, & ne quidam per illam inquinentur*: Estans agreables à Dieu, & le seruans avec crainte & reuerence, perseverans en l'obseruance de la discipline, prenans garde qu'il n'y ait rien en leur cōuersation qui empesche la grace de Dieu, ny qu'aucune racine d'amertume, hayne, ou enuie, prenne place dans leur ame, ny qu'elle en soit souillée aucunement; d'autant que la vraye perfection Cœnobitique ne consiste qu'en l'amour & respect de l'vn à l'autre pour l'amour de Dieu, estre *concordes charitatis*, & se despoüiller de tout autre amour: ce qui les rend nobles, & d'autant plus excellens qu'ils sont attentifs à s'y exercer: ils ne sçauent que c'est que peine, n'ont esgard à aucune recompense, & de tant moins ils la regardent, de tant plus ils en reçoient. Ces bons Religieux sont compagnons.

des saints, familiers des Anges, & rattachent avec la vertu sauter par dessus eux-mêmes, aspirans toujours apres Dieu: leur bouche parle sans duplicité, leurs membres sont sans immundicité, & leur esprit est illuminé sans erreur: ils sont toujours vnis avec Dieu, en tout lieu, en tout temps, & sont plus en Dieu qu'en eux-mêmes, adioustant toujours ferueur sur ferueur, feu à feu, vertu à vertu, desir à desir, & ce qui est tres-bon, à ce qui est tres-bon. Ils desirent plus la mort que les autres la vie, & ne se soucient pas comment & quand ils doiuent mourir, ne craignans autre chose que Dieu, qu'ils ayment & reuerent toujours: toute leur crainte est d'auoir trop de consolations spirituelles, & de commoditez temporelles qui font oublier Dieu: ce sont ceux-là que saint Paul exhortoit en la primitiue Eglise; *accessistis ad Sion montem, & ciuitatem Dei viuentis Ierusalem celestem, & multorum Angelorum frequentiam, Ecclesiam primitiuorum qui conscripti sunt in calis.* Vous estes (dit-il) paruenus à la montagne de Sion, la Cité du Dieu viuant, la Ierusalem celeste, frequente de beaucoup de millions d'Anges, la primitiue Eglise, avec ceux qui sont escripts au ciel. Venons à leur refe-

Etion de laquelle tesmoigne saint Iean
 Chrysostome: *Optimo cibo pascuntur, scilicet
 lectionibus sacris, non brutorum carnes eli-
 xatas habentes appostas: sed eloquia Dei super
 mel & fauum, mel admirabile, & multo me-
 lius quàm quod Ioannes per desertum olim de-
 gustabat. Hoc enim mel, non siluestres qua-
 piam apes floribus insidentes colligunt: ne-
 que rorem maturantes aluearibus immittunt:
 sed Spiritus gratia construens, profanis & al-
 uearibus, & fistulis, in sanctorum animis repo-
 nit, ut volenti liceat cum libertate iugiter ves-
 ci. Has igitur apes, & ipsi imitantes, sanctorum
 voluminum fauos circumuolant, magnam hinc
 decerpentes voluptatem. Et si vis illorum disce-
 re mensam, omnia mitia & iucunda, & spirita-
 li odoris suauitate plena; nullum turpe verbum
 illa possunt ora emittere, nil scurrile, nil asperum,
 non venenum aspidum sub labijs eorum, neque
 sepulchrum patens guttur eorum! sed omnia ca-
 lis digna. Horum ora fontibus melle mananti-
 bus, & pura fundentibus fluentia, & multa ple-
 na fragrantia: per hac ora Christus resonat. Et
 illis quidem fistula non articulata voce conso-
 nant, buccis interim eis tumescentibus, & se di-
 strahentibus nervis insuani spectaculo: sed hic
 Spiritus insonat gratia; pro tibia cithara & fi-
 stula, sanctorum vsa labijs. Hi namque per sin-
 gulos dies bellum gerunt, & iugulant aduersa-
 rios, & omnes concupiscentias illis insidiantes*

superant, secundum illud Apostoli, qui sunt Christi carnem suam crucifixerunt cum vitijs & concupiscentijs : propterea non est illis ebrietas, neque crapula; nam ebrietas quidem iacet mortua per aqua potum, & in fugam conuersa est multiformis hac & multiceps bestia; Opus est enim hanc feram percutere, & qui non percussit eam, atque prostrauerit, omnino vexatur. C'est à dire: Ils se nourrissent de tres-bonne viande, sçauoir de saintes Leçons, sans qu'aucune chair bouillie ou rostie d'animaux soit opposée deuant eux, sinon des racines, legumes & herbages. Ils ont la parole de Dieu plus douce que le rayon de miel sortant de la ruche, miel qui est admirable; & beaucoup meilleur que celui-là que saint Iean Baptiste goustoit au desert; ce n'est point du miel de guespes, qui ramassent la rosée, qui est sur les fleurs, & le portent hastiuement dans la ruche: Mais c'est vn autre miel, produit par le saint Esprit, qu'il pose dans l'ame de ces saints Religieux, afin qu'avec toute liberté chacun s'en puisse refectionner tant qu'il voudra. Car ces saints Religieux imitans les abeilles, vont voletant dans les saints liures, d'où ils recueillent ce saint miel avec grande volupté. En leur table tousiours la sainte lecture yest, toutes choses y sont

douces, agreables, & remplies d'une odeur spirituelle : De leur bouche il ne sort aucune parole sale ny des-honneste, rien de legereté, rien de rigueur, le venin de l'aspic n'est point sur leurs leures, & leur gosier n'est point vn sepulchre puant : mais il n'en sort rien qui ne soit digne du ciel. Par ces saintes bouches, qui sont comme des fontaines de miel, tousiours coulantes, & remplies d'odeur tres-suaue, les louâges de Dieu retentissent, non point comme ceux-là lesquels avec des flustes & haut-bois, la bouche enflée, & les nerfs roidis, tout contre-faicts, seruent de spectacle aux assistans : au contraire au lieu de la fluste, de la harpe & du luth, ils n'ont que l'usage des levres, desquelles ils recitent les louanges diuines, benissent & rendent graces à Dieu incessamment, ils battent tous les iours pour estrangler leurs aduersaires, que leur engendrent la sensualité & amour propre : ils surmontent toutes les concupiscences qui se presentent à eux, & mettent à execution le dire de l'Apostre : Ceux qui appartiennent à Dieu ils crucifient leur chair, avec tous leurs vices & concupiscences, la gourmandise avec les festins en sont du tout bannis, à l'imitation.

de saint Martin, lequel estant vn iour
 prié par vn Ambassadeur de l'Empereur
 de luy donner à disner, s'excusa fort hō-
 nestement, que cela estoit contre les Re-
 gles Monastiques de banqueter, soit de-
 dans, & moins encor dehors. Ceste vi-
 laine beste d'yurongnerie y est morte,
 & s'enfuit loin d'iceux, dautant que
 l'on n'y boit que de l'eau: que si ceste be-
 ste sauuage, & feroce n'est chassée, frap-
 pée & tuée, celuy qui la receura, sera
 tousiours tourmenté, & despoüillé de
 la grace de Dieu: ainsi avec le temps ces
 troupes saintes paruiennent au som-
 met de la perfection par l'acquisition
 des vertus, obseruance de leurs Regles,
 & vne longue pratique, & experience
 d'icelle: bref *in omnibus magistrum sequen-
 tes Regulam*, en toutes choses ayans leur
 Regle pour Maistresse, ils tiennent la
 pointe d'icelle, seruans par apres com-
 me de sentinelles aux plus ieunes, pour
 descouurir l'ennemy, de peur qu'il ne
 face tant soit petite breche aux vœux &
 Regle qu'ils ont professée, par laquel-
 le il pourroit entrer. Tout ainsi que par
 vne petite fenestre & ouuerture negli-
 gée par des citoyens ou soldats, les
 plus fortes citez & forteresses sont pri-
 ses par les ennemis: ainsi par la negli-

gence des plus petites obseruances des Regles Monastiques & Religieuses, les professeurs d'icelle petit à petit negligent les plus grandes & serieuses, & delaisent à la fin toute obseruation, viuants selon leur appetit, se rendants ennemis de Dieu, & la fable du peuple, oublians Dieu pour vacquer à leurs voluptez & sensualitez, au monde, à la chair, & au diable, qu'ils adorēt comme faux dieux, ne tenans plus que l'habit, & le nom de Religieux, & jaoit qu'ils portent forme d'habit, celuy-là toutefois ne se peut aduoüer Religieux sans mensonge, si volontairement il ne se relie dans l'estroite obseruance de la Regle qu'il a professée. Il y a d'autres Religieux qui croient estre grands obseruateurs de leur Regle, & qui menent en apparence vne vie de iustes. Mais par ce qu'ils manquent à l'amour du prochain, leurs Cloëstres estans pleins de murmure, d'enuie, de ialousie, malvueillance les vns contre les autres, & sans charité, en laquelle consistēt tous les cōmādemens de Dieu, qui est de l'aymer, & le prochain comme soy-mesme, toutes leurs iustices, obseruance, & bonnes œuures sont sans fruiet: ils sont semblables à l'asne d'Alciat, qui auoit tou-

siours le fardeau sur le dos, estoit sans repos, & mal-traitté à coups de baston: il demanda aux dieux la mort, afin d'estre deliuré de ses miseres, ce qui luy fut octroyé; mais apres sa mort l'on fit de sa peau vn tambour, tellement qu'il estoit plus battu estant mort qu'enuie: ainfi est-il de ces Religieux-là, qui sont plus tourmentez apres leur mort, & endurent plus de peine qu'ils n'ont faict en leur vie, avec toutes leurs austeritez & mortifications. Car comme dit Dieu en Ezechiel, Toutes les iustices & biens-faicts du iuste ne luy seruiron aucunement quand il manquera en quelque chose des commandemens de Dieu. Ny les pechez du pecheur ne luy nuiron quand il se retournera à faire penitence: voylà pourquoy l'Apostre exhorte ceux-là, *Alter alterius onera portate*, Supportez les infirmités les vns des autres: il ne dit point *peccata portate*, mais *Onera*, car l'infirmité est vn fardeau à l'homme: Escoutons la doctrine de Iesus-Christ: *Si dimiseritis hominibus peccata eorum, dimittet vobis Pater vester caelestis peccata vestra: si autem non dimiseritis hominibus, nec Pater vester dimittet vobis peccata vestra*: Si vous pardonnez à ceux qui vous ont offensé, Dieu vous pardonnera vos

offenses: que si vous ne pardônez point, aussi vostre Pere celeste ne vous pardônera point & ospechez. Toutes les Regles ne sont fondees que sur l'amour de Dieu, & du prochain, *Mandatum novum do vobis ut diligatis invicem sicut dilexi vos, ut & vos invicem diligatis: in hoc cognoscent omnes quia discipuli mei estis, si dilectionem ad invicem habueritis.* Je vous donne vn nouveau precepte, qui est, que vous aymiez l'un l'autre comme ie vous ay aymez: & que l'un l'autre vous vous aymiez: en cela l'on cognoistra que vous estes mes disciples, si vous avez de l'amour l'un avec l'autre. Et saint Iean parlant en Scholastique, *Qui odit fratrem suum in tenebris est: & autre part, Omnis qui non est iustus, & non diligit fratrem suum, non est ex Deo, quoniam hæc est annuntiatio, quam audistis ab initio, ut diligatis alterutrum.* Celuy qui haït son frere est en tenebres, & celuy qui n'est point iuste, & n'ayme point son frere, n'est point de Dieu. C'est l'Evangile qu'avez entendu de moy dès le commencement, que vous aymiez l'un l'autre: le mesme encor, *Qui odit fratrem suum homicida est, & scitis quoniam omnis homicida non habet vitam æternam.* Celuy qui haït son frere est homicide, & vous sçavez que tout homicide ne peut avoir la

96 LA VIE DE S. PIERRE
vie éternelle. Escoutons saint Paul : *Si
linguis hominum loquar & Angelorum. Si ha-
buero prophetiam, & nouerim mysteria omnia,
& omnem scientiam : & si habuero omnem fidē,
ita vt montes transferam, & si distribuero in ci-
bos pauperum facultates meas, & tradidero cor-
pus meum ita vt ardeam, charitatem autem non
habeam, nihil mihi prodest.* Si ie parlois de
toutes sortes de langues, mesmes du lan-
gage des Anges, si i'auois l'esprit de pro-
phetie, & que ie cogneusse tous les my-
steres, & toute sorte de science, encor
que i'eusse toute la foy & si grāde qu'el-
le peust transferer les môtagnes de lieu
en autre, & si ie mettois toutes mes fa-
cultez en viandes pour nourrir les pau-
ures, & que i'eusse donné mon corps
pour mettre au feu, si ie n'ay la cha-
rité, c'est à dire l'amour de Dieu & du
prochain, tout cela ne sert de rien;
tellement que routes ces religieuses
austeritez n'apportent aucun fruit
sans l'amour de Dieu & du pro-
chain, car comme nous auons dict, la
vraye perfection Cœnobitique confi-
ste en l'amour & respect l'un de l'autre
pour l'amour de Dieu, & estre *concordes
charitatis*, d'accord en mesme charité,
comme sont nos bons & vrays Cœno-
bites, desquels auons cy-deuant parlé.

Et à

& à mon iugement la faute prouient des Superieurs, quand les Congregations sont en desordre; car comme ils sont le vif tableau d'obseruance Reguliere où leurs Religieux se conforment, s'ils declinent d'icelle tant soit peu, leurs Religieux font le semblable; & parce qu'il est impossible qu'ils se relaschent sans auoir avec eux quelques Religieux, c'est le subiect pour lequel toute la Congregation se relasche de son obseruance reguliere: Cela se void au *Fasciculus temporum* en l'année 1409. *Conscientia pura* (dit-il) *que cum charitate olim in Prælatiſ fulgebat, Eccleſiam Chriſti more, vita & exemplo laudabiliter erexiſ. Succellu uero temporis, cum iam Eccleſia in temporalibus abundare cœpiſſet, decorem perfectæ charitatis, & puræ conſcientiæ oblita, propter ſcientiam (qua inflare ſolet) multos in Eccleſia præſidere fecit, qui plurima pingua beneficia per diſpenſationem poſſidentes; ſacram ſcripturam, patrum traditiones, & Regulas Monachorum, diuerſis verſutijs, & ſecundum deſideria cordis eorum palleanſes, inſtitias Domini rectas, propter delicias carnis falſificare non timentes: ita, quod ſacra ſcriptura, traditiones Patrum & Regula Monachorum ſub compromiſſo traditæ ſunt: unde hæreſes exorta, & Monachorum vita valde deprauata.* Ce que l'on void au-

E

98 LA VIE DE S. PIERRE
 jourd'huy, car la plus grande partie des
 Superieurs Religieux, lesquels quit-
 tans leur religieuse simplicité ne se gou-
 uernent plus que par maximes d'État
 afin de regner, prenans pour leur deuise
Diuides & posside, oublians Dieu, & ce qui
 est de leur deuoir en la charge qui leur
 est imposée, pour vacquer à leurs sen-
 sualitez & voluptez charnelles & mon-
 daines. Mais qui guerira ce mal? les re-
 monstrances & reformations sont sus-
 pectes, & ceux qui les entreprennent
 courent fortune de la vie, *aut pati aut
 mori*: C'est ce que dict saint Augustin:
*Magis est iustificare impium quàm creare ce-
 lum & terram: plus est iustificare animam in æ-
 ternum viituram, quàm suscitare aliam iterum
 morituram. Plus est in anima reformare ima-
 ginem Dei, quam in corpore reformare mate-
 riam nostri limi*: C'est chose plus grande
 de iustifier vn meschant que de creer le
 ciel & la terre: il y a plus à faire à iusti-
 fier vne ame qui doit viure eternelle-
 mēt, que d'en susciter vne qui doit mou-
 rir: c'est chose plus grande de reformer
 en l'ame l'image de Dieu souillée par le
 peché, que de reformer vn corps mor-
 tel. Aussi Dieu n'a point voulu creer vn
 autre monde, encor qu'il fust totalemēt
 corrompu: mais il a enuoyé son fils vni-

que sous le manteau de nostre humanité pour le reformer, que le monde a crucifié, où il est mort pour nous donner la vie, qui est en sa Croix, comme aussi les Apostres & tant de Martyrs. Aussi est-ce vn plus grand œuvre de reformer des Monasteres que d'en bastir de nouveaux. C'est le subiect pour lequel l'Eglise de Dieu qui est regie par le saint Esprit, a si sagement ordonné, qu'aux Monasteres & Religions bien reformees, les Superieurs ne seroiēt que Triennaires, *ne hereditate arrogarēt sibi San-ctuarium Dei*, & demeureroient apres Conuentuels : & en quelques autres ne sont qu'Anniuersaires, afin de maintenir les Religieux en parfaite obeissance, & obseruance reguliere. Reuenons donc à nos vrayz & bons Cœnobites, lesquels apres vne lōgue stabilité & exercice aux saintes vertus dans les Monasteres, poussez d'vne inspiration diuine & benediction de leur Superieur, quittoient anciennement les Monasteres, pour passer plus auant en la perfection, se rendoient Anachorettes viuans en plus parfaite solitude, desquels voulons parler.

Continuation du discours du Sieur de Maxieres, & de la seconde espece de solitude.

CHAP. XV.

LA seconde espece de solitude qui est figurée par le Pellicā, c'est celle des saints Anachorettes, desquels saint Hierosme parle en la vie des Peres, qui sert comme de guide à ceux qui la veulent embrasser, dont saint Benoit faict mention au commencement de sa Regle en ceste sorte: Les Anachorettes (dit-il) ne sont point des Nouices poussez d'une ferueur de servir à Dieu en la solitude: mais sont des Religieux, lesquels apres une longue probation & experience dans les Monasteres, s'estans rendus doctes & parfaicts en la vie spirituelle, ont tenu la poincte en l'estroite observance de leur Regle, sans en decliner ny à droict ny à gauche, & poussez de l'Esprit de Dieu, s'acheminent aux deserts pour y embrasser une vie Heremitique, où avec un bras asseuré presentent le duel aux trois ennemis de l'homme, sçavoir, au diable, au monde, & à la chair, sans second, ny assistance aucune que la seule confiance qu'ils

ont en Dieu, cōbattans solitaires contre les vices de la chair, & contre leurs mauuaises cogitations, discernans les bonnes d'auec les mauuaises, comme la lumiere d'auec les tenebres, *quorum refectio in ieiunio* (dict saint Hierosme) *requies in oratione, panis in verbo, habitus in panno, lectus in sagulo & centone, durus in terra, mollis in littera qua rigidi cubilis iniuriam, mitigat lectionis voluptas, & sancta anima in Domino vigilare requiescere est.* La refection desquels c'est le ieusne, leur repos c'est l'oraison, leur pain c'est la parole de Dieu, leur habit c'est vn gros drap, leur liēt c'est vn sagon ou vne natte, & ce qui est dur en terre est mol en l'Escriture, par laquelle la volupté des sainctes leçons adoucit la rigueur, & iniure de la couche : car les veilles des sainctes ames c'est leur repos : ainsi ont fait vn saint Paul l'Hermite, lequel auant que s'acheminer à la folitude du desert, auoit esté instruit en la vie spirituelle avec vn saint Athanase, ainsi saint Antoine, saint Hylarion, saint Basile, & autres bourgeois du desert, lesquels apres vne sainte instruction, experience & exercice aux vertus dans les Monasteres, qui pour lors estoient les Escoles des bonnes lettres & des ver-

tus, s'acheminoient aux deserts pour vacquer à la contemplation des mysteres diuins, & intelligence des Escritures, qui est la plus noble operation de l'homme, tesmoin le Philosophe: *Vitam (inquit) contemplatiuā simpliciter, esse hominis bonum*: La vie contemplatiue (dit-il) est le souuerain bien de l'homme. Mais il y a deux sortes de contemplation, l'une philosophique, qui est imparfaicte, parce que l'homme la peut posseder avec ses passions naturelles: l'autre est Chrestienne, qui exclud toute passion, & partant elle est tres-parfaicte: il y a beaucoup de Chrestiens & Docteurs qui contemplent comme purs Philosophes, mais ce n'est contemplation; parce que vouloir contempler sans auoir vaincu ses passions, ce n'est autre chose que se vouloir tromper soy-mesme: car la vraye contemplation Chrestienne demeure au sein, & en la poictrine de son bien-aymé Iesus-Christ, qui se contente de la seule fruition de Dieu, & speculation de la verité. Là tousiours se cherchent choses nouuelles sans curiosité, & là pour l'oyssiueté ny pour l'accoustumance ne s'engendre aucun ennuy, & parce que Dieu est tout bien, iamais l'ame ne s'en rassassie. O combien

c'est chose admirable voir vn homme subiect & seruiteur d'une chair mortelle, conuerſer interieurement avec Dieu en la vraye contemplation, c'est celle-là où nos ſaincts Anachorettes s'occupoient en ceste ſaincte contemplation: ils entendoient l'harmonie que le ſainct Eſprit operoit en l'ame, obeïſſans à la diuerſité de ſa voix, tellement que pour la grandeur & abondance de la lumière qu'ils receuoient, ils pénétoient iuſques aux choſes les plus difficiles: car de l'œil ſenſtre ils pénétoient les Chœurs des Anges, la prouidence diuine, l'ordre des creatures, la bonté de Dieu, & tous ſes autres attributs qui ſe peuuent ſçauoir naturellement: cet œil eſtoit illuminé tantost par la meditation faiete par diſcours naturel, tantost par la doctrine acquiſe aux eſtudes humaines, tantost par vne inſpiration diuine: mais ceste maniere de contemplation, bien qu'elle ſoit douce à l'ame, elle eſt imparfaite, parce qu'elle ſe peut reciter. De l'œil dextre ils pénétoient iuſques dedans le ſecret de la diuinité, & diuine ſubſtance, contemplant pluſieurs autres attributs diſtins, & pluſieurs ſecrets des creatures, auſquels la cognoiſſance humaine ne ſe peut eſten-

104 LA VIE DE S. PIERRE
 dre. Cet œil ne se souuient point de ce
 qu'il a veu, & ne peut le reciter quand il
 est de retour de la vision, & fait en som-
 me que ce n'est plus l'homme, mais que
 Dieu opere en l'homme. Or l'ame qui
 desire monter en ce regard, & surpasser
 ce qui est de créé, il faut qu'elle meure
 de la mort des iustes, pour voir sô Dieu
 désiré en la renouation de sa vie, car il
 ne se peut voir autrement: *non videbit me*
homo & viuet, l'hôme ne me verra point,
 & viura, c'est à dire en ses passions natu-
 relles, mais il faut estre mort comme S.
 Paul, *Viuo ego iam non ego, viuit verò in me*
Christus: le vi, mais ce n'est moy qui vit,
 c'est Iesus-Christ qui vit en moy. C'a
 esté en ceste escole là, en laquelle ont
 esté instruits ces flambeaux & Docteurs
 de l'Eglise de Dieu, où ils ont recen tant
 de lumieres intellectuelles de l'Escri-
 ture sainte par l'assistance du saint Es-
 prit, qu'elle en est auourd'huy plain-
 ement esclairée. C'est dans ces saintes
 solitudes que l'on alloit prendre ces
 saintes personnages pour présider en
 l'Eglise de Dieu, & à ces saintes & re-
 ligieuses troupes de Cénobites, car
 côme ils auoient par tant d'années por-
 té le ioug Monastique, & appris à bien
 obeyr, aussi sçauoient ils bien comman-

der. Les dignitez ne se donnoient à de ieunes gens, ny à ceux-là dans l'ame desquels le monde & la sensualité regne d'auantage que la gloire de Dieu, & gain des ames qui en perdent plus qu'ils n'en sçauent. Toutesfois il s'est treuue de ieunes Prelats & saincts personages, mais ils auoient esté exercez à la vertu dès leur enfance, les mœurs desquels surpassoit leur aage en maturité & experience, & fort doctes en la vie spirituelle.

*Continuation du discours du sieur de Maxieres
& de la troisieme espee de solitude.*

CHAP. XVI.

LA troisieme espee de solitude, figurée par le passereau solitaire, il ne s'en trouue aucune Regle prescrite, parce que ceux qui la meinent ne sont astraînts à aucun vœu, ny à aucun Supérieur qu'eux mesmes, & leur pere Spirituel ou Confesseur; dissemblables du tout & en tout aux Anachorettes, & Cœnobites, d'autant qu'ils n'abandonnent la conuersation du monde au milieu des villes & Citez, imitans ceste vieille Anne prophetesse remplie de ieunes, & Oraisons, qui ne s'absentoit du temple,

E v

à vne Indith, qui s'estoit basty vne ché-
brette au plus haut de sa maison: vn He-
lie, & Helisée, ausquels la vesue Sarre-
pre, & la Sunamite auoient basty des
chébrettes, retirees dans leurs maisons;
à saint Pierre, qui se retiroit au plus
haut de la maison du Couroyeur: Iesus-
Christ en fait mention en l'Euangile,
parlant de la future tribulation, lequel
conseille à celuy qui est sous son cou-
uert, de ne descendre point pour em-
porter ce qui est en la maison. Et sem-
ble que ce soit vne espee de vie mixte,
c'est à dire actiue & contemplatiue, la-
quelle se trouue tousiours accôpagnée
de quelque imperfectiō, d'autant qu'en
vn temps elle sert à l'actiue, & en vn au-
tre à la cōtemplatiue. La vie actiue, c'est
vne vie basse & grossiere, qui consiste en
œuvres corporelles: mais la vie actiue,
qui est plus noble, consiste en operatiōs
de l'ame, sçauoir est, à extirper les vices,
& planter les vertus par bonnes habitu-
des, refrener & mortifier les fantaisies &
cogitations inutiles. La vie contempla-
tiue se contente de la seule fruition de
Dieu, & speculation de la verité; & ces
deux vies meslées ensemble s'appellent
vie mixte: c'est à dire vie actiue & con-
templatiue, laquelle à peine se peut trou-

uer sur terre en sa perfection. Mais la vie mixte, laquelle d'une part & d'autre est accompagnée de quelque imperfection, celle-là s'y trouue: toutefois elle est encor imparfaicte quand en vn tēps elle sert à l'actiue, & en vne autre à la contemplatiue: mais quand en vn mesme temps elle embrasse l'une & l'autre en sa perfection, celle-là est bōne & parfaicte, laquelle est bien rare, puisque l'E-uangile dit de la seule contemplatiue, qu'elle a esleu la meilleure part. Ceste vie mixte est admirable, parce qu'avec charité, & amour avec tous, elle embrasse ioyeusement toutes choses contraires: l'actiue produit la distraction, & la contemplatiue l'vnion: mais la vie vnitiue ne peut estre distraicte, ny la distraction vnie, ce qui est fort mal-aisé de pouuoir posseder en ce monde, parce qu'en la vie mixte l'on doit conjoindre ensemble la vie actiue & contemplatiue, non que l'une empesche ou confonde l'autre; ains l'une rend l'autre plus parfaicte, & toutes deux se mettent en œuvre en vn mesme temps, selon saint Bonauenture en la secōde partie de son esguillō d'amour Chap. 7. qui dit, Que celuy qui veut auoir la vie contemplatiue avec l'actiue, afin qu'en toutes cho-

ses il voye son bien-aymé Seigneur: il
 est de besoin que celuy-là se recolligeât
 du tout en soy-mesme entre dedans son
 cœur, & qu'estant au plus profond d'i-
 celuy, avec vne profōde humilité, qu'il
 s'absorbe, & résoluë du tout en Dieu: de
 façon qu'il ne voye rien, ne pense rien,
 ny que ses sens soient occupez à autre
 chose qu'à Dieu. Et alors estant aucu-
 ment deifié & cōfirmé en Dieu, de quel-
 que costé qu'il se tournera il ne conside-
 rera autre chose que Dieu; & quelque
 œuvre qu'il puisse faire, il estimera que
 ce n'est à l'endroit des hommes qu'il ex-
 erce ses œuvres, mais à Dieu seul: & lors
 qu'il aura ou tiendra ceste forme en tou-
 tes choses, il verra son Dieu, & en son
 labour actif, il iouira de la contempla-
 tion. Et parce que sans doute, il aduien-
 dra que par ceste action l'ame sortira de
 ceste noble forme susdite, en laquelle
 elle ne peut tousiours demeurer, il faut
 neantmoins que celuy-là s'efforce d'y
 retourner incontinent toutefois & quā-
 tes qu'il en sera diuert, soit par l'action
 ou autrement, & ce autant de fois qu'il
 en puisse faire vne habitude, & qu'il
 croye qu'il impetrera plustost ceste gra-
 ce par vne largesse diuine, que par au-
 cune industrie exterieure. Que si l'on

trouue que ces choses soient trop difficiles, il se faut toutefois efforcer, que toutes nos actions soient tousiours tendantes à la gloire & honneur de Dieu, cōformes à la doctrine de Iesus-Christ, qu'elles nous soiēt vtils, & à nostre prochain, & vne affliction ignominieuse à nostre propre corps. Q cōbien c'est chose admirable voir vn homme sujet & seruiteur d'une chair mortelle ; en vn mesme temps ouurer des mains, & intérieurement conuerser avec Dieu ! Il faut confesser que c'est vne vie plus qu'humaine, & qui se peut appeler Angelique, laquelle est incogneüe ; car elle est oyssiue en l'operation, & operante en l'oyssiueré : & comme l'Ange en vn mesme temps est contemplant Dieu, & coopérateur de nostre salut : de mesme la vie mixte ne se lasse d'operer avec les mains & les pieds, & de son entendement tousiours contemple Dieu, & bien que ces choses soiēt estimees folies par des fols, ce sont toutefois paroles de verité, qu'il n'est impossible à Dieu de conferer, sinon à qui il luy plaist : car les dons gratuits ne se donnent point aux ingrats ; parce qu'à peine les feruens les peuuent auoir. Nous lisons ces choses en la vie du bien-heureux Jean Thaulere, de ce

pauvre qui fut son Maistre en la vie spirituelle, tout docteur qu'il estoit. Et en la vie de saint Romule, & de plusieurs autres desquels saint Gregoire faict mentiõ en ses Dialogues. Ce n'est point ceste vie mixte, qui est la troisieme solitude de nostre discours, mais c'est vne vie pour des personnes, lesquels cognoissans les forces de leur esprit & de leur corps, ne peuuent porter ny endurer la solitude des Cœnobites, moins encor celle du desert, font ce qu'ils peuuent dans vne chambrette retirée, *in medio nationis prauæ*, c'est à dire au milieu des vices, cachants le talent que Dieu leur a donné avec vne grãde & profonde humilité & aneantissement de soy-mesme, accompagnée d'une patience extraordinaire, se reputent cõtèptibles, & se laissent iuger par le monde fols & insenséz, ainsi qu'un saint Alexis, & autres qui ont trompé le monde, la chair, & le diable sous de nouueaux artifices d'une simple humilité & abnegatiõ de soy-mesme, avec perseuerance iusqu'à la fin du cours de leur vie : l'ay cogneu vn pauvre qui n'auoit autre reueu que le labeur de son aiguille, lequel apres sa pauvre refection qu'il prenoit seulement au soir, le lendemain matin il

distribuoit aux pauvres ce qui estoit du
 reste de son labeur du iour auparauant,
 quittoit son trauail pour ayder à net-
 toyer les Eglises, & autres actes d'humili-
 tité & patience. Apres que plusieurs per-
 sonnes eurent recogneu son humble sim-
 plicité, luy voulurent donner quelque
 chose pour luy ayder à viure; ce qui le
 rendoit triste, & lors qu'on luy deman-
 doit ce qu'il auoit, il disoit que ses affai-
 res n'alloyent pas bien, parce que les louâ-
 ges que l'homme entend de luy, l'excit-
 ent à la vaine-gloire, qui consume tout
 le fruiet que l'on peut amasser par le
 moyen de la sainte humilité. Vn iour
 quelqu'un se fascha fort contre luy, avec
 iniures & opprobres, qu'il estoit vn fai-
 neât & hypocrite, dequoy il se resiouis-
 soit fort, & disoit que ses affaires alloient
 bien, quand on luy disoit le mal qui re-
 gnoit en luy, & que ce luy seruoit d'ad-
 uertissement, afin de l'extirper, & n'auoir
 sujet de vaine-gloire, qui est cōme vne
 Seraine, qui endort les Nautōniers pour
 les perdre. Telles manieres de gēs se ser-
 uent de l'autorité de saint Hierosme,
Solarusticitas soli sibi prodest, la solitaire ru-
 sticité ne sert qu'à celuy qui est seul. Ils
 veulent demeurer au mode, incogneus
 du monde, pour estre seulemēt cogneus

de Dieu, leur exercice n'estant autre que de vacquer à perfectionner leur homme interieur selon Dieu, mortifier leur sens & volonté, sans autre consolation que de l'Escripture sainte, & saintes Predications, bānissans de leur volonté toute sorte de familiarité, sinon avec Dieu par continuelles Oraisons, & saintes Meditations, se tenans tousiours en la presence de Dieu, ne s'en voulants aucunement deporter, quoy que l'on puisse dire contre eux de ce qu'ils espāchent l'onguent de leurs meditations au chef & aux pieds de Iesus-Christ cōme la Magdeleine, ne se soucians point de ce que l'on pourroit murmurer cōme les Pharisiens, *Ut quid perditio hac?* C'est dommage que cēt homme ne faiēt du fruiēt au public, ses exercices ne seruent à personne qu'à luy. A quoy il respond : *Mibi adherere Deo bonum est, ponere in Deo spem meā*: Mon bien c'est d'adherer, & faire la volonté de Dieu, & y mettre toute mon esperance, *Quia omnis gloria eius, filia regum, ab intus in simbris aureis*: la gloire de Dieu c'est de voir les ames interieurement ornees de plusieurs sortes de vertus, sur lesquelles il faiēt le repōsoir de ses graces. Ceste sorte de solitude a passé plus auāt, car plusieurs apres auoir disposé de

leurs facultez, se sont enfermez entre quatre murailles, d'as des reclusieres, ainsi qu'il se voit aujour d'huy au mô't Valerian près Paris, & que les vestiges se voyent encor aujour d'huy dans Lyon, qui en auoit sept dans la ville qui ont esté sanctifiez par tant de saincts personages, lesquels ont esté des flambeaux & ornemens de toute pieté & doctrine en l'Eglise de Dieu, comme vn saint Eucher, & autres. Nous voyons encor tant d'Hermitages proches des villes & citez, qui ne sont autre chose que des reclusieres où les saincts personages se retiroient le temps passé, incogneus du mô'de, desquelles ils ne sortoient aucunement, sinon avec vn commandement de l'Eglise pour la seruir, mais ils y perseueroient iusques à la mort, estans reputez par les citoyens comme des Anges custodes & tutelaires de leur ville. Les villageois en ont voulu faire de mesme; tellement qu'il n'y auoit si petite Communauté qu'il n'eust son reclus ou Hermite; ce n'estoit point de ses Hermites giroüagues qui courêt aujour d'huy, la vie desquels est plus à faire que d'en parler, dont auôs fait mention cy-deuant: mais c'estoient de vrayz reclus, qui laissoient toutes choses, &

114 LA VIE DE S. PIERRE
 toute familiarité & frequentation, pour
 vacquer à la pieté & deuotion, desquels
 parle saint Augustin, *Quod otium verita-
 tis inquirenda praferendum est negotio chari-
 tatis, si nullus imponat, nec tamen funditus
 otium est deserendum nostra sustinenti.* La cō-
 templation de la verité des mysteres di-
 uins, est à preferer aux œuvres de chari-
 té, si personne ne nous en requiert, ainsi
 que le mesme saint Augustin poursuit,
*Si necessitas periclitationis proximorum, corpora-
 lis siue spiritalis imminet, cui possumus, non
 alius pro tunc probabiliter opitulari: lex neces-
 sitatis, imò charitatis, à vacatione nos separat:
 lex postremò diuina infusionis inspirata, nos per-
 urgit se sequi, qualem recognoscunt hi qui spiri-
 tu Dei infallibiliter ducuntur.* Si nous voyōs
 le danger, ou dommage de nostre pro-
 chain, (soit corporel ou spirituel) estre
 proche, & que probablement & à la
 verité pour lors il ne se treuve aucun
 qui le puisse secourir & assister, que ce-
 luy qui est en la solitude, la loy de ne-
 cessité ou plustost de charité nous obli-
 ge de sortir d'icelle, sans toutesfois la
 delaisser du tout; car la loy diuine qui
 nous a inspiré de l'embrasler & suiure,
 nous contraint de la reprendre, ainsi
 que l'on recognoist à l'endroit de ceux
 qui vraiment sont inspirez de l'esprit

de Dieu : mais il y a aujourd'huy beaucoup de Religieux qui abusent de ceste opinion de saint Augustin, qu'ils n'entendēt pas bien, car il n'entend de ceux *qui reliquerunt omnia*, par vne solennelle profession des trois vœux, obediēce, pauvreté, & chasteté, abnegation de sa propre volonté & de ses parens, & renonciation au monde : Mais il entend de ceux qui embrassent ceste troisiēme sorte de solitude. Voila les trois sortes de solitudes dont ie voulois parler. Pour la premiere (Monsieur) quand vous la voudriez embrasser, il est à craindre que l'on ne fist de vous cōme de saint Louys fils du Roy de Sicile, lequel voulant prendre l'habit de S. François contre la volonté du Pape, fut Nouice, Profez, fait Prestre & sacré Archeuesque de Thoulouze tout en vn iour. Pour la seconde, qui est la solitude des Anachorettes, vos parens ne le permettroient : pour la troisiēme vous la tenez assez, & semble qu'il est meilleur se laisser gouverner selon la prouidence de Dieu, qui dispose toutes choses avec douceur, & continuer vos exercices avec discretion. Le Sieur de Mazieres n'eust si tost acheué, que Matines sonnerent aux Celestins à Paris, où ils assisterent tous : apres Matines ils alle-

rent prendre quelque peu de repos, & le matin nostre Bien-heureux se retira en son logis.

*Du redoublement des serueurs du bien-heureux
sainct Pierre de Luxembourg.*

CHAP. XVII.

NOSTRE Bien-heureux ayant bien considéré les discours du Sieur de Mazieres, recogneut qu'il n'y auoit point d'ouuerture pour executer son desir, tant à cause de son bas aage, que de la difficulté que pourroient apporter ses parens, qui ne le laisseroient en paix. Occasion qu'il print vne resolution de s'vnir du tout avec Dieu, & se tenir tousiours en sa presence; ce qu'il fit ayant l'esprit bandé incessamment à ne soupirer que son Iesus, tellement que l'on voyoit souuent ses sens extérieurs, sans faire aucune fonction; & à mesure qu'il recognoissoit la charité de Dieu enuers luy, à mesure il s'auançoit en la hayne de soy-mesme, d'une façon qui est incroyable à ceux qui ne sçauent la force de la grace de Dieu en vn corps de chair, ny les thresors de la vertu diuine, cachez dans vne tendre & delicate nature. Il auoit en obseruation en

toutes les actions qu'il les preuenoit, terminoit, & accompagnoit tousiours avec l'oraison; & suffit de dire qu'apres le temps qu'il luy estoit necessaire à prendre sa maigre refection, son sommeil, vacquer à l'estude, ou dōner quelque honneste recreation à l'esprit, tout le reste n'estoit qu'oraison, ou disposition, ou desir efficace. Quant est de son office Canonique, il apportoit tous les moyens de le bien dire, y obseruant l'attention selon son possible, qui est diuisée en trois sortes necessaires à obseruer à ceux qui sont obligez à l'office Canonique. La premiere attention est la materielle qui est de bien prononcer vocalement: la seconde est la formelle qui est vne actuelle attention au sens: & la troisieme & finale, est tirer des affections du sens, & les produire vers l'obiet qui est Dieu; & par ce moyen il en receuoit les fruiets qui sont nouueaux degrez de grace, satisfaction pour les pechez commis, & vne refection spirituelle. Son office acheué, & sortant (par maniere de dire) de Dieu, il ne tarδοit gueres de r'entrer à l'oraison mentale par les trois moyens ordinaires, la porte desquels est la meditation de la vie, mort, & passion de Iesus-Christ, ou sans

118. LA VIE DE S. PIERRE
nouveau miracle, son esprit estoit assi-
sté & aydé, tantost par vne operation
Angelique, laquelle le conduisoit ius-
ques à l'esclair de la diuinité, qui pas-
soit en vn instant comme vn esclair de
foudre, ne le pouuât autrement supporter
reuestu qu'il estoit de ce sac mortel; là il
repaissoit son ame des delices de son
bié-aymé, ne viuât plus au monde, mais
en son Iesus: & tant plus il goustoit ceste
douceur, plus il s'oublioit, & haïssoit
soy-mesme, aussi son corps sembloit
plustost vne anatomie, qu'un corps vi-
uant. Aussi tost qu'il auoit quitré cet ex-
ercice, il en reprenoit vn autre, qui est
l'exercice interieur des vertus modera-
tiues de ses passions, qui luy apportoit
vne abnegation de sa propre volonté,
& de son iugemét, tant en son interieur,
qu'en son exterieur, ce qui le rendoit
tant doux & humble, que ses propres
domestiques estoient contraints luy di-
re qu'ils s'abaissoit trop, à l'esgal de sa
dignité: Et pour le quatriesme, il s'occu-
poit à la lecture des sainctes liures, d'où
il tiroit d'admirables meditations, &
aspirations, qui ouuroient la porte de
son ame aux intractions, & lumieres in-
tellectuelles. Lors qu'il receuoit le S.
Sacrement de l'Autel (qui estoit fort

souuent apres'estre fondu en larmes) il entroit par apres en feu d'amour, se brullant & consumant en holocauste avec son Iesus; car la partie superieure de son ame (qui est l'esprit) agissant en ceste maniere, & les fonctions des sens exterieurs estans assoupis, l'esprit ainsi espuré d'avec les sés, receuoit des rayôs de la diuinité, d'amour & affection en l'entendement, qui luy cauſoit vne ioye en la partie superieure, qui decouloit iusques à l'inferieure & sensible, à laquelle de sa part, il fournisſoit des larmes d'amour, de loüange, & actions de grace qui distilloient de ses yeux, comme par deux souspirails d'alambics réplis du feu de la charité de son Iesus.

De son eslection en l'Euesché de Metz.

CHAP. XVIII.

LE parfum de ceste sainte holocauste que nostre Bien-heureux offroit iournellement à Dieu, estoit comme vn encens deuant sa face, qui estoit agreable à toute la cour Celeste, mesme aux hommes sensuels & plus esloignez de la vertu, & particulièrement iusques aux oreilles du Pape Clement, qui tenoit le siege de l'Eglise en sô obe-

dience en Auignon , lequel cherchoit toutes les occasions de l'attirer aupres de luy. Il arriua que l'Euesché de Mets vint à vacquer, duquel le Pape le pourueut nonobstant son bas aage, dont nostre Bien heureux se sentit saisi de crainte, se iugeant trop foible pour porter vn si pesant fardeau, qu'il recognoissoit estre besoin de seruir, plustost que de s'ēseruir, occasion qu'il s'en excusa fort humblement à sa Sainteté, attendu son incapacité & bas aage: mais ce fut en vain, car il fut contrainct de l'accepter, mesme par le commandement du Roy de France. Cē commandement le contraignit de s'acheminer à Mets, pour en prendre possession, & s'acquiter à son possible de ce à quoy telle charge l'obligeoit; où il se cōporta avec tant de douceur & d'humilité enuers les Ecclesiastiques de l'Euesché de Mets, qu'il leur gaigna le cœur à tous. Il s'employa de cœur & affection par soin & vigilance incroyable avec son Suffragant, pour reformer les mœurs de ses Diocésains, faisant les visites par tout son Diocèse; tellement qu'il espendoit les semences de pieté, & exterminoit la racine des vices. Il fit faire vne recherche des Prestres les plus pieux & aagez, qui fussent d'vne

humeur

humeur douce, qu'il constitua Confesseurs pour administrer le Sacrement de Penitence. Il ne recherchoit les plus doctes, d'autant (disoit-il) qu'à ce mestier là l'on n'y vse point de dispute, car il suffit de gagner les ames avec douceur, pour cōfesser sans fiction leurs pechez, & les exciter à vne vraye contrition, qui efface la peine du peché, & empesche le pecheur de retourner à son peché. Il contraignoit les Beneficiers de faire residence à leurs benefices, autrement il faisoit arrester leur reuenu pour y entretenir vn Prestre outre le Vicaire, & des Predicateurs pour l'Aduët, Carefme, Dimanches & Festes. Et afin que les pauvres païsans & artisans n'eussent occasion de perdre de leur trauail, l'Aduent & Carefme il faisoit prescher à cinq heures du matin, & les Dimanches à la Messe, ou apres-disner. Il mettoit peine que les Eglises fussent proprement ornees & bien seruies, & fit vne liste des plus pauvres, où il n'y auoit reuenu pour l'entretien d'icelles, & du tiers du reuenu de son Euesché, il voulut qu'il fust employé pour des parcmens d'Autel, aulbes, chasubles & corporeaux. Et comme quelques-vns de ses domestiques luy remonstroient, entre

F

autres l'un de ses Precepteurs appelé Caudenommet, que les Prestres auoient bien peu, s'ils n'auoient pour entretenir l'Autel : il respondit que le reuenu de l'Euesque estoit pour l'entretien particulier des Eglises & pour les pauvres, & ce qu'il faisoit de mettre les Autels en bien-seance, il le prioit d'y prendre garde d'oresnauant, & contraindre les Prestres de les entretenir comme il les laissoit, le priant d'accepter vn Canonicate que les Chanoines dudit Euesché de Mets luy auoient laissé à sa disposition, & luy seruir de grand Vicaire en son Euesché, l'ayant recogneu digne pour exercer ceste charge ; ce que ledit Caudenommet accepta : il vouloit aussi que les pauvres fussent instruits afin de pouoir seruir à l'Eglise ; & pour ce faire il commanda aux Curez des parroisses de son Diocese, de faire en sorte qu'il y eust des Precepteurs pour enseigner les enfans des pauvres si les Prestres ne le vouloient faire : bref les abus estoient extirpez, les vertus augmētees, & les œures de pieté & charité pratiquées, ce qui le faisoit admirer merueilleusement : car on l'appelloit l'œil de l'aveugle, la main du manchot, le pied du boiteux, le pere des orphelins, le recours des vet-

ues, la consolation des affligez, & le refuge des pauvres necessiteux. Car au mesnagement de son reuenu temporel, il employoit comme auons dict cy-deuant vne tierce partie aux pauvres mendi-
 cians, l'autre tierce partie aux pauvres honteux, & aux Eglises, & l'autre tierce partie pour l'entretien de sa famille. Vne fois le Comte saint Paul son frere luy remonstra, que du reuenu de son Euesché il l'en deuoit recompenser, attendu la grande despence qu'il auoit soustenuë pour l'en faire paisible possesseur contre son iniuste detéteur, iusqu'à auoir leué des compaignies de gens d'armes. A quoy nostre Bien-heureux respondit, que le bien du Crucifix apres l'entretië des Eglises & Ecclesiastiques appartenoit aux pauvres, & que s'il l'auoit employé autrement il offenseroit Dieu, & seroit cause d'un malheur qui arriueroit en leur maison : que veritablement il estoit raisonnable de recognoistre ce bon office, pour lequel il luy quittoit fort librement la portion hereditaire qui luy appartenoit, tât de son pere que de sa mere, sans en retenir aucune chose. Ce qui arresta tout court le Comte saint Paul: il remit aussi à Messieurs du Chapitre de nostre Dame de Paris, le

Canoniat qu'ils luy auoiét donné, pour
 en disposer à leur volonté. L'ordre de sa
 maison & son train estoit composé de
 gens doctes & pieux, entre autres le Sr
 Clacquin son precepteur, auquel il resi-
 gna son Archidiaconat de Dreux. C'e-
 stoit vne escole de vertu de laquelle il
 estoit le maistre, ayant vn soin tres-par-
 ticulier de l'aduancement spirituel de
 ses domestiques, avec vne demonstra-
 tion de douceur, & amitié cordiale
 avec vn chacun d'iceux. Il arriua vn
 iour faisant ses visites par son Diocèse
 estant à cheual, qu'il sentit vne vehemé-
 te esmotion de sa chair causée par l'agi-
 tation du cheual, & concurrence de son
 aage, qu'il reprima aussi tost par sain-
 ctes meditations & oraisons iaculatoi-
 res: il fut neantmoins en doute, si en
 quelque façon il y auoit de sa faute, &
 sur ces entre-faictes, continuant touf-
 jours son chemin, il se treuua proche
 d'vn petit bois: occasion qu'il fit aduan-
 cer sa compagnie, & y estant entré il se
 mit en estat de penitent; lors se souue-
 nant qu'en tels accessioires, il ne faut de-
 meurer les bras croisez, il se disciplina
 si rudement, qu'usant du mot de saint
 François, son asne demeura lassé & hu-
 milié; & retournant au petit pas apres

sa compagnie, il leur demanda combien il auoit demeuré, qui respondirent qu'il n'auoit demeuré oyſif, occasion qu'il demeura ſans parler.

Du ſoin qu'il auoit pour ſe conſeruer en la grace de Dieu.

CHAP. XIX.

PAr la force de ſon humilité, produitte par la cognoiſſance de ſoy-meſme, il ſe plaignoit ordinairement, qu'il n'auoit iamais faiſt aucune bonne œuvre, correfpondante aux bonnes inſpiratiōs que Dieu luy auoit enuoyees; tellement que ſortant de l'oraïſon, on luy entēdoit ſortir des ſouſpirs du profond du cœur, & diſoit *nunc capi*, ie commence maintenant; ce qu'il diſoit ouuertement, avec de vrays reſſentiments de douleur, & afin d'eſtre toujours certain de la diſpoſition de ſon interieur, il n'obmettoit iamais de faire l'examen de ſa conſcience deux fois le iour, afin de ſe confondre deuant Dieu: faiſant des reueuës ſur ſes cinq ſens, ſur ſes paroles, penſées & œuvres, ce qu'il auoit commis & obmis auant que ſe coucher: recognoiſſant l'vtilité qui en reuient, car Dieu y eſt honoré, ſeruy & appaiſé.

La conscience se purifie, l'humilité est affermie, la ferueur resueillée, les bons propos & resolutions conseruees & renouvellees, la contrition & les larmes excitees, & l'ame enrichie des vertus, avec euasion du iugement de Dieu & de la damnation. Les plus petits pechez veniels esquels il se treuuoit par fois estre cheu par fragilité, & non par affection luy estoient en'estime cōme mortels, esquels il voyoit d'ordinaire tomber les mondains & sensuels: avec lesquels bien que par necessité il luy falloit conuerfer, il n'eust neantmoins iamais aucun commerce avec le vice, Dieu l'en preseruant tout le temps de sa vie, ainsi qu'attesterent apres sa mort, tous les tesmoins ouys sur ses mœurs, & conuersation. De ses petites fragilitez il en faisoit des memoires lors de ses examens, afin de luy estre ayde quand il se confessoit, sans negliger encore les plus petites, car celuy qui neglige les plus petites obseruations, peu à peu il decheoit de sa perfection. Vn iour il tomba vn desdits memoires entre les mains du Sieur Clacquin son precepteur, par lequel il s'accusoit d'auoir dict l'heure de Prime avec peu d'attention, d'auoir vn peu sommeillé durant

la Messe, & d'auoir pris quelque complaisance estant à cheual. Vn autre fois voyageant en Lorraine, lors qu'il faisoit la visite de son Diocèse, il fut receu en vn chasteau par vn Seigneur de merite, qui l'entretint si tard qu'il n'eut moyen de faire son examen accoustumé; dequoy se repentant le lendemain, par le chemin il pria l'un de ses familiers officiers qui voyageoient avec luy, de luy dire libremēt s'il auoit recogneu en luy le iour precedent quelques fautes en ses actions: à quoy luy estant respondu, que non, nostre Bien-heureux luy repliqua, c'est que vous n'y auez pas prins garde: lors ce familier officier luy repliqua, Monsieur, il me semble (sous vostre correction) qu'estre trop scrupuleux en de petites choses, les estimants pechez, comme si Dieu procedant en tyran contre les hommes, reprouuoit qu'on se relaschast aucunesfois des fatigues ordinaires où l'homme est subiect & obligé, & vouloit retrancher toute recreation durant le cours de nostre vie. Nostre Bien-heureux iugeant ces paroles, charmes & appasts de vanité, picque son cheual, & laisse ce Rethoricien de volupté, avec demōstration que tels discours ne luy plaisoient aucunement,

car les mondains sont des hyboux en ce qui est du ciel, & des taulpes en ce qui est de la terre. Quand il se vouloit confesser, il faisoit son examen auparauã, & apres iceluy il ne manquoit à chastier son corps avec la discipline, encore que d'ordinaire il portast le cilice avec vne grosse ceinture de crin de cheual, de laquelle il se serroit si fort que par fois le sang en decouloit : ceste ceinture de corde de crin de cheual avec nœuds, ensemble vne discipline furent treuuez par vn sien domestique deßsous la natte de sa chambre, teintes en plusieurs endroits de son sang, lequel tout meu de compassion, voyant son bon Maistre fort attenué, fit en sorte qu'il se saisit de ceste rude discipline, & luy ayant representee estant seul, le pria de luy dire à quoy cela seruoit : le Bien-heureux sainct, tout verecond, avec vn modeste ris luy respondit, que c'estoit pour chasser les chiës lors qu'ils faisoient du mal. Alors cet Officier, par humilité & respect luy repliqua les larmes à l'œil, qu'il obseruoit trop de seueritez sur son corps, & qu'un corps de fer ne le pourroit long temps porter, le priant instamment de pardonner à ses rigueurs, & qu'il luy fist don de ladite discipline, &

qu'il la prendroit pour l'amour de luy ; mais le Bien-heureux ne le voulut faire, & retira sa discipline, avec priere à son seruiteur de n'en parler à aucun, parce qu'il ne s'en vouloit plus seruir. Quelques iours apres ce seruiteur ayant pris garde que son Maistre ieusnoit plus que de coustume, & qu'il le voyoit tant attenué, par compassion en aduertit son Confesseur appelé le Pere Gilles, de l'Ordre saint François, ensemble de la ceinture de corde qu'il portoit sur sa chair, de laquelle neantmoins il ne le treuua iamais faisi ; ce nonobstant il ne laissa de luy dire, qu'il s'estonnoit, que l'ayant esleu directeur en ses exercices, & pour pratiquer l'obedience, il ne luy communiquoit de ceste rude ceinture dont il vsoit. Alors il confessa avec une sainte honte qu'il la portoit aucunes fois, mais si rarement qu'il n'estimoit que sa santé en fust interessée, toutesfois puis qu'il ne l'approuuoit point, il ne la porteroit plus, mortifiant ainsi son iugement & sa volonté.

De son eslection au Cardinalat.

CHAP. XX.

LEs promesses de Dieu sont veritables & assurees, & les effects d'i-

F V

130 LA VIE DE S. PIERRE
celles infailibles enuers ceux qui sont
vrayement obseruateurs de ses cōman-
demens. Car la sapience diuine, qui va
disposant toutes choses sagement &
souësuement, dit en l'Euangile, Celuy
qui s'humiliera sera exalté; ce qui est ve-
ritable, parce que tant plus que nostre
Bien-heureux s'humilioit, & cachoit
son merite, Dieu l'esleuoit & descou-
uroit d'auantage; il fuyoit les honneurs
du monde de tout son pouuoir, & les
honneurs le suiuiot comme l'ombre
fait le corps. Sa sainte vie qui voloit
par tout l'vniuers, occasionna le Pape
Clement, luy mander de le venir treu-
uer en Auignon: à quoy il obeït tref-vo-
lontiers, & disposant son voyage dict le
dernier adieu à ses parens & amys, par-
ticulierement à sa sœur qu'il aymoït
vniquement, l'exhortant de continuer
à seruir Dieu, & demeurer en virginité,
auec promesse de luy enuoyer vn trait-
té spirituel, pour luy seruir de guide à
cet effect: ce qu'il effectua, l'ayant inti-
tulé le voyage spirituel du pelerin. Ar-
riué qu'il fut en Auignon où il estoit
tant desiré, il fut receu par les Prelats &
Seigneurs de la Cour du Pape, auec au-
tant de ioye de sa venue, que de la ve-
nuë de ce grād Empereur Charles III.

de Luxembourg Roy de Boheme, lequel avec le Duc d'Anjou estoient venus peu auparauant congratuler le Pape en son Siege en Auignon. Nostre Bien-heureux donc fut receu avec grâde ioye & applaudissement d'un chacun, spécialement du Pape qui l'embrassa fort cordialement, luy rendant toute sorte d'honneur & de bon accueil. Et apres luy auoir dict, que la cause pour laquelle il l'auoit mandé, estoit pour iouyr de sa presence, & le faire Cardinal. Le Bien-heureux saint Pierre de Luxembourg, avec toute l'humilité qu'il peut, le supplia de ne le point esleuer en cet honneur, se contentant de la faueur qu'il auoit receüe de sa Saincteté, de l'auoir fait Euesque de Mets, & que c'estoit assez pour luy, fournissant encore quelques excuses, & remonstrances de son infirmité & ieunesse, qu'il y en auoit d'autres qui meritoient mieux cela que luy, que cela luy seroit des fers aux pieds pour l'empescher de rendre ses vœux à Dieu, les lieux retirez estans plus propres pour les accomplir que la demeure de la Cour. Le Pape ne s'arresta à ses excuses: mais sans differer d'auantage, le lendemain celebrant la Messe, il crea nostre Bien-heureux Diacre Car-

131 LA VIE DE S. PIERRE
dinal, sous le tiltre de saint George
au voile d'or, en presence de tous les
Cardinaux, Seigneurs & Princes de la
Cour, qui tous conceuoient de grandes
esperances de ce ieune Prince. Au con-
traire, se iugeant en plus grand peril de
cette voyfine dignité de la Papauté,
qu'il n'estoit auparauant, il se resolut
de mener vne vie plus rigide, plus ex-
emplaire, & vnice avec Dieu qu'il n'a-
uoit faict, car quittant le Palais du Pape
où il estoit logé; il se retira en vne mai-
son particuliere, esloignée du bruit de
la Cour, fuyant en tout la maniere de
proceder de plusieurs mondains, les-
quels esleuez aux honneurs, se tiennent
pres des grands pour briller avec eux
en magnificence avec tous les ressentim-
ents de leurs plaisirs: ce qui estoit au
contraire du bien-heureux saint Pier-
re de Luxembourg, l'eslection duquel
au Cardinalat Dieu l'auoit ainsi ordō-
né, afin de seruir de modelle & exem-
ple à vne si celebre Cour, & à ceux qui
sont esleuez en dignité, en foulant aux
pieds le monde & toutes ses vanitez, qui
se pouuoient presenter à luy: & faut
confesser que les chemins du ciel sont
diuers, & que Dieu n'exerce pas tous-
jours ses Esleus par les afflictions, mais

aucunesfois il les faict paruenir à des felicitez & dignitez temporelles contre leur gré, auxquelles mesmes ils n'ont jamais pensé, afin que n'y mettant leur cœur, ils paruiennent à plus grâde gloire: car la dignité où estoit esleué nostre Bien-heureux, luy estoit vne tribulatiõ & affliction tref-grande, tant il estoit amateur de l'humilité.

De sa sainte vie estant Cardinal.

CHAP. XXI.

CE saint Cardinal se voyant lié, & contrainct de suiure la Cour du Pape, prescriuit de rigoureuses Regles à ses sens, particulièrement en son boire & manger, car il gardoit la seuerité de ses ieunes accoustumez, & qu'il auoit voïez, sçauoir les Mercredys, à l'honneur de l'offrande que fit le Fils de Dieu de luy-mesme à ses ennemis au iardin des Oliues, qui sçauoit bien qu'ils le venoient prendre pour le faire mourir: les Vendredys, en memoire de sa sainte Passion & mort: & les Samedys, à l'honneur de la Vierge Marie, appliquant d'ordinaire ses meditations sur ces mysteres sans y faillir aucunement. Il ne manquoit aussi d'observer les ieunes

de l'Eglise, qu'il obseruoit au pain & à l'eau, pratiquant le mesme que les chiés d'Egypte, en beuuant de l'eau du fleuve du Nil, de laquelle ils n'en boient auident, ny leur saoul, crainte d'aualler de petits serpents, que ce fleuve produit naturellement en grand nombre: ainsi nostre Bien-heureux ne mangeoit que fort peu, & s'exerçoit à vne abstinence incredible, craignant (disoit-il) que la volupté du boire & manger n'engendrast des serpents, c'est à dire des sensualitez charnelles qui luy rongeaient l'ame. Lors qu'il estoit inuité par des illustissimes Cardinaux, & autres grands Seigneurs pour prendre son repas avec eux: ce luy estoit de pesantes croix, d'autant que pour ne sembler faire le desdaigneux & sobre, il luy conuenoit surpasser son ordinaire de quelque peu en les abstinences, craignant de faire iuger cela à quelque affectation ou singularité, faisant semblant de faire bonne chere: & pour mieux dire, il beuuoit parmy le pourpre, & au milieu des honneurs, ainsi qu'un chien en la maison de son maistre: car aux iours de ieusne commandez par l'Eglise, apres auoir mangé du pain, & beu de l'eau seulement, pour prendre son repos, il se couchoit apres

que tous les gens estoient retirez, sur le carreau de sa chambre, qui estoit couverte de natte de joncs, où il vacquoit à l'oraison la plus grande partie de la nuit, laissant son liét vuide & sans s'en servir, ores que le lendemain il parust qu'il y eust couché : ce qu'en fin fut decouvert par le Sieur Clacquin, qui en aduertit son Confesseur, lesquels tous deux luy dirent qu'il se precipitoit à la mort, d'autant qu'il se trouuoit quelquesfois tellement abbattu, qu'il sembloit plustost vouloir rendre l'esprit, que viure: ausquels nostre Bien-heureux respondit, qu'il n'auoit eu aucun repos en son ame, depuis que le Pape l'auoit fait Cardinal, & croiroit offencer Dieu s'il quittoit ses austeritez, d'autant (disoit-il) que nous sommes Princes de l'Eglise & la lumiere des fideles, que si nos œuures ne brillent d'auantage que celles du peuple, ces honneurs nous seront plustost à damnation, qu'à salut, & que c'estoit à eux ausquels Dieu auoit dict, Vous estes la lumiere du monde, & le sel de la terre, & qu'il falloit faire d'auantage que ce qui estoit commandé aux autres. Que s'il vinoit grasement comme l'on dict, & avec vne large liberté de conscience, les peuples pour,

roient faire non seulement de mesmes : mais encore d'auantage à cause du mauvais exemple, qui est vn fort grád scandale en l'Eglise de Dieu, que les mauvais Pasteurs y commettér : & que pour le regard de sa couche, il leur promit de ne le faire plus, les supplians de n'en dire mot. Ce nonobstant toutes ces austéritez paruindrent aux oreilles du Pape qui l'enuoya querir pour luy parler, & à son arriuée, il treuua sa Saincteté qui cõmuniquoit avec le Cardinal de Cambray, qui demeurerent quasi hors de foy, & estonnez regardans fixement nostre Bien-heureux, parce qu'ils voyoiét vne lumiere qui l'enuironnoit. Et ce qui est à remarquer est, que non seulement le Pape & le Cardinal qui estoit avec luy virent ceste lumiere, mais aussi tous les Cardinaux & Prelats qui estoient là presens la virent; qui causa sa Saincteté quitter le Cardinal de Cambray, & prendre nostre Bien-heureux par la main, lequel se vouloit ietter à ses pieds; & comme il eust la bouche onuerste pour luy parler de ses austéritez, recogneut que ceste lumiere croissoit d'auantage : ce qui luy fit changer de propos, & peu apres luy dit, que veritablemēt il auoit raison de dire, que les Cardinaux & Pre-

lats qui sont Princes du peuple de Dieu, sont la lumière de son Eglise, & qu'il falloit croire que cōme ils sont en pré-éminence sur les peuples, aussi falloit-il que leurs œuures serussent de lumière & flambeau en l'Eglise de Dieu : mais que comme ils sont nécessaires au service d'icelle, aussi ne faut-il tant se marteler, que de vouloir precipiter sa vie, d'autant que lors que Dieu les y appelle, ils ne doiuent plus viure pour eux, mais pour le peuple de Dieu, & le servir à son Eglise ; partant qu'il le prioit d'estre plus indulgent à son corps, lequel desia n'en pouuoit plus, & donner trefues à ses austeritez, autrement il offenceroit Dieu, que les Saints n'estoient pas tousiours à imiter, mais à admirer. Ce pauvre nouveau Cardinal demeura si honteux & humilié, se voyant decouvert, qu'à peine peut-il proferer ces mots, Pere saint, ie ne fais aucun bien en ce monde, y estant trop inutile, ce qui est à ma grande confusion : lors se mettant à genoux pour prendre la benediction de sa Sainteté, le Pape le baïsa : & comme il l'eut baïsé, il sentit vne soüefue odeur de son corps, toutes-fois pensant par apres que c'estoit de ses habits, ou pour quelque autre infirmité

qu'il portoit ceste odeur, il voulut faire enqueste secrette dudit Sieur Clacquin son Precepteur, qui ne l'abandonnoit aucunement, s'il se seruoit de parfums: qui respondit que depuis douze ans qu'il estoit à son seruice, il n'en auoit iamais vsé, mesmes ne vouloit qu'aucun de ses domestiques en vlast, disant que les parfums seruoient à couvrir la puanteur des pechez. Il estoit tellement respecté & honoré que les plus vieux Cardinaux de la Cour du Pape luy cedioient, & l'honnoient d'une façon qu'il en estoit honteux. Il y eut vn Cardinal lequel parlant au Pape de nostre Bienheureux disoit qu'il admiroit sa maniere de viure, mais qu'il s'estonnoit comme il se seruoit de parfums. Sa Sainteté le reprint aussitost, & luy dict qu'il se trompoit, que ce n'estoit parfums, mais c'estoit l'odeur de ses bonnes œuvres que nous ne pouuons porter, parce que les nostres n'estoient que puanteur auprès des siennes. Ce Cardinal ne se contenta, mais voulut experimenter si c'estoit parfum, & s'enquister de ses domestiques secretement, qui l'assurerent qu'il ne s'en estoit iamais seruy: il leur demanda s'ils ne sentoient l'odeur qu'il portoit, ils respondirent qu'ils n'auoient

iamais senty aucun parfum sur luy ; ce qui donna à penser audit Cardinal , lequel confessa au Pape l'enqueste secretaire qu'il auoit faicte, mesme à son Confesseur, qui luy respondit qu'il viuoit sainctement, & que les saincts florissent comme les lys, & sont odoriferants en la presence de Dieu (où il estoit continuellement) comme l'odeur du baulme. Ce qui est tres-vray, car ses os ont encore aujourd'huy la mesme odeur, tant suaue & douce, que l'on ne peut dire que c'est. Le bien-heureux S. Pierre de Luxembourg fut bien estonné & fâché que ses austeritez estoient descouvertes, & neantmoins prenant cet aduertissement de sa Saincteté comme de Dieu, se resolut de preferer le merite de l'obeïssance à ses austeritez, & abstinences quotidiennes, se contentant de faire vne refection le iour de ses ieusnes, tant de l'Eglise que celles de vœu, sçachant bien que ceste vertu arrouse & conserue les autres vertus en leur entier. Au surplus il se maistrisoit tellement, qu'il surmôtoit toutes les tentations qui luy arriuoient par actes de vertus contraires, auec tant de reïteratiōs en l'exercice d'icelles, qu'ils luy deuindrent comme naturelles : ce qui rend son merite

plus recommandable, pource que les dignitez terrestres offusquent ordinairement nostre entendement, qui nous empesche en l'exercice de nostre bien, & nous bousche le chemin du ciel. Il auoit vn rare don de larmes, & bien qu'en ayons vn peu parlé cy-deuant, toutesfois nous continuerons à en dire d'auantage, d'autant que celuy qui s'estudie aux sciences curieuses, pour sçauoir & paroistre ne peut treuuer la fontaine de larmes, & celuy qui se delecte en l'abondance des viandes, les desseiche & chassé : mais les vrayes larmes naissent des veilles moderées, des ieunes, & de la continuelle oraison mentale, à quoy les negligents ne veulent s'addonner. Nostre Bien-heureux qui s'exerçoit en l'abstinence des viandes, s'abstenoit aussi du peché, il affligeoit ses sens, & petit à petit s'acqueroit le don de larmes, qui ne naissoient point de ce qu'il vouloit, mais de ce qu'il deuoit vouloir : car la marque de ceux qui profitent aux larmes, est lors qu'ils ne s'indignent ny courroucent d'aucune chose, mais se mortifient à toutes sortes de contrarietez, rendans le bien pour le mal, avec vne abyssale & profonde humilité, vn desir continuel d'auoir des

tribulations, & accuser seulement soy-mesme, ce qui le rendoit rassasié de l'abondance du saint Esprit. Il pensoit tousiours à la mort, & au dommage du temps perdu, à l'estat où il auoit esté, où il estoit, & ce qu'il deuoit deuenir, choses qui luy caufoient des larmes estrangemēt fructueuses accompagnées d'esperance & d'amour, auxquelles il se baignoit ordinairement comme dans vn bain où il effaçoit ses pechez, comme s'ils n'auoient iamais esté commis, qui rendoit son ame d'heure à autre tant plus belle. Il auoit encor vne autre sorte de larmes, qui procedoient d'une deuotion interieure, qui luy rendoient par après vn visage jovial, avec vn ris sans dissolution, resioüissant son prochain avec admiration incredible: il tourmentoit les diables qui sont les pecheurs enuieux, car l'enuie engendre la rancune & vengeance; & ce lors qu'il les regardoit, il disoit souuent à ses domestiques, que comme pecheurs, nous deurions tousiours plorer, parce que le pecheur qui vrayement pleure, est plus heureux, que le iuste qui a le cœur sec par sa propre faute, & quiconque n'est parueniu iusques aux larmes qui naissent d'une vraye deuotiō, il n'a encore

142 LA VIE DE S. PIERRE
parfaitement renoncé au monde, mais
le leuain du mode regne encore en son
ame. Quand il entendoit la sainte
Messe, ses yeux estoient deux sources de
larmes d'amour, qui ne pouuoient tarir,
offrant à Dieu avec le Prestre le pre-
cieux sacrifice de nostre redemption
pour les viuans & trespassez, & particu-
lierement afin qu'il pleust à Dieu appai-
ser son ire, & extirper le schisme, qui
estoit en son Eglise.

*De son humilité interieure & exterieure,
& de sa chasteté.*

CHAP. XXII."

LA perle a celà de propre qu'encore
qu'elle demeure au fôds de la mer,
elle se conserue tousiours claire dans sa
coque, laquelle ne s'ouurira jamais, si-
non quand elle monte en haut, pour re-
cevoir la rosée celeste, & ne se trouue
en la perle ny odeur, ny goust, ny autre
chose marine: mais elle est si pure, clai-
re & blanche, qu'il semble qu'elle ayt
esté formée au Ciel. Le bien-heureux
saint Pierre de Luxembourg estoit au
fonds des mers de ce monde, yssu d'un
seminaire d'Empereurs & de Roys: il
estoit Cardinal & Euesque; de plus, fort

chery de l'Empereur Charles quatriefme, de Wenceflaus Roy des Romains, & de Louys de Hongrie, tous trois de la maison de Luxembourg, & lors viuâts, allié du Roy de France, fort chery du Pape Clement en Auignon, à cause de sa saincte vie, reueré en toute l'Europe; neantmoins parmy tous ces motifs de tentations à s'orgueillir, il se cōseruoit en vne humilité admirable, ne s'esleuât jamais, sinon vers le Ciel, pour en recevoir les influences diuines; & en luy ne se trouuoit odeur, faueur, ny autre chose mondaine: il estoit si pur, clair & blanc, par ceste vertu d'humilité (science des Saincts) qu'il sembloit vn homme vraiment formé sur son souuerain prothotype Iesus-Christ: combien que nostre humilité parangonnée à celle de Iesus-Christ, ne merite pas d'estre appelée humilité, car l'humilité de Iesus-Christ estant en son origine, en sa maniere, & en son effect contraire à la nostre, elle ne peut estre comprise des sages du monde, d'autât que la raison humaine ne peut comprendre en quelle maniere le souuerain & Tres-haut puisse estre exalté: au contraire l'humilité humaine est comprehensible, d'autant qu'elle procede de la cognoissance de

nos propres defauts & miseres, au regard de l'excellence incomprehensible de la diuinité; qui s'est abaissée si bas, que de s'estre fait homme, pour racheter l'homme: Ce qui occasionnoit nostre Bien-heureux à s'humilier, pour embrasser toute confusion, & faire que toute rigueur de iustice fust exercée cōtre luy, & que la misericorde fust faite aux autres. Il se faschoit qu'il ne trouuoit personne pour le punir suffisamment, & luy sembloit qu'il n'y auoit si seure punition qu'il ne meritaft. Il s'attristoit souuent d'estre releué en dignité; parce que (disoit-il) plus haut l'homme est esleué, la cheute en est plus grande; & plus il a de vertus, plus il se doit tenir bas & abject, autrement il est en danger d'estre precipité d'une supreme hauteur, en vne profonde bassesse. Mais celuy qui se tient au plus bas, ne peut estre rauallé plus bas qu'il est: aussi il s'estimoit tousiours estre le moindre en toutes les compagnies où il se trouuoit: & plus il se vilipendoit, & se rendoit humble, plus il estoit honoré; & tant plus il estoit honoré, tant plus il s'affligeoit. Entre ses domestiques qui le respectoient & honoroient beaucoup, il se rendoit tellement humble,

ble, qu'il les rendoit cōfus de son humilité, & afin que l'on ne pense que ce soit mensonge, les tesmoins oculaires de sa conuersation, & qui ont signé les actes de sa vie, ont tesmoigné qu'il estoit plus humble, que la fragilité humaine ne pouuoit permettre. Il disoit souuent à ses domestiques, que chacun louë l'humilité, mais que peu la veulent posséder, parce que l'excellence de sa perfection n'est cogneuë, que de ceux qui la possèdent. Sa racine (disoit-il) descend iusques aux enfers, & ses rameaux & fruiçts montent iusques au Ciel; il ne se plaignoit jamais d'aucune chose, parce que celuy qui se plaint s'exalte soy-mesme, & veut blasmer autrui. Il reprenoit vn iour vn de ses domestiques, qui s'excusoit tousiours, encor qu'il eust failly, auquel il dict, que c'estoit faute d'humilité, car celuy qui ne recognoist son infirmité, ne peut estre humble, mais a tousiours de la superbe. Le seruiteur luy repliqua, Mōseigneur, ie voudrois estre bien humble, mais ie ne sçay par où il faut commencer. Alors nostre Bienheureux le tirant à part, luy dit, Si tu veux recognoistre la cause de superbe avec verité, fais vn ramas & recueil par escrit de toutes tes miseres tant cor-

porelles que spirituelles, que tu recher-
 cheras, & esplucheras par le menu à
 ton possible : considere les bien, & faits
 en vne lecture tous les iours au matin,
 & tu cognoistras ta verité, & auras su-
 jet de t'humilier, car la superbe n'est
 autre chose qu'un aveuglement d'es-
 prit & amour desordonné de soy-mes-
 me : le chastiment de laquelle Dieu se
 reserve, d'autant que la superbe engen-
 dre un autre peché, qui rend la person-
 ne confuse deuant Dieu & les hommes,
 à cause du chastiment public qu'elle re-
 çoit. Au contraire, l'humilité illumine
 & esclaire l'ame, afin de cognoistre nos
 propres defauts & miseres, & ceste co-
 gnoissance engendre en nous vne sain-
 cte haine de nous mesmes, qui nous cō-
 duit à la cognoissance de Dieu, & la co-
 gnoissance de Dieu nous faict humilier
 dauantage, & recognoistre que nous ne
 sommes rien, & qu'auons sujet & oc-
 casion de nous humilier. Ces paroles
 entrerent si auant dans l'ame de ce ser-
 uiteur, qu'il deuint nouveau escholier
 d'humilité, ne pouuant perdre son mai-
 stre de veüe, afin de se mixer en ses
 actions, lequel depuis avec vne grande
 taciturnité s'humilioit, & enduroit tout
 patiemment. Par ceste vertu nostre Biē-

heureux surmôtoit plus de demons que ces anciens heros ses ayeuls n'auoient veu de soldats: Car à toutes occurren-
ces, pour ne dire à tous moments, il mettoit ceste vertu d'humilité en pratique, & pour ce il a merité plus de triomphes que l'Empereur Henry septiesme de Luxembourg, avec sa valeur, & ses trois armées par luy entretenues en mesme temps, & qu'un Sigismond son petit fils, & successeur à l'Empire, en la desconfiture de tant de Turcs. Quant à sa chasteté & pureté virginale, il estoit comme vne riuere douce, qui passe au trauers de la mer sans deuenir amere, & qu'un animal vit dans le feu sans se brulser: Ainsi nostre Bien-heureux passa le cours de sa vie dans cet Océan de vanitez à Paris, & les deux dernieres années en Auignon, sans se laisser emporter à la flatteuse sensualité de la chair. Il viuoit comme dans les flammes de la fournaise de concupiscence, sans neantmoins receuoir aucune alteration à la candeur de son vestement, sâs que sa chaste pureté fust aucunemēt souillée, par le consentement de sa volonté: aussi il estoit tousiours à la suite de l'Agneau sans macule; car ses yeux comme messagers de son cœur, ne firent

jamais aucun meſſage indecent, & comme Roys de ſes ſens, & fenestres de ſon ame, ne donnerét aucune entrée volontaire aux idoles de cōcupiſcence, armes du diable, & chefs du peché; l'Alphabet deſquelles il auoit autrefois leuës dans ſainct Anthonin en ſa ſomme, *De Caſibus, Tit. mulier.* Ses mains ny les autres parties de ſon corps ne furét jamais contaminees d'aucun attouchement illicite, ny ſon odorat chatoüillé par le muſc de la ciuette, ny autres odeurs ou parfums. Ses oreilles ont eſté touſiours fermées aux chants laſcifs, & paroles diſſoluës. Et ſes paroles, bien que touſiours ſainctes, auant qu'eſtre proferées, eſtoient balancees avec la prudence & chaſteté: Ses penſées encore que quelquefois agitées en l'imagination, ne furent jamais volontairemēt ſouillées par delectations ſales, ny ſon entendement par vn cōſentement formé. Il affligeoit tellement ſon corps qu'il n'auoit occaſion de rire: jamais il n'eſtoit oisif, dau- tant que l'oïſiueté c'eſt la mere nourrice du vice; & non ſeulement celui-là eſt oisif qui ceſſe d'operer; mais auſſi celui-là, lequel avec larmes continuelles, & amour de la perfection & des vertus, ne deſracine point ſa nonchalance &

pareille. Il disoit souuent à ses domestiques, que le diable a de coustume de dresser & assieoir ses tentes deuant la porte de toute personne oysive; & lors qu'elle veut faire quelque bien, ou acte de vertu, il l'en destourne, ou par vne delectation de choses vaines, ou par de curieuses nouuelles, ou par cōpagnies qui ne demandent qu'à iouer, bouffonner, mesdire & detracter du prochain, sans les autres semences de discorde, de salerez & malice. Ceux qui viuent en ceste oysiueté, se persuadent que Dieu est pitoyable, & plein de clemēce: mais à l'heure de la mort, ils estimeront Dieu cruel. Et ne faut pas penser qu'aucun se puisse iamais deliurer de l'oysiuété, s'il ne s'exerce de l'esprit, ou des mains. Mais celuy qui gouste & sauoure le seruiçe de Dieu, ne sera iamais oysif, ains au contraire le temps luy defaudra, parce que l'amour de Dieu oste & bannit l'oysiuété, & la memoire du dernier iugement faict que l'homme oysif deuiant soigneux & diligent.

De sa charité enuers les pauvres.

CHAP. XXIII.

NOus auons parlé cy-deuant des aumosnes de nostre Bien-heureux

G iij

40 LA VIE DE S. PIERRE
& compassion à l'endroit des pauvres, mais il en faut dire d'avantage : car il estoit autant liberal à leur endroit, qu'il estoit noble en extraction, recognoissant que la liberalité est vne vertu qui rend l'homme semblable à Dieu par l'infinité liberalité, duquel toutes les creatures ont leur estre, & sont subue- nues, substatées, alimētees, & nourries. Il ne se contentoit pas de satisfaire à son vœu mentionné au chap. 7. Mais comme vn autre saint Paulin, apres avoir pourueu sa famille de vestemens, & au maigre ordinaire qu'il faisoit pour son viure, le surplus estoit distribué aux pauvres, en telle sorte que la main senestre ne sçauoit ce que faisoit la dextre, tant il estoit ennemy de l'ostentation. Il n'auoit iamais qu'un vestement qu'il portoit tousiours tant qu'il fust vſé, & ne se treuua à son trespas que son manteau de Cardinal, qui est aux Celestins de Paris. Bien souuent il ne se treuuoit aucun argent pour la despence de sa maison, parce qu'il donnoit tout aux pauvres. Son Argétier vn iour luy fit vne remonstrance, que la prudence humaine requeroit, qu'il pourueust premieremēt à sa maison, & qu'il deuoit auoir tousiours de reserve, pour

suruenir aux necessitez qui peuuent arriuer: ce qu'il porta patiemment; & luy dict que la meilleure reserue est de thesaurizer au ciel, & Dieu pouruoyoit à ses necessitez. Il enseignoit tousiours ses domestiques qu'il ne falloit iamaïs se deffier de la misericorde de Dieu, parce qu'il ne manque rien à ceux qui le craignent, & qu'il falloit se confier en sa prouidence, sans cesser de faire du bien aux pauvres, qui sont ses mēbres, qui effacēt nos pechez, & comme fourriers nous marquent des logis au ciel: qu'il suffisoit de viure honnestement, & que pour son particulier, il se pourroit encor retrancher de quelque chose au profit des pauvres plus qu'il ne faisoit pas; tellemēt qu'il demandoit tousiours à son Argentier quelque chose pour les pauvres, outre les deux tierces parties de son reuenu qu'il leur auoit vouē: ce que ledit Argentier refusoit bien souuent, disant qu'il auoit tout employé en la despence de la maison: ce que nostre Bien-heureux portoit patiemment. Quand il sortoit de sa maison il faisoit tousiours donner aux pauvres, quelquesfois ils estoient renuoyez rudement par ses domestiques: ce qu'ayant appereu, il voulut luy-mesme

152 LA VIE DE S. PIERRE
estre le distributeur, & leur donnoit
plus largement qu'auparavant, mesmes
en cachettes. Quand ses domestiques
prenoient leur refection, ou estoient oc-
cupoz, il se desguisoit, & iettoit de l'ar-
gent aux pauvres par les fenestres les
plus hautes, de peur d'estre cogneu.
Cheminant par la ville vn iour, quel-
ques pauvres luy demandoient l'au-
mosne pour l'amour de Dieu: nostre
Bien-heureux se met à chercher, pen-
sant treuver argent sur foy, mais n'en
treuvant point, il dict à vn de ses dome-
stiques qui le suiuoient, qu'il donnaist
l'aumosne à ces pauvres: le seruiteur
respōd, Monsieur, il n'y a pas pour vous
donner à disner; ce que nostre Bien-
heureux porta patiemment: mais ayant
le cœur blessé de charité n'ayant de-
quoy donner pour l'amour de Dieu, ti-
ra l'anneau qu'il portoit à son doigt, &
commanda à vn de ses seruiteurs de
l'aller vendre, & luy apporter l'argent,
car il ne vouloit esconduire les pau-
ures. Alors vn autre seruiteur luy bail-
la deux sols qu'il distribua luy mesme.
Il estoit si grand aumosnier qu'il ne se
treuua que vingt sols apres sa mort,
ainsi qu'il fut attesté par ses domesti-
ques, avec l'habillement seul qu'il por-

toit, qui estoit fort vſé; que ſi ſon Argentier n'eust eſté ſoigneux de payer ſa deſpence, quand le reuenu de ſes benefices arriuoit, il auroit tout donné aux pauvres.

*De la grande deuotion qu'il auoit au Crucifix,
& comme il ſ'apparut à luy.*

CHAP. XXIIII.

L'Ordinaire exercice, auquel noſtre Bien-heureux ſ'occupoit interieurement, estoit la paſſion de noſtre Sauueur Ieſus-Chriſt crucifié, d'où il receuoit de grands fruitſ : bien ſouuent que l'on parloit à luy de quelque choſe, il reſpondoit d'une autre, quelquefois il demeuroid ſans parler ny faire aucune reſponce. Bref toutes ſes meditations n'eſtoient qu'en la paſſion du fils de Dieu, où il conſideroit celuy qui enduroit, ce qu'il enduroit, de qui, pour qui, & pourquoy. Il admiroit les attributs que l'on donne à Dieu, ſa iuſtice, ſa miſericorde, ſa ſapience, & ſa toute-puiſſance. En Ieſus-Chriſt ſon obeiſſance juſqu'à la mort, ſon humilité, ſa pauvreté, ſa charité, ſa grande liberalité enuers des creatures ingrates : il fondoit

154 LA VIE DE S. PIERRE
tout en larmes, avec actions de graces,
de louange & d'amour, d'où s'enluinoit
l'union avec son Iesus crucifié. Il auoit
d'ordinaire vn Crucifix, exposé deuant
ses yeux, qui estoit tellemēt graué dans
son imagination qu'il n'en sortoit ja-
mais. En lisant les passions des Martyrs,
& Saints, qui ont enduré en ce monde
pour l'amour de Dieu, il contemploit
que Iesus-Christ estoit present à tous
leurs tourments, d'autant qu'il est pre-
sent à toutes les tribulations & aduersi-
tez qu'endurons pour l'amour de luy: il
souffre avec nous, il est mortifié avec
nous, il endure, & est moqué avec
nous: Bref en toutes les souffrances des
seruiteurs de Dieu il est agonissant,
comme conioinctes aux siennes, car il
est plus en nous, que nous mesmes ne
sommes en luy. Consummé, qu'il estoit
en ceste pratique spirituelle, la bonté
diuine le visitoit souuent, ou par voix
que luy seul entendoit, ou par paroles
interieures que receuoient ses sens inte-
rieurs, ou par inspiratiōs en l'intellect,
& en la volonté. Et comme nostre Bien-
heureux vnoit en admirable pureté &
continuelle union avec son Iesus, il le
voulut favoriser d'vne autre visite: Car
vn iour, apres vne longue Oraison qu'il

auoit faicte à son hostel, où il s'estoit tout baigné en larmes, il voulut sortir pour entendre la sainte Messe à saint Pierre d'Auignon, & passant par la rue, portant son Iesus crucifié en son cœur, il demeura arresté tout court; & lors vne grande lumiere l'environna, & au milieu d'icelle Iesus-Christ crucifié, tellement que tout extasié, demeura sans parler quasi demie heure, occasion qu'on le mit dans vne maison la plus proche, & dit-on que ce fut dans l'hospital saint Anthoine. Quelques-vns voyoient bien la lumiere, mais non le Crucifix, ainsi qu'ils ont rapporté, entre autres le Sieur Clacquin, qui ne s'abandonnoit iamais, ce que depuis il confessa à son Pere spirituel le Pere Gilles, avec rât d'humilité, qu'elle est incroyable de la descrire. Vne autre fois le Pape cognoissant son infirmité, luy dict qu'il s'allast esgayer iusques à Chasteau-neuf du Pape (ainsi s'appelle le dit Chasteau) qu'il faisoit bastir, lequel s'excusa; mais afin qu'il y allast, il luy dict qu'il vouloit auoir son aduis, de quel costé il deuoit faire poser l'Autel de la Chappelle dudit Chasteau qui est distant de deux lieues d'Auignon: nostre Bien-heureux s'y achemina, & cō-

156 LA VIE DE S. PIERRE
me il se pourmenoit autour dudit Chasteau, meditant tousiours son Iesus crucifié qu'il portoit en son cœur, il eut la mesme vision; environné de lumiere comme à la precedente, voyant oculairement son bien-aymé en croix, sans que ceux de sa compagnie vissent autre chose que la lumiere: ce qui fit tomber nostre Bien-heureux à genoux, où il demeura plus d'un quart d'heure tout rayuy sans parler, ayant les yeux leuez en haut. De ceste apparition s'ensuit vn autre miracle, d'autant que le lieu où nostre Bien-heureux s'agenouilla estoit fangeux, & lors qu'il se releua, ses vestemens ne furent nullement souillez. Ce qui fut rapporté au Pape, qui n'en fit aucun doute sçachant la pureté de vie, & en memoire de ce fit peindre ce miracle audit Chasteau-neuf, qui se void encor aujourd'huy: deslors chacun le respectoit & honoroit plus qu'auparavant, ce qui estoit vne grande affliction & mortification à nostre Bien-heureux, qui fuyoit toutes sortes d'honneurs. Depuis & apres son decés, son Confesseur atteste, qu'il auoit eu plusieurs & semblables visions en son Oratoire, lors qu'il estoit en Oraison. Occasion qu'on le peint à genoux vn Crucifix en l'air.

En ceste vision de Dieu il receuoit des arrhes de la vie éternelle, qui est la fontaine de toute delectation, tousiours coulante, à laquelle l'on ne peut paruenir, si premierement la vision de l'intellect accompagnée du feu de charité ne précède. La faim y est tousiours rassasiée, la satieté y est tousiours famelique, la faim est sans peine, & la satieté sans degoust, là Dieu est veu face à face, qui habite en vne lumière inaccessible, là se void aussi clairement que Dieu est trine & vn, vn & trine, comme auourd'huy nous sçauons qu'un est vn, & trois sont trois. En ceste vision de Dieu, l'esprit qui est esleué & suspendu, comme s'il estoit du tout hors de soy, est tellement en soy-mesme, comme s'il n'estoit point hors de soy, & la liberté de l'esprit est tellement violentée par le rauissement, comme si iamais n'auoit esté libre, & ceste violence est vne liberté plus grande: là l'entendement est illustré, la raison ratifiée, la volôté rassasiée: là personne n'a occasion d'enseigner son compagnon, mais ceux qui en iouissent sont remplis de Dieu. Ceste vision ne précède point de la science des liures, mais de la preparation des bonnes pensées, & de l'exercice inte-

158 LA VIE DE S. PIERRE
ricur continuel, toutes ces choses sont
secrètes: que si celles qui se voyent à
l'œil ne sont comprises de nous, beau-
coup moins pourrons nous raconter ce
qui est au dessus de nous; & comme les
conceptions manquent, aussi les paro-
les manquent à ce sujet.

*Il se resolut de sortir d'Avignon, & de son en-
treprise pour esteindre le schisme, & pa-
cifier les Princes Chrestiens.*

CHAP. XXV.

L'Humilité est vne plante qui porte
toute sorte de fruit qui est telle-
ment agreable à Dieu, que celuy qui est
vrayement humble est entierement iu-
stifié deuant luy; & cōme nostre amour
croist en Dieu, sa charité s'augmente
d'avantage en nous, que sentons &
voyons interieurement: elle rend l'ame
tellement confuse en son neant, qu'elle
est contrainte à l'imitation de S. Pierre
chasser Dieu d'elle, & plus elle reçoit
cette presence diuine, plus elle reçoit
de grace. Ainsi faisoit nostre Bien-heu-
reux, lequel se condamnoit soy-mesme,
se reputant indigne des faueurs que
Dieu luy faisoit: Car cognoissant en
soy les dons de Dieu d'une part, & ses

propres coulpes de l'autre, il ploroit pour ses defauts propres, & pour les dons de Dieu, il se confondoit en son neant, & le prioit de s'efloigner de luy. Il estoit tellement honteux de l'honneur qu'il receuoit en Auignon, en la Cour du Pape, qu'il se resolut d'en sortir en quelque maniere sans le mescontenter. Et pour mettre à execution sa resolution, recognoissant que le Roy d'Angleterre le cherissoit, & desiroit de le voir, comme aussi l'Empereur Wenceslaus son parent, il se mit en prieres plusieurs iours avec ieusne particulier, s'affligeant deuant Dieu avec vn zele qu'il auoit de sa gloire, & du salut du prochain, voyant le miserable estat auquel estoit la Chrestienté par le schisme qui estoit en l'Eglise, schisme si grand qu'il ne s'en est iamais veu vn pareil, causé par la diuision d'entre les Roys & Princes Chrestiens, & specialement du Roy de France & d'Angleterre, outre l'oppression du Christianisme par les Barbares en la terre sainte: il fit sa priere à Dieu, afin de l'inspirer & à l'assister à l'execution de ce qu'il auoit projecté en son esprit pour exterminer ledit schisme, qu'il communiqua au Pape. Son intention estoit de se transporter vers

l'Empereur, pour avec son consentement se transporter vers les Roys de France Charles sixiesme, & Edoüard troiesime Roy d'Angleterre, qui entretenoient ledit schisme, l'un supportant l'une des parties, & l'autre l'autre, afin de faire assembler un Concile general, unique remede pour decider le different d'iceluy, veu que les Nationaux & Prouvinciaux n'y auoient peu rien, & que les deux partis estoient hauts en courage, inflexibles, & inuincibles, les coniuurer de se departir de leurs ambitions à la gloire de Dieu, & aduiser par la prudence de l'Empereur & autres Princes Chrestiens, de terminer leurs differents si sanglants durant tant d'années dans la France, qui estoient qu'Edoüard troiesime Roy d'Angleterre pretendoit la Couronne de France luy appartenir sur Philippes de Valois, se fondant sur une raison contre la loy Salique, à sçauoir que luy estant fils d'une fille de Philippes le Bel, il estoit preferable audit Philippes de Valois, nepueu dudit Philippes le Bel, & cousin de ses trois enfans Roys precedents. C'est le sujet des premieres guerres d'entre les François & les Anglois, & incidemment de ce que les An-

glois pretendoient, que les François auoient violé le traicté de Bretigny, faict sur le payement de la rançon du Roy Iean, & sur le renoncement faict par le Roy d'Angleterre de sa pretention au Royaume de France, c'est le sujet de la seconde guerre. Or comme nostre Bien-heureux voyoit beaucoup de difficultez, & grandes à l'execution de ses desseins, & que d'iceux dépendoit le repos de la Chrestienté, ses vœux, prieres, austeritez & ieusnes rendoient à ceste seule fin, & pour ce pria le Pape qu'il eust à acquiescer, & se soumettre audit Concile, lequel feroit reüssir vn autre bien qui luy brusloit l'ame, qui est que n'y ayant plus qu'un Chef reconnu en toute l'Eglise, & les Potentats de la Chrestienté reconciliez & vnis, ils iroient chocquer l'infidelité, pour desengager les pauvres Chrestiens, qui y gemissoient, & recouurer la terre sainte, premier patrimoine de l'Eglise des Chrestiens, estant resolu d'endurer la mort pour vne si sainte entreprise. A quoy le Pape apres en auoir cōmuniqué aux Illustrißimes Cardinaux s'accorda, & pour cet effet luy donna tous les aduis, afin de se preparer à l'execution d'un si bon œuvre: ce qui porta nostre Bien-

heureux à vn autre desir. L'ardant amour de Dieu ayant cela de propre de ne demeurer iamais oyfif, qui est que les guerres cessées, & le schisme esteint, d'aller visiter les saincts lieux en la terre sainte en pelerin & habits desguisez, mendiant son pain, & plustost s'exposer au martyre. Mais comme il n'y a iamais eu Sainct qui soit paruenue à la vertu qu'il a souhaittee, entant que les desirs surpassent les forces, ainsi celuy est estimé tiède, qui parvient à tout ce qu'il desire en la perfection. Car Dieu donne aucunesfois le desir, afin que meritions par vne genereuse volonté, & neantmoins il desnie l'exécution, parce qu'il a limité par sa Sapience les bornes que deuous garder pour nous sauuer: & neantmoins ce desir ne laisse d'obtenir la recompense deuë à l'œuure, veu que le defaut vient de l'impossibilité seulement.

*Exhortation du bien-heureux saint Pierre de
Luxembourg à ses domestiques, de
la deuotion.*

CHAP. XXVI.

MEs chers domestiques, depuis le temps que vous estes à mon ser-

uice, ie n'ay point recogneu en vous qu'il y eust vne parfaicte deuotion au seruice de Dieu, ce qui procede d'une tepidité, paresse, nōchalāce, & negligēce; & parce que vous estes mes domestiques, ie suis tenu & obligé de vous aduertir de ce qui est de vostre bien à la gloire de Dieu, craignant qu'estant vn iour separé de vous, ie ne luy en rende compte: ie vous ay souuent recommandé d'aymer Dieu & le seruir, au contraire il semble que vous soyez ses ennemis: l'on dit en commun prouerbe, Qui m'ayme il ayme mon chien; que si vous offencez le chien de vostre amy vous le faictes vostre ennemy. Je vous ay prié d'aymer les pauures qui sont mes freres, pour l'amour de Dieu, & n'en faictes rien, dont i'ay oīcasion de me contrister: car ce n'est point à vn homme à qui auons affaire, mais à Dieu, & toutesfois & quantes que nous offençons les pauures, nous offençons Dieu, attendu que sont ses membres, & prouoquons son ire contre nous; cela ne prouient sinon que vous n'aymez pas Dieu entieremēt, & qu'estes tepides de deuotion & de son amour. Ce n'est point faute d'admonitions, c'est pourquoy ie la vous fais encore derechef. L'Apostre saint

Paul diét qu'il est impossible que ceux qui ont esté vne fois illuminez, ont gousté le dó celeste, ont esté faits participás de la grace du S. Esprit, ont gousté la douceur de la parole de Dieu, & les vertus du siecle futur, qu'ils puissent estre renouellez à penitence apres qu'ils sont retournez à leur peché, parce qu'ils continuent eux-mêmes de crucifier le Fils de Dieu, le persecutant en ses membres, & que la terre qui est souuent imbibée de la rosée du ciel, & rend son fruit au temps opportun à ceux qui la cultiuét, reçoit la benediction de Dieu: mais lors qu'elle rend des espines & chardons, elle est reprouvée & proche de la malediction; la consommation de laquelle est au feu eternal. C'est vous qui estes ma terre, ie vous supplie que deuant Dieu i'en puisse receuoir le fruit, & vous souuenir que lors que n'auons aucune ferueur ny deuotion, la grace de Dieu se separe de nous, ainsi que saint Iean en son Apocalypse le tesmoigne: le voudrois (dit-il) que vous fussiez tous chauds ou tous froids, mais parce que vous estes tepides & indeuots, ie commenceray à vous vomir de ma bouche. Or celuy-là est chaud, lequel perseuere au seruice de Dieu, en la

mesme ferueur & deuotion qu'il a commencé : celuy-là est froid lequel n'eut iamais ferueur, & n'a encore commencé de seruir à Dieu. Quelqu'un de vous me fit n'agueres vne questiō, pourquoy le diable a tant de puissance sur les hommes, attendu que Iesus-Christ est descendu du ciel qui l'a lié : que s'il est lié, pourquoy est-il tant puissant? saint Augustin respond pour moy, *Verum est, fratres charissimi, quia multum prauales, sed tepidis & negligentibus, & Deum in veritate non timentibus, dominatur.* Il est vray, mes treschers freres, qu'il a beaucoup de puissance, mais c'est sur les tepides & negligēs, & sur ceux qui ne craignent, ny aiment Dieu avec verité. Il est à la chaisne comme vn chien à l'attache, & ne peut mordre aucun sinon ceux qui se ioignent à luy par le peché: ne vous ioignez point à luy par voluptez & cupiditez mondaines, il ne presumera de s'approcher de vous, il peut abbayer, & vous persuader au mal, mais de mordre, il ne peut, sinon ceux qui se veulent laisser mordre volontairement. Celuy-là est il reputé sage, qui se fait mordre pour son plaisir à vn chien qui est à la chaisne? le diable ne peut nous contraindre au peché, mais il demande nostre con-

sentement, & tente ceux qui ne seruent point Dieu d'un vray amour. Vous dites que seruez Dieu, mais pour cela vous ne laissez d'auoir beaucoup de rétations: ie vous diray avec sainct Ambroise, Dieu est endormy à l'oraison des tepides, mais à l'oraison de ceux qui aiment parfaictement Dieu, il veille tousiours. Les tepides sont ceux-là qui ont receu des dons, & graces de Dieu, & par leur negligéce ont relasché leur esprit de la ferueur encommencee, ou pour mieux dire, ils seruét Dieu imparfaictement, ne changét ny passent à vne ferueur notable: Ils sont semblables à de l'eau vn peu chaude, laquelle exposée au froid, deuiet tant plus glacée: ceux-là se tiennent assurez au peril avec confiance, & ne craignent de tomber où il y a vn gouffre & precipice manifeste: & parce qu'ils sont moqueurs de personnes vertueuses, acceptateurs de bons compagnons, & sont la ruine des seruens, ils sont sous la banniere du diable infernal. Ils se glorifiét des couronnes de leurs ancestres, & de la sainte vie de leurs predecesseurs: mais c'est à leur cōfusion; car succedāts à la mort des Iustes, ils enrichissent, & ornēt leurs sepultures, & se vantent qu'ils ont leurs

reliques & ossements: mais ils ressemblent aux Scribes & Pharisiens, qui furent repris par Iesus-Christ, *Va vobis Scribae & Pharisei, qui edificatis monumenta Prophetarum.* Malheur sur vous Scribes & Pharisiens, qui edifiez les sepulchres & monuments des Prophetes, que vos peres ont occis: comme s'il disoit en edifiant des monumens aux Saints, il faut aussi que soyez leurs monumens, en imitant leur sainte vie, & obseruance de leur sainte doctrine. Il semble quant à l'apparence, que les tepides ayent soin du seruice diuin, mais quant aux ceremonies, & encores par maniere d'acquit, & comme l'on dit aujourd'huy, ils seruēt Dieu à la mode. Vous diriez qu'ils sont fort zelez à l'honneur de Dieu: quand ils voyent vn homme vertueux, ils s'en moquent: leurs contentemens, sont les jeux, fables, nouuelles, vanitez & distraction: leur langage est de vouloir supporter toute chose pour l'amour de Iesus-Christ, pourueu qu'ils sçachent que ce qu'ils endurerōt luy soit agreable, autrement ils ne veulent rien endurer, mais se vāger du tout: & ne cognoissent pas que tout ce qui nous aduiant, c'est par la prouidence de Dieu. Le commencement de la repedité, c'est de ne se

soucier des choses petites , le meilleur c'est commettre des choses griefues, la fin c'est de mespriser Dieu ; tellemét que par la tepidité, les murs tres-hauts de la vertu s'en vont par terre & ruine. La mere de l'indeuotion & tepidité, c'est l'ingratitude des benefices diuins , les compagnes sont la sensualité, la curiosité, la distraction sa nourrice, c'est vne confiâce en la bonté de Dieu, avec vne persuasion que quelques bônes œuures que l'on peut auoir, sont suffisâtes pour effacer les griefs pechez : (comme si la tepidité n'estoit pas vn grief peché) sa fille tres-chere, c'est madame l'hipocrisie, couuerte en apparence de la verité, mais interieurement elle est pleine de puanteur; son esperance, c'est vn desespoir; sa foy, c'est presque vne infidelité, sa charité, vne haine de Dieu & des hommes. Le commencement de sa cheute, c'est l'inconsideration, sa perseuerance c'est l'obscurité de l'esprit, & sa fin c'est la cecité & auenglement de l'entendement: la tepidité donc est à fuir d'auantage que la vision & combat appert du diable, d'autant que la tepidité & indeuotion s'apparoissent amy manifeste : il est ennemy secret , qui est plus difficile à surmonter que le diable, qui est ennemy public

public & couuert; c'est aussi vn venimeux fruit de l'amour propre, distraction des saintes mœurs, fondement des vices, ruine du mode, ouverture de l'enfer, serrure qui nous ferme le Paradis, c'est la mere des defauts, la marastre de l'abstinence, qui est nourrie de vertu: Bref c'est vne heresie qui passe par tout le monde, laquelle n'est pas pour suiue par les Inquisiteurs, mais elle est embrassée par le Diable: car le tepide est autant scandalisé qu'ad on luy parle de la souveraine perfection, come de luy dire vne heresie: il appelle l'oyssuete repos, il dict que les choses molles, delicates & superflues, c'est chose honneste, & quand il n'en est plainement satisfait, il se plaint aussi-tost qu'il n'a ses contentements; en fin c'est vne continuelle habitude de peché. Il se lit en Daniel le Prophete, que l'iniquité est procedee des plus anciens, & de ceux qui gouvernent le peuple: il se peut dire de mesme des Superieurs & Ecclesiastiques; d'autant que ceux là lesquels deuroient estre vrais serués seruiteurs de Dieu, sont les plus tepides & indeuots. L'on cognoist les tepides & indeuots à ces marques suivantes, premierement quand toute vne cōgregation ne fait point professiō de

H

la souveraine perfection des vertus , & qui ne prennent plaisir quand l'on en parle. Secondement quand les discours des Religieux n'induïsent à ferueur , à demeurer ferme au chemin de la vertu , & que les ieunes n'aspirent à la perfection. Tiercement quand ils sont contentieux , & qu'ils procurent plus leurs choses propres que les communes , & font toutes leurs actions par maniere d'acquit , & non point par vne ferme charité & deuotion de seruir à Dieu. Quartement, quand l'on voit des Religieux ignorants aux choses interieures , distraits aux choses exterieures, impatientes, querelleux aux choses contraires, qui desdaignent les lieux pauvres & humbles, & de porter des vestements simples & vils , & de conuerser avec des personnes basses, mais ayment les grands ; excusent & applaudissent à leurs fautes. Quintement quand ils ne sçauent que c'est de Theologie mystique : c'est à dire de la vie spirituelle, sinon par dehors & superficiellement , & encore qu'ils ayent la Theologie philosophique , contentieuse , & arrogante pour disputer de plusieurs choses : si est-ce qu'ils n'ont l'experience de Iesus-Christ, ny des vraies vertus. Il y a des

repides qui disent, Je sçay bien exhorter, mais leurs œuvres monstrent le contraire, car leur exhortation est pleine de fast, de beau langage, de vaine curiosité, d'adulation, & de louange propre, & telles exhortations sont steriles & infructueuses en tout. Autres desirent estre enseignez; que si on leur refuse, ils en veulent demander raison à Dieu, & ceux-là veulent tousiours apprendre sans iamais venir à la cognoissance de la verité, car le bien entre par vne oreille & sort par l'autre; & parce qu'ils sont pleins de superbe, ils ne retiennent rien de la vraye deuotion & ferueur, ny de la parole de Dieu. Ce n'est pas assez de garder les commandements de Dieu pour estre vraiment parfaict; témoin Iesus-Christ parlant à ce Legiste qui luy demandoit, Que feray-ie pour auoir la vie eternelle? Iesus-Christ luy respond, Garde les commandements de Dieu: il replique, Seigneur ie l'ay faict dès ma ieunesse. Alors nostre Seigneur luy dit, Si tu veux estre parfaict va vendre tout ce que tu as, & dône le aux pauvres, & viens apres moy & me suitz. Sur toutes les infirmités la repidité est fort esloignée de la guerison: que si le repide ne peut soudain recouurer la ferueur

qu'il a perduë, il ne doit pourtant manquer de courage; car bien qu'il soit impossible à l'homme de recouurer la santé du tepide, elle n'est pourtant difficile à Dieu, quand nous retournons à luy par penitence, & sur tout la crainte de Dieu, quand elle devient filiale, avec la deffiance de soy-mesme, bannissant la tepidité; mais le meilleur remede, c'est de conuerser avec les feruens. Que si tu veux commencer à fuir la tepidité, ayde toy du manteau de la crainte contre la confiance: que si tu veux auancer assez de l'extirper, desire la vertu à cause d'elle-mesme, sans autre consideration de loyer: que si tu veux tout à fait la mortifier & destruire en toy, desire pour l'amour de Iesus-Christ tout opprobre, mal & injure: que si quelqu'un te retarde & dissuade de retourner à la perfection, fuy le comme vn diable tentateur. Lors donc que vous aurez promis à Dieu de vouloir tousiours profiter & aduancer, à l'imitation de la vie de Iesus-Christ, & fuir la tepidité, il ne faut aucunement differer d'observer sa promesse, parce que la folle & infidelle promesse desplaist à Dieu. Et ne faut point dire, Je ne veux pas estre saint, pourueu que i'aille en Paradis il me suf-

fit; ie ne me soucie point de grande perfection, ce m'est assez que ie viue comme les autres. Ce sont paroles de demōs incorporez, qui nous promettent salut pour nous tromper: Car cōme la moufche n'ose approcher de l'eau chaude qui boult, mais souille & gatte l'eau tiede: de mesme le diable craint l'oraison des feruens, & macule & trouble l'oraison des tepides. Et comme le sacrifice des meschants est abominable deuant la Majesté diuine, ainsi Dieu abhorre l'oraison des tepides, car elle le prouoque par maniere de dire à vomissement. Le tepide ne sçait pas ce que l'on doit demander à l'oraison, & neanmoins il s'esmerueille que son oraison n'est pas agreable à Dieu; il prie quelquesfois avec attentio, & n'est pas exaucé: & bien que l'attention meritaist d'estre exauce, le tepide contrebalance avec resistance, & oste le fruct de l'oraison. Il y en a aucuns si tepides qui craignent que l'on prie pour eux, de peur de sortir de leurs biē-aymee façon de faire de tepidité. Voila pourquoy de tant plus nous voyons croistre la tepidité & indeuotion, de tant plus il faut estre feruens, & nous estimer heureux d'estre persecutez par les indeuots. Et

174 LA VIE DE S. PIERRE
iaçoit que le tepide serue au deuot d'un
aiguillon à bien faire : il est neanmoins
le bourreau du iuste , parce qu'estimant
que la ferueur d'autrui luy faict ver-
gongue , à ce subiet il est tousiours en-
nemy du vray feruent , tousiours indi-
gné, tousiours en courroux. Mais le vray
deuot ne crainct point cela , car avec la
patience il remporte la victoire. C'est
vne chose desirée sur tous les thresors
du monde , de voir Dieu : mais l'on n'y
peut paruenir , que par la deuotion &
mortification. La deuotion c'est vne
promptitude & allegresse d'esprit aux
choses qui sont de Dieu , par laquelle
l'ame s'oblige aux choses diuines , &
s'enfuit des humaines , chasse & exclud
toute paresse & tristesse , procure le gain ,
& salut des ames , & son œuvre apporte
ioye , diligence , & maturité : mais la de-
uotion qui se faict avec des ceremonies
exterieures , apporte ennuy & incommo-
dité , soin & importunité , qui fait qu'elle
s'acheue par maniere d'acquit. Le
vray deuot aux choses diuines se plainct
tousiours de soy-mesme , s'accusant iour-
nellement à Dieu qu'il s'est separé de
luy ; & par ce moyen a perdu la spiri-
tuelle ferueur , & continuelle reforma-
tion de l'ame , en bonnes mœurs & façon

de faire : ceste plainte est l'esperon de toute perfection , l'augmentation de bonne volonté, confirmation des bons & saincts propos, & vne stable perseuerance en icelle. Cest l'œil-de l'ame, avec lequel on regarde le tres-pur honneur de Dieu , en mesprisant toutes choses pour ce subiet. La sainte deuotion met en execution tous les commandements & conseils diuins, & tous ceux que l'on peut conjecturer estre tels. Elle faict croistre l'homme en vne hayne de soy-mesme pour l'amour de Dieu , & croist tousiours aussi-bien en l'aduersité qu'en la prosperité, autant en la consolation qu'en la desolation; elle pense tousiours n'auoir rien faict de bien, elle excite la vie actiue & genereuse, & se nourrit en la noble & contemplatiue, sans laisser les choses necessaires à chacun estat. Et ceux qui se plaignent que Dieu ne leur donne point de deuotion , ils ajoutent à leur tepidité vn blaspheme, d'autant que s'ils veulent retrancher & banir d'eux tout ce qui est contraire à la deuotion, sçauoir les dictactions d'esprit & les delectations des sens, Dieu embrasera en eux la deuotion. Plusieurs me diront qu'ils desireroient embrasser la deuotion : mais leurs vacations.

H. iiij.

176 L'A V I E D E S. P I E R R E
aux choses grandes où ils sont occupez;
les distrayent. A quoy l'on respond que
chascun peut tant qu'il veut : car le fer-
me propos de vouloir seruir à Dieu en
toute pureté ioinct avec la grace du
sainct Esprit , qui corespond à nostre
volonté saine, sont suffisants de nous
maintenir en la vraye deuotion. Que si
ceux-là n'ont moyen de vacquer sou-
uent à l'oraison , toutes leurs actions
fondees sur l'amour & crainte de Dieu,
sont oraisons : & ce qu'ils peuuent des-
rober de temps pour le donner à Dieu
en l'oraison , c'est vn encens tres-odo-
rant deuant la face de Dieu. Celuy-là
donc n'est point deuot qui pour vac-
quer à ces exercices particuliers, orai-
sons vocales, & imprimees, abandonne
l'amour du prochain; c'est à dire à quel-
que rancune contre son prochain: nous
en auons parlé cy-deuant sur la fin du
Chap. 15. telles oraisons sont froides &
sans fruct : car l'oraison seruente & in-
terieure cherche la paix en toutes cho-
ses. Il y en a lesquels avec compassion
plorent en la passion du Fils de Dieu, &
avec vn amour desirent les ioyes de Pa-
radis : mais que sert cela si l'ame n'est
remplie de vertus ? Autres lesquels
sous ombre de deuotion s'enlacent

dans des discours pleins de paresse, & d'oysiveté : Autres veulent auoir des personnes deuotes, avec lesquelles ils puissent jaser de choses indecentes, & iusques aux lasciuies, & luxurieuses, s'entre-saluënt par lettres frequentes, & presents amoureux: telle deuotion ne conduit à Dieu, mais nourrit la propre complaisance, & a les yeux tellement auéglez, qu'elle ne permet pas de reconnoistre, qu'elle a vn commencement corrompu, par vne intention mauuaise: son meilleur est la flatterie & perte de temps, & la fin sont des infames imaginations charnelles. Ceste deuotion est en quelques veufues, vaines & pompeuses, lesquelles pour accomplir leur lasciueté, frequentent les personnes Religieuses: elle est aussi en plusieurs Religieuses, lesquelles feintement ont renoncé au monde, & sont toutes remplies de vanité mondaine. Elle est aussi en plusieurs Religieux, hypocrites, & faux Ecclesiastiques, les façons de faire desquels Dieu iugera. Et tous ceux-là sous pretexte de bonté sont doublement meschans : Dieu & ses saincts vueille deliurer son Eglise de telle indeuotion.

De sa dernière maladie

CHAP. XXVII.

COMME l'homme propose d'une façon, Dieu dispose autrement : car le temps n'estoit encor arriué, ny le ciel ouvert pour donner l'absolution des pechez qui estoient au monde : au contraire, Dieu le vouloit encore laisser en ses propres miseres : & cependant exauçant les prieres de nostre Bien-heureux, il le voulut deliurer des miseres de ce monde, pour le faire jouir de la paix eternelle, au lieu de la tēporelle qu'il desiroit. Il n'estoit aagé que de dixhuiét ans, & n'y auoit que dix mois depuis son election au Cardinalat, lors qu'il tomba malade d'une maladie qui procedoit, ainsi que dirent les Medecins, des grandes abstinences, veilles & autres mortifications qu'il auoit pratiquees dès l'age de huit ans, & principalement depuis qu'il fut nommé Euesque de Mets; son indisposition estoient foibleesses de cœur, causees par vne fiebure lente qui l'auoit estrangement extenué, & qui peu à peu luy diminueoit les forces que sa tendre ieunesse luy pouuoit fournir : ce qui l'occasiona apres l'espreuue de tous

les remedes & obseruations ordonnez par son Medecin, d'en faire assembler quatre fameux, pour consulter ample-
ment sur ceste langueur de maladie, les-
quels iugerent luy estre necessaire de
changer d'air, & d'aller demeurer pour
quelque temps de-là le Rhosne à Ville-
neufue: Ce qui le rendit ioyeux, d'autant
que les pompes & faicts de la Cour en
Auignon, luy estoient onereux, & l'em-
peschoient de la tranquillité qu'il desi-
roit, afin de se pouuoir retirer en son in-
terieur, pour mieux vacquer à Dieu.
Ayant donc changé d'air, tout malade
il ne changea pourtant ses ferueurs &
deuotions accoustumees, visitât souuent
les Reuerends Peres Chartreux, parce
qu'il estoit logé fort proche de leur
Conuent: il estoit tousiours muni d'vne
ne genereuse constance, & resignation
parfaicte à la volonté de Dieu, ce qui
faisoit qu'on ne luy entendoit iamais
faire de plaintes, & n'apperceuoit-on
aucun chagrin en luy durât ses plus ru-
des accetz, ains au contraire il auoit vn
visage tousiours serein & allegre, & e-
disoit ceux qui l'alloient visiter, qu'ils
voyoient sa sainte resolution & patien-
ce en son infirmité, avec l'indifference
de viure ou de mourir; l'vn & l'autre luy.

estant gain : il languit ainsi cinq mois, tousiours languissant, & destitué de forces, attendant la fin de sa peregrination. En ce temps il print vn bain par ordonnance des Medecins, l'eau duquel apres y auoir esté baigné guerit plusieurs malades, qui s'y baignerent par apres. Le iour saint Iean Baptiste il recogneut en luy les manquements de la nature, ses mouuements estants fort diminuez : il ne desista neantmoins de dire son Office : & lors qu'il estoit lassé, ou qu'il ne le pouuoit prononcer distinctement, il le faisoit dire aupres de luy, où il apportoit toute l'attention qu'il pouuoit, ce qui luy produisoit des affections d'amour & louange, avec des actions de graces, qui le baignoient tout en larmes ; don qui luy estoit si frequent, & si largement communiqué, que souuent disant son Office en particulier, ses yeux estoient suffoquez, son cœur grossi, sans pouuoir respirer, tellement qu'il falloit desister, & remettre à acheuer son Office iusques à ce que ceste deuotion fust passée, laquelle estoit non seulement sensible, mais encore substantielle, procedant d'vne claire cognoissance de sa vilité, & de la grande misericorde de Dieu en son endroit. Tous les derniers.

iours de sa maladie il receuoit le sacré Viatique, avec telle ferueur qu'il faisoit detremper tous les assistants en larmes, & deux fois le iour il se reconcilioit, sçauoir au matin & au soir. En fin sentant le doux appel de son Iesus, il fit son testamēt, ordōna entr'autres choses, que s'il mouroit hors de la Cour du Pape en Auignon, son corps fust porté a Paris, pour estre enseuely au Cymetiere S. Innocēt avec les pauvres. Que s'il mouroit aux enuirs d'Auignon, il vouloit estre enterré au Cymetiere saint Michel, vulgairement appelé le Cymetiere des pauvres, où est à present l'Eglise qui a esté bastie en son nom à la gloire de Dieu, avec l'Eglise du Conuent des Celestins d'Auignon : que son corps fust seulement couuert d'un drap de bureau, sur lequel seroit mis vne croix rouge; & qu'il n'y eust que trois cierges allumez à son enterrement, à l'honneur de la sainte Trinité, deux vers la teste, & vn vers les pieds. L'on eut beaucoup de peine de le persuader afin de permettre qu'il seroit allumé douze torches à l'honneur des douze Apostres. Il ordōna aussi que ses funerailles fussent faictes sans grand appareil: Et pour ses executeurs testamentaires, il nomma trois

Cardinaux, ainsi que ceux de ceste dignité ont accoustumé faire. Ce faict & apres auoir recompensé ses seruiteurs & domestiques de son possible, & auoir receu Indulgence pleniere par auctorité Apostolique, il demanda le Sacrement d'extreme-vnction, qu'il receut fort deuotemēt, bānissant deslors de sa memoire tout soin, & affaires temporelles, pour rendre son esprit à Dieu, sans distraction aucune de ses oraisons, qu'il faisoit continuellement avec des esclans admirables.

De ses dernieres paroles & de son trespas.

CHAP. XXVIII.

LE bien-heureux saint Pierre de Luxembourg sentāt sa fin approcher, pria le sieur Clacquin de faire sortir de son logis tous ceux qui n'estoient de ses domestiques, & fermer la porte de sa maison : ce qu'estant faict il appela tous ses domestiques en semble dās sa chambre. Ausquels apres leur auoir faict vne sainte exhortation de garder inuiolablement les commandemens de Dieu, & viure tousiours en sa crainte, de la misericorde & faueur que Dieu faict à ceux qui en sont vrayement obserua-

reurs par vn amour filial, & non serui-
 le, & des peines qu'endurent ceux qui
 les transgressent, il les pria tous de luy
 dire, s'ils estoient contents de la petite
 recompence qu'il leur auoit faicte. Et
 comme ils se disoient fort contens, il
 leur dit, qu'ils auoient vn autre maistre,
 qui les rocompenseroit suffisamment,
 & mieux qu'il n'auoit faict, parce qu'il
 sçauoit bien que ce n'estoit pour le gain
 qu'ils le seruoient, mais pour l'amour de
 Dieu, qui seroit leur recompense; & les
 pria tous de luy octroyer vne requeste
 deuant que mourir qu'ils pouuoient luy
 accorder, qui contenoit deux chefs: le
 premier qu'il les prioit que comme il les
 auoit aymez pour l'amour de Dieu,
 qu'ils s'aymassent aussi tous & secourus-
 sent l'un l'autre en leurs necessitez: la
 seconde qu'il ne leur vouloit dire, qu'ils
 ne luy eussent accordé tous de l'effe-
 ctuer; lesquels tous d'un courage & af-
 fection luy promirent de faire tout ce
 qu'il voudroit. Alors leuant les yeux &
 les mains joinctes au ciel, il demeura
 quelque peu sans parler, puis il leur dit,
 Mes chers freres, ie recognois à pre-
 sent vne grande faute que i'ay commise
 à l'endroit de vous tous, qui vous pres-
 chois l'humilité, & ie n'en auois point,

184 LA VIE DE S. PIERRE
d'autant que vous & moy ayans esté rachetez d'un mesme prix, nayz en mesme misere, & de mesme fange; au lieu de vous recognoistre mes freres, ie vous ay tenu pour mes seruiteurs, & ie ne meritois d'estre seruy, au contraire, à l'imitation de mon Sauueur, ie vous deuois seruir. Ie vous ay donné beaucoup de fatigues, & beaucoup de fois mes actiōs vous ont offensé, & peut-estre donné occasion d'offencer Dieu, dequoy ie desire tout maintenant vous faire satisfaction, vous suppliant à jointes mains de me pardonner. Et parlant à Monsieur Clacquin, qui ne l'auoit abandonné depuis treze à quatorze ans, luy dit, Mōsieur leuez cette natte, & prenez ma ceinture que les Reuerends peres Chartreux m'ont donnée, & l'un apres l'autre donnez m'en la discipline & frappez sur vostre seruiteur pendant que ie me confesseray à Dieu de ceste faute, afin qu'il me la pardōne. Comme Monsieur Clacquin luy vouloit replicquer, il ne voulut le laisser dire: mais il luy dict, Vous m'auiez promis de le faire, & ie vous en prie & conjure: Et quoy me voudriez vous refuser ceste misericorde, vous seriez plus cruels que Dieu, & ne frappez que sur vn corps mort. Ce qui con-

craignit lediēt sieur Clacquin prendre
 ladite ceinture, qui est encore au Con-
 uent des Celestins en Auignon, & la
 doublant, commencerent tous fondus
 en larmes l'un apres l'autre frapper sur
 luy avec icelle, pendant qu'il disoit son
Confiteor : & Monsieur Clacquin donna
 l'absolution. Alors il dit tout haut, *Ha*
mon Dieu, ie vous remercie de tant de clemence
que vous vsez à mon endroit de m'auoir recon-
cilie avec mes freres, que iay mescagneux ius-
ques à present. Et les pria tous de luy don-
 ner le baiser de paix; ce qu'ils firent de-
 puis le premier iusques au dernier. Ce-
 ste action estonna tellement tous ses do-
 mestiques qu'ils ne sçauoiēt parler l'un
 à l'autre, tant leur cœur estoit noyé de
 larmes. Monsieur Clacquin le prie leur
 donner sa benediction à tous; ce qu'il
 fit, & leur dict de rechef, Mes freres,
 ie vous prie de rechef de vous aymer
 l'un l'autre. Cest le dernier precepte
 que nostre Sauueur Iesus-Christ a don-
 né à ses Apostres & Disciples, priez-
 le pour moy, & ie le prieray qu'il de-
 meure avec vous tous, à Dieu. Aussitost
 son Confesseur le pere Gilles arriua,
 lequel il pria de ne l'abandonner : car
 son heure estoit proche. Et apres luy
 auoir donné vn potus cordial, il se

186 LA VIE DE S. PIERRE
treuua saisi d'un grand assoupissement,
& comme il vouloit dormir auant que
soupper, son Confesseur luy dit, Mon-
sieur, il ne faut plus dormir ny p  ser au
soupper corporel, mais il faut se prepa-
rer d'aller banqueter avec vostre Iesus,
qui vousy conuie; alors ce Bien-heu-
reux comme s'esueillant d'un profond
sommeil, dit, A quelle heure, mon Pere?
& son Confesseur, Ce sera bien tost
Monsieur. Alors remply d'eslans d'a-
mour, *Ha bon Iesus, quand sera-ce?* Et tour-
nant sa face il ietta sa veuë sur son frere
André, lequel depuis fut Euesque de
Cambray, qu'il auoit retiré pres de luy,
auquel il fit de belles remonstances, de
bien & vertueusement viure, soit qu'il
se fist d'Eglise, ou qu'il se mariast. Ces
dernieres paroles eurent tant d'effica-
ce dans l'ame de sondict frere André
de Luxembourg, qu'il les porta tou-
siours grauees en sa memoire, & les mit
en effect, car il vesquit en saint Prelat.
Il luy recommanda aussi sa bien-aymee
sœur, le priant de faire tant qu'elle re-
ceust le petit traicté du Voyage spiri-
tuel qu'il auoit dressé, & escrit de sa
main, suiuant la promesse qu'il luy en
auoit faicte, & l'embrassa pour la der-
niere fois, laissant son frere & tous les

assistants en larmes. A l'instant il se destourna des assistés & se retira en Dieu, où il receut de douces visitations, & cogneut que l'heure de s'unir avec son Iesus estoit proche, tellement qu'il iettoit des soupirs d'amour qu'il reïteroit souuent à voix basse, *O vtinam, ô vtinam.* Et comme il sembloit qu'il ne respiroit plus, son Confesseur l'exhortoit de se souuenir continuellemēt de son Iesus, & de la Vierge Marie. Ce qui luy fit eneore proferer ces mots entédus d'un chacun, *Se pourroit-il faire qu'apresent, i'oubliaſſe vn ſi bon Seigneur, & vne ſi bonne mere?* Il dit à Monsieur Clacquin, qu'il leuſt les paſſions de ſaincte Teſle & de ſaincte Agnes: & comme on acheuoit, eſleuant ſes yeux au Ciel, il dit tenant ſon Crucifix, *In manus tuas, Domine, commendo ſpiritum meum*: diſant ces paroles, qui furēt ſuiuies de quelques doux ſouſpirs il ferma les yeux, & laiſſant ſon viſage ſerain, clair & luiſant, ceſte ſaincte ame ſ'enuola au ciel, pour iouir de la recompence que Dieu luy auoit promiſe. Ce qui fut le ſecond de Iuillet au poinct du iour 1387. & de ſon aage le dix-huietième accompli moins dix-huiet iours.

*De la stature de saint Pierre de Luxembourg
& beauté de son corps.*

CHAP. XXIX.

A Pres auoir parlé des vertus immortelles dont nostre Bien-heureux estoit doüé en ceste vie mortelle, il semble n'estre hors de propos de dire ce qui estoit en luy de mortel en l'aage de dixhuiët ans moins dixhuiët iours qu'il a vescu en ce monde : il surpassoit en hauteur presque tous ceux de son aage, il auoit le front large, le visage vn peu long, marquant exterieurement la ioye, & liesse interieure de son ame, causee par l'estroite vnion qu'il auoit avec Dieu, tousiours belle, mais fort passe, & mortifiée, il auoit le nez assez longuet & pointu, vn peu aquilin, les yeux bleuz comme de couleur celeste, les cheveux blonds, sa bouche petite & rosine, le menton pointu & court, son col paroissoit assez long, les nerfs des deux costez qui paroissoiët tant il estoit maigre & attenué, à cause de ses abstinences, veilles, & autres mortifications, ses mains longues, menuës, & fort belles, tous les membres du corps bien proportionnez, sa face douce, & jouia-

le, qui cachoit exterieurement sa penitence interieure. Il sortoit vne odeur de son corps tant douce & souëfue, que l'on croyoit que ses habits estoient parfumez, ou qu'il portoit du parfum sur luy, laquelle odeur continuë encore aujourd'huy en son chef, & ossements: neãmoins il ne tenoit aucun compte de ceste beauté, s'efforçant de tout son possible de la faire cacher, ou faire perdre, sc̃achant qu'elle est vne trompeuse muette, & ennemie de la chasteté: son parler estoit doux accompagné d'une grande humilité, ses discours n'estoient que choses spirituelles & de Dieu. Lors qu'il estoit en compagnie, si l'on parloit de choses qui fussent sans fruit, il auoit dōné le signal à ses domestiques de faire semblant qu'on le demandoit, afin qu'il ne fust distraict: que s'il estoit contrainct de demeurer, il faisoit paroistre par l'exterieur, que tels discours, ou la compagnie ne luy estoit agreable. Lors que quelqu'un luy discouroit de la vie spirituelle, c'estoit les plus grandes delices qu'il pouuoit receuoir, car en ceste action les iours luy sembloient des heures. Il estoit continuellement en action, & ce qu'on a remarqué en luy est, que iamais on ne l'a veu

oyfif, ce qu'il euitoit de tout son possible, dautant que c'est vne des principales regles de la vie spirituelle. Il compassoit son temps tant pour le iour que pour la nuit si biẽ qu'il le trouuoit tousiours court pour acheuer ses exercices quotidiens, & n'en auoit iamais de reste; aussi les diables s'enfuyoient de luy voyãts qu'ils n'y pouuoient mordre en aucune facon. L'on tient par tradition que son portraict au vif, est celuy qui fut tiré sur luy peu auant sa mort qui se voit encore aux Celestins d'Auignon. On le represente ordinairement en la forme que l'auons cy-deuant dépeint ieune adolescent, grand, maigre, à genoux, vestu en Cardinal, rauy en contemplation deuant vn Crucifix en l'air remply de lumiere qui rayonne sur sa face, à cause que souuent il estoit aussi visité de son Iesus. Il est représenté au Couuent des Celestins à Naples vestu en Euesque, & de sa bouche sort vn Lis blanc qui denote sa pureté virginalle & sans malice. Les Espagnols le dépeignẽt comme il est en Auignon, attendu qu'il n'estoit Prestre, ains seulement Diacre.

De ses funeraillles, & le commencement des miracles apres sa mort..

CHAP. XXX.

CEste perle de Septentrion, ceste Escarboucle de la maison de Luxembourg, ceste Estaille brillante en nostre hemisphere ainsi eclipsee de ce monde, pour luire avec plus d'exellence dans les siecles futurs, & eternellement au ciel, apres sa mort l'on recongneut sa face plus belle, sa bouche riante, & tous les lineaments de son visage remplis d'une incroyable serenité : de sorte qu'en le regardant mort, il consoloit les ames, excitoit la deuotion, & faisoit tarir les larmes de ceux qui ploroient, sa chair estoit molle & delicate, qui rendoit vne odeur admirable durant trois iours qu'il a demeuré sans estre inhumé, contre l'experience ordinaire de la corruption qu'engendre la chaleur es corps des Defuncts, particulièrement en Auignon, & en telle saison, sans que son corps fust aucunement ouuert, ainsi qu'il auoit defédu. Quelques vns proposerent de faire peindre son visage de couleur viue ainsi que l'on obserue entre les grands lors de leur enter-

rement: Mais le Confesseur de nostre Bien-heureux (lequel de son viuant il auoit prié n'abandoner son corps qu'il ne fust au tombeau) ne le voulut permettre, disant qu'il l'auoit prié auant son trepas que cela ne se fist: d'autre part qu'il n'en estoit besoin, parce que l'on voyoit à l'œil qu'il estoit peint du pinceau diuin. Le Pape ayant sceu son trepas entendant ce que l'on disoit de luy; & se voyant frustré des esperances qu'il auoit cōceuës de nostre Biē-heureux, ne se peut contenir de larmoyer, & dire, *Ceste bien-heureuse ame appaisera le courroux de Dieu, & remettra la paix à son Eglise, il la fait suyure.* Il voulut passer le Rhosne pour aller voir son corps, & voir s'il estoit vray ce que l'on disoit de luy. Et apres que le Pape luy eust ietté de l'eau beniste, en regardant fixemēt le defunt il commença petit à petit à ouurir les yeux. Ce regard toucha l'ame du Pape, qui ne voulut repasser le Rhosne ce iour là, mais coucha aux Chartreux de Ville-neufue, dans la chambre d'un Religieux, où il passa toute la nuit en prieres, afin qu'il pleust à Dieu donner la paix à son Eglise, se ressouenant de ce que nostre Bien-heureux luy auoit communiqué peu auparauant sa mort. Le
len-

lendemain qui estoit le troisieme Iuillet, le Pape commanda au Cardinal de Viarez, & autres executeurs de son testamēt, de faire qu'il fust inhumé le lendemain, & qu'au plustost on le portast en Auignon, car il n'y auoit que le pont sur le Rhosne à passer : ce qui fut executé le mesme iour quatriesme Iuillet, & son corps mis reposer dans la Chapelle de l'hospital du pont du Rhosne. Les pauvres qui y estoient malades, les vns luy baisoient les mains, les autres les pieds, lesquels furent tous gueris, tellement que comme l'on voulut poursuiure à le porter au Cymetiere saint Michel, qui est le Cymetiere des Pauvres, il y auoit vne si grande multitude de peuple, que l'on croit que chacun auoit abandonné sa maison, pour assister à la sepulture de ce bienheureux fauory de Dieu. Les malades affligez de toutes sortes de maladies y accouroient, lesquels apres l'auoir touché ou baisé les pieds, ou les mains, visiblement s'en retournoient gueris. Ceste confuse multitude de peuple fit differer ledit enterrement iusques au lendemain matin cinquiesme Iuillet, & faire mettre le corps de nostre Bienheureux en vne maison proche ledit

Cymetiere, avec gardes & resolution de préuenir la populace, pour l'inhumer du matin, craignant qu'elle ne fist quelque scandale, comme en apparence elle s'y dispoisoit. Mais toute la nuit les malades de toutes sortes de maladies s'y portoiēt, & se faisoient porter audit Cymetiere saint Michel, appelé le Cymetiere des Pauures: tellement que la foule estoit plus grande au point du iour ensuyuant, que le soir auparauant. Le lendemain qui estoit le cinquiesme Iuillet, le corps de nostre Bien-heureux fut porté dans la Chappelle saint Michel, où la Messe celebrée par vn Cardinal, faisant l'absolution accoustumée aux sepultures des trespasſés, les yeux de nostre Bien-heureux s'ouurirent de rechef petit à petit, puis se refermerent: ce qui fut recognu d'vne grande multitude de personnes, qui remplirent l'air de voix, que Dieu vouloit faire beaucoup de merueilles par son intercession, tellemēt qu'il n'y eut moyen de l'enterrer, pour satisfaire à la deuotion du peuple qui le vouloit toucher, & baiser son corps, en sorte qu'il sēbloit que ce fūssēt processions. Le bruit des malades qui y receuoient guerison fut cause que les bouriques de la ville furent fermées: &

plus-l'on annonçoit les miracles que Dieu faisoit par l'intercession du bien-heureux saint Pierre de Luxembourg, tant plus le peuple croissoit pour y recevoir du benefice, entre-autres vn marchand d'Auignon gisant en son liect, fort affligé des gouttes, ayant entendu les miracles qui se faisoient par l'intercession de nostre Bien-heureux en son enterrement, se fit porter sur le lieu où gisoit le corps saint; & apres auoir fait sa priere & l'auoir touché, s'en retourna guery, loüant Dieu, sans estre plus tourmenté de ce mal, chemiant droict à la veüe du peuple qui l'auoit veu apporter par deux hōmes dans vne chaire deuant ledict corps saint. Le Pape entendant la difficulté qu'il y auoit pour mettre le corps de nostre Bien-heureux en terre, fit commandement au General de son infanterie de le faire inhumer, & y mettre tant de soldats qu'ils peussent faire retirer le peuple: ce qui fut fait; & fut le corps de nostre Bien-heureux enterré hors ladite Chapelle saint Michel, dans le Cymetiere des Pauures, derriere ladite Chappelle touchant icelle contre l'Autel. Et comme l'on r'emportoit le drap de bureau duquel estoit couuert le corps saint, en

semble les cussins, le peuple vintriusques à ces boüillons de deuotion de les raurir des mains de ceux qui les portoiēt, les mirent en pieces & petits lambeaux, mesme le cercueil de bois dās lequel on l'auoit porté, fut brisé en pieces à qui en auroit, de sorte que l'on fut cōtrainct de faire sortir le peuple dudit Cymetiere, qui enferroit dans son sein cōme fidelle depositaire vn si excellent thresor, pour le rendre entier lors que le decret de la sapience diuine l'en interpelleroit. Le lendemain matin sixiesme Iuillet, toutes sortes de conditions de personnes dudit Auignon, & lieux circonuoisins y accoururent de toutes parts; en sorte que d'vn lieu desert & vilipendé, il en a esté fait le lieu le plus frequēté du Comtat d'Auignon & Prouēce. Plusieurs malades qui coucherēt pres son tombeau, n'ayās pour couuerture que le ciel, s'en retournoient gueris, autres se retirans y laissoiēt leur cœur & affection, ne pouuans autrement tesmoigner leur deuotion à l'endroit de nostre Bien-heureux. Or comme parmy vne multitude de peuple, il n'en faut qu'vn qui remuē pour faire remuer tout le reste : Il arriua qu'vn Vilagois qui estoit venu audit sepulchre, apres auoir faiēt sa deuotion,

prend vne poignée de terre d'iceluy, qu'il mit dans son mouchoir, lequel fut aussy tost suiuy du peuple comme à l'enuy, & comme craignant qu'il n'en demeurast, se precipitoit à approcher, chacun en prenant sa part, en sorte que ce lieu qui estoit montueux & esleué plus qu'en autre endroit, fut en vn instant tellement applany & caué, que le saint corps fut descouvert, chacun criant qu'il ne le falloit laisser consommer à la terre. Il y auoit vn Capitaine appelé Iean Tronchin avec 50. soldats dans ledit Cimetiere, lequel voyant le saint corps descouvert, & ne pouuant resister au peuple, s'encourut hastiement vers Monseigneur André de Luxembourg, frere de nostre Bien-heureux, lequel disnoit avec plusieurs personnes de marque. Ledit Capitaine tout hors d'haleine, dit à la compagnie, Messieurs, ie vous supplie leuez vous, & nous venez maintenant assister pour empescher vn grád desordre, car ie vous assure que le peuple enleue le corps de Monsieur le Cardinal de Luxembourg, à cause des grands miracles qu'il faict: on l'a desja tiré de son sepulchre: ce qui fut cause qu'un Auditeur du palais du Pape, avec le Sieur Clacquin, & le Confesseur de

198 LA VIE DE S. PIERRE
nostre Bien-heureux, s'y acheminerent,
qui firent tant par leurs remonstrances,
qu'ils rendirent ce peuple calme : telle-
ment que le corps qui estoit tout des-
couvert, fut recouvert; & ledit Capi-
taine avec ses solats y demurerent inf-
ques à ce que l'on eust fait poser vne
grille de fer sur ledit sepulchre : ce qui
fut faict dans peu de iours. Cependant
l'on n'entendoit parler que de miracles
faicts au tombeau de nostre Bien-heu-
reux : ce qui occasionna le Pape de depu-
ter deux Notaires Apostoliques, sçauoir
Iean le Roy, & Ponce du Pont, pour re-
cevoir les attestations desdits miracles,
ce qui fut faict & executé dès le lende-
main septiesme Iuillet.

Que c'est que Miracle.

CHAP. XXXI.

Miracle est toute chose, que Dieu
opere au-dessus le cours & ordre
de la nature par vn effect de sa toute-
puissance, qui rend vntesmoignage de
sa supreme auctorité, d'autant que
Dieu est sa cause efficiente & principa-
le, auquel est deu le principal honneur.
Et lors que les hommes s'vnissent par-
faictement avec Dieu, il opere par eux

des choses qui sont pardessus la nature, comme n'estés qu'un en Dieu & Dieu en eux, ainsi que le Sauveur du monde le tesmoigne en saint Iean 17. priât pour ses Disciples, & pour ceux qui croyroient en luy par leur predication. *Quod dedisti mihi tui sunt, & mea omnia tua sunt; & tua mea, & clarificatus sum in eis.* Et plus bas: *Non pro eis rogo tantum, sed pro his qui credituri sunt per verbum eorum in me, ut omnes unum sint, sicut tu Pater in me, & ego in te, ut & ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus quia tu me misisti, & ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum, sicut & nos unum sumus, ego in eis, & tu in me, ut sint consummati in unum, & cognoscat mundus quia tu me misisti, & dilexisti eos, sicut tu me dilexisti. Pater quos dedisti mihi, volo ut ubi sum ego, & illi sint mecum, & videant claritatem meam quam dedisti mihi.* Cest à dire, mon Pere, ceux que m'avez donnez sont vostres, & tout ce qui est mien est vostre; & ce qui est vostre, est mien, & suis glorifié en eux. Et poursuivant sa priere, il dict, Le ne prie point seulement pour eux, mais aussi pour tous ceux qui croyront en moy par leur doctrine, afin que tous soient vn, ainsi que vous, Pere, estes en moy, & moy en vous, afin qu'eux aussi soient vn en nous, & que le monde

croye que vous m'avez enuoyé : ie leur
 ay auffi donné la gloire que m'avez
 donnée , afin qu'ils soient vn , comme
 nous sommes vn ; ie suis en eux , &
 vous en moy , afin qu'ils soient consom-
 mez en vn , & que le monde cognoisse
 que m'avez enuoyé , & que les aymez
 ainsi que m'avez aimé. Pere , ie veux
 que ceux que m'avez donnez , soient
 avec moy là où ie suis , afin qu'ils con-
 templét la gloire laquelle m'avez don-
 nee. Je supplie le deuot Lecteur de lire
 plusieurs fois ce passage , & qu'il le con-
 sidere mot à mot attentiuement , parce
 qu'en le lisant sa foy s'augmentera d'a-
 uantage aux suffrages & miracles que
 Dieu opere par l'intercession de ses
 Saints , non seulement durant leur vie ,
 mais encore apres leur mort , voulant
 que leurs saintes Reliques soient ho-
 norees : car eux estans en Dieu , & Dieu
 en eux , il est honoré , seruy & remer-
 cié , par les fideles qui ont recours aux
 Saints , qui sont nos intercesseurs , &
 recours fauorable enuers luy. Nostre
 bien-heureux saint Pierre de Luxem-
 bourg viuant en ce monde , ayant esté
 parfaictement vny avec Dieu , il faut
 croire qu'apres sa mort il y est encore
 plus parfaictement vny ; & ce qui nous

en rend asseurez est le don de miracles que Dieu luy a si liberalement conferé apres sa mort, qu'il merite le nom de Taumaturge, qui signifie operateur de Miracles, Nom qui fut donné à saint Gregoire Euesque de Neocesaree, qui estoit en son viuant vn autre Moÿse en facilité & multiplicité de prodiges; duquel pouuons dire de luy ce que disoit saint Bernard de saint Malachie, *Quo antiquorum genere miraculorum Petrus de Luxemburgo non claruit?* De quelle sorte de miracles saint Pierre de Luxembourg n'a-il point esté clarifié? quelles sortes de maladies incurables y-a-il, soit de corps, ou d'esprit qui n'ayent esté guerries à son tombeau? Les morts y sont resuscitez, les demoniaques y ont esté deliurez, les maniaques & alienez d'esprit remis en leur bon sens, les epileptiques, paralytiques, estumatiques ou escroüellez, les hernicaniques, hidropiques, astinatiques, dissentyriques, nephretiques, ou affliges de grauelle, les douleurs de colique, de la rupture ou relaxation des intestins, les lepreux, les sourds, les muets, les boiteux, les aueugles: de tous ceux-cy, il y en a qui ont receu & reçoient iournellement le benefice de guerison, le mal des dents est

appaisé, les charbons se dissoluent, les
 femmes au trauail d'enfant y sont deli-
 urees, le flux de sang arresté, les enfans
 morts y sont ressuscitez pour receuoir
 baptesme, le feu est miraculeusement
 esteinct, le bon droict gardé, les inno-
 cents iustifiez, & sur tout les cheutes des
 precipices guaries, & toutes autres ne-
 cessitez. Ce qui se verifie par le Catalo-
 gue qui est dans le Thresor des Cele-
 stins d'Auignon en trois gros volumes,
 contenâts plus de trois rames de grand
 papier, avec seel authentique, escripts
 par autorité Apostolique, pour la Ca-
 nonization de nostre Bien-heureux,
 ausquels il se treuve de calcul arresté
 deux mil quatre cents soixante & seize
 miracles, entre lesquels y a quarante
 deux morts resuscitez, & ce seulement
 les deux premieres années. Apres son
 trespas, sçauoir, 1388. & 1389. sans fai-
 re mention d'autres six registres conte-
 nans chacun plus d'une rame de papier,
 où il est fait mention de plus de trois
 mil autres miracles depuis lesdites deux
 anneés, sans cōpter ceux qui se sōt faicts
 depuis, & se font iournallemēt: priuile-
 ge & don que Dieu, qui est glorieux en
 les Saints, a dōné à nostre Biē-heureux.

*Punitions & chastiments miraculeux à l'en-
droit des personnes incredulés aux mira-
cles du bien-heureux saint Pierre
de Luxembourg.*

CHAP. XXXII.

C'Est chose veritable que de tout temps il s'est treuvé des personnes trop sobres à croire, qui cherchent à ratiociner sur les œuvres admirables de Dieu, en ce qu'il opere par dessus la nature, vont rejettant ce qui passe la rondeur de leur ceruelle, & capacité de leur entendement aueuglé, sur tout particulièrement au faict des Miracles, quoy que palpables creuant les yeux de ces incredulés, qui sont contraincts à la fin fuir dans leurs tasnieres d'erreur & obstination volontaire, grommelants que ce ne sont que mensonges, que tels Miracles se font par la vertu de Beelzebub, qui nous deçoit, attendu la foy que mettons aux choses inanimees; car (disent ils) les Saints n'ont aucun pou-voir, & n'y a qu'un Iesus Christ seul mediateur entre Dieu & les hommes, que ce que nous disons Miracles sont choses purement naturelles ou accidentelles; Ce qui est contre l'approbation des saints Peres, qui les ont tenus pour

marque de sanctification, & contre le texte expres de la parole de Iesus-Christ, qui promet, que ceux qui croiront en luy, chasseront les diables, parleront des langues nouvelles, osteront les serpents, & le venim qu'ils boiront ne leur nuira aucunement, mettront la main sur les malades, & se porteront bien. Et aux Actes des Apostres l'ombre de saint Pierre guerissoit les malades. Il y arriua donc que quelques personnes qui n'adioustoient foy aux miracles que Dieu operoit par l'intercession de nostre bien-heureux saint Pierre de Luxembourg, lors de son enterrement, sentirent le fouët de la iustice diuine, pour seruir d'exemple & donner terreur à telles manieres de gens, malades en la foy, obstinez en la volonté, & remplis d'erreur en leur entendement, Iean Estienne Laboureur du Chasteau-Regnard en Prouence, s'estant mocqué des miracles que sa femme luy auoit racontez, aduenus au tombeau de nostre bien-heureux saint Pierre de Luxembourg lors de son enterrement, se trouua la nuit suyuante paralytique de tous ses membres, endurent de grandes douleurs. Il examina d'où luy pourroit arriuer ceste maladie si promptement,

mais n'en trouuant autre cause que son incredulité & mocquerie, il fut repentant, fit vœu d'aller pieds nuds au tombeau de nostre Bien-heureux au mieux qu'il pourroit, le supplia de luy impetrer guerison, ce qu'il obtint.

Alix femme de Pierre de saint Eustache d'Auignon demeurant pres Nostre-Dame d'Esperance, voyant plusieurs qui portoient des offrandes de cire au sepulchre de nostre Bien-heureux, poussee d'enuie, estimant que la deuotion à Nostre-Dame d'Esperance en estoit diminuée, elle dit, Ces gens-là sont fols, ils laissent le maistre pour suyure le seruiteur. Il arriua que la nuit suyuant elle endura de grandes douleurs en la teste, & le matin elle se trouua le visage tout difforme. Les Medecins ayans apporté tous les remedes qu'ils pouuoient à ce mal, n'y recogneurēt aucun allegement: elle se ressouuenant de sa faute, eut recours à l'intercessiō de nostre Bien-heureux, & allāt visiter son tombeau receut pleine guerison au mesme lieu: ce qui luy fit recognoistre son peché. Maître Guillaume Gautelin Prestre d'Auignon, voyant la grande deuotion du peuple au tombeau de nostre Bien-heureux, creut que ce n'estoit que supersti-

206 LA VIE DE S. PIERRE
tions, & douta de la verité des miracles
qui s'y faisoient : vn iour comme il visi-
toit ledit tombeau par feintise se trou-
uant parmy la presse, & craignant ne
sembler particulier en opinion, il baïsa
la grille cōme les autres, laquelle estoit
sur le tombeau de nostre Bien-heureux :
mais il ne fust tost en son logis, qu'un
grand feu luy vint aux leures, avec dou-
leur si grande, qu'il ne pouuoit reposer :
& recherchāt la cause de ceste maladie,
n'en trouua autre que son incredulité,
& hypocrisie ; occasion qu'avec contri-
tion, il pria nostre Bien-heureux estre
son intercesseur pour luy impetrer gue-
rison : ce qu'il obtint, & en actiō de gra-
ces avec vn cierge à la main s'achemi-
na au tombeau de nostre Bien-heureux
remply de foy, & vraye deuotion, pour
luy rendre graces de ce miracle. L'en-
diray vn aduenü en l'année 1616. Vn
appellé Theuenon, Commis pour le
Roy en la doüane, pour les traueses de
Languedoc & Prouence, lequel estoit
heretique, & qui est à present plein de
vie, m'a raconté, que se mocquāt à gor-
ge-ouuerte de la deuotion du peuple
d'Auignon, qui recouroit en toutes ses
necessitez à nostre Bien-heureux ; Ad-
uint vn Mardy des festes de Pasques

qu'il auoit dict & faict beaucoup de
gaufferies & bouffonneries cōtre ceux
qui rendoient leurs vœux à nostre Bien-
heureux : le lendemain il luy fut com-
mandé faire sa course par les trauer-
ses du Languedoc ; pour espier s'il ne
se destournoit point de marchandise
par lesdites trauerfes, il arriua que som-
meillant sur son cheual, qui estoit puis-
sant & de prix, il s'alla rendre en vn pe-
tit sentier où il n'auoit iamais passé, &
croyāt que ce fust vn passage, le voutut
reconoistre. Mais il fut trompé, car le
bout dudit sentier le mena en vn preci-
pice ou coupe-gorge où il ne pouuoit
aucunemēt destourner son cheual sans
se perdre avec ledit cheual ; car d'un co-
sté le roc estoit droict qui l'enferroit
de fort pres, & de l'autre le precipice
qui tōboit dans le Rhosne, d'autre part
ledit Theuennon, qui estoit aagé de sep-
tante ans & incommodé des gouttes &
fort pesant, ne pouuoit reculer arriere
sans se perdre, ny mesme descendre de
cheual, se voyant au peril de sa vie, &
qu'il la falloit si miserablement finir,
sans pouuoir estre assisté de personne, se
ressouenant de la deuotion du peuple
d'Auignō à nostre Bien-heureux, com-
mença à s'ecrier avec voix d'un homme

perdu : Ha ! monsieur saint Pierre de Luxembourg, ie vous demâde pardon, Monsieur saint Pierre de Luxembourg assistez moy à ceste presente miserable fin de ma vie : que si par vostre intercession il plaise à Dieu me deliurer de ce danger de la mort que ie vois toute euidente, ie me feray Catholique, & vous en rendray graces toute ma vie. Ledit Theuenon n'eust si tost acheué sa priere qu'il luy sembla qu'à l'endroit où il estoit sur son cheual le roc se recula, & luy donna place de descendre par l'estrié hors du montoir : & apres auoir retiré ses hardes de dessus le cheual, luy laissant la bride sur le col, dit, Dieu te conduise & Monsieur saint Pierre de Luxembourg, pensant qu'il deust tomber dans le Rhosne : mais le cheual se destourna seul si dextrement & sans conduite, que mô pauvre vieux Huguenot se mettant à genoux pour rendre graces à Dieu, dit, le croy maintenant mô Dieu, que vous faites des miracles par l'intercession des Saints, auxquels vous ne desniez rien, & renonce maintenant à ces coquins de Huguenots, qu'en despit de la race, & de ceux qui m'ont destourné du bon chemin il y a trente six ans : & comme il s'en retournoit tout espou-

uanté, il s'en retourna droict en Aignon, & se fit Catholique, alla rendre graces à Dieu & à nostre Bien-heureux, où il fit vœu de dire tous les iours le petit Office de l'Ange Gardié avec l'Antienne & Oraison de nostre Bien-heureux, & tous les ans le Mardy de Pasques fait celebrer Messe à l'Autel où le corps de nostre Bien-heureux repose. Je l'ay celebrée l'année 1618. ledit Theuenon m'ayant raconté ce que dessus, tellement que publiquement il confesse aujourdhuy ce dont il se moquoit & blasphemoit Dieu & ses Saints.

De l'edification de l'Eglise saint Pierre de Luxembourg en Aignon.

CHAP. XXXIII.

DE tant de tesmoignages de sainteté, & de faueurs de Dieu par l'intercession de nostre Bien-heureux, que le peuple d'Aignon receuoit iournellement, & esperoit encore à l'aduenir: l'air n'estoit remply d'autres voix sinon qu'il falloit bastir vne Eglise à l'honneur du bien-heureux saint Pierre de Luxembourg, que chacun prenoit en son particulier pour Patron, & peu apres d'un commun consentement

& par assemblée generale, fut prins & inuoqué pour Patron tutelaire de la ville d'Auignon. Ceste deuotion de bastir vne Eglise, creut tellement au cœur de ce peuple, qu'ouurant sa main liberalle, fit telles offrandes en quinze iours, qu'il se treuua de l'argent plus qu'il n'estoit besoin pour bastir vne Eglise; de façon que l'on commença à faire les fondements d'icelle, dans laquelle à l'endroit où le corps de nostre Bien-heureux reposoit, se treuua vne source d'eau viue, qui y est encore au iourd'huy en forme de puits, qui est derriere l'Autel, l'eau de laquelle guerit de plusieurs sortes de maladies, particulièrement des fiebres, hidropyse & iaunisse, & plusieurs autres, par l'intercession de nostre Bien-heureux. Les fondements d'icelle Eglise ne furent si tost iettez que le peuple tant de la ville d'Auignon que dehors, se débonda tellement en liberalité, que les Dames & Damoiselles y portoient leurs brasselers, carcans, bagues & ioyaux, en telle abondance, que le Pape fut contraint deputer trois Cardinaux, pour receuoir les offrandes du peuple, afin d'y faire bastir vn Monastere de Religieux, pour y seruir Dieu iour & nuict. En ce temps.

les Celestins, qui estoient encore en la naissance de leur Ordre, particulièrement en France, que le Roy de France Philippes le Bel auoit fait venir d'Italie pour les peupler en son Royaume, viuoient en grande perfection de vie, la renommee desquels s'estendoit par tout. Il y en auoit vn Conuent au Pont de Sorgue appelé Gentilly, où residoit vn Prieur appelé frere Pierre Guerout, homme de saincte vie, que le Pape voyoyt fort volontiers. Il l'enuoya querir, & luy commanda de faire venir douze Religieux, pour demeurer en Auignon, proche du corps de nostre Bien-heureux : Ce qui fut fait l'an 1393. que le Pape achepta & amortit la place pour construire ledit Monastere, qu'il dotta suffisamment, & pria le Roy de France Charles sixiesme, qui l'estoit venu visiter en Auignón, d'en porter le nō de Fondateur; ce qu'il accepta : Et pour cet effect deputa les Dux de Berry, & de Bourgongne ses Oncles, avec le Duc d'Orleans son frere, l'an 1395. pour poser la premiere pierre de l'Eglise dudit Monastere, qui fut beniste par le Cardinal de Foix, (qui estoit Religieux de l'Ordre saint François) à l'honneur de saint Pierre Celestin: en laquelle pier-

re fondaméntale sont graues les armes de France, & en vne autre pierre les armes d'Orleans, de Bourgongne, & de Berry. Voyla pourquoy le Monastere des Celestins d'Auignon s'appelle encore auiourd'huy le Monastere Royal d'Auignon. Et sur la premiere pierre où les armes de France estoient sceelles & graues, lesdits Ducs y mirent les lettres patentes du Roy, avec mandat de receuoir la somme de quatre mil francs d'or, pour ayder à construire ledit Monastere: de laquelle somme ils n'en receurent que 2500. le Duc d'Orleans, qui de son viuât estoit le principal Protecteur & bien-faiéteur des Celestins, contribua beaucoup à la structure de ladite Eglise, & fit bastir vn costé d'icelle ioignant le Cloistre, qui s'appelle encor auiourd'huy la Chappelle d'Orleans: Et à sa sollicitation furent vnis à la mense dudit Monastere les Prieurez de Laudun, & de Gigoman de l'Ordre saint Benoit, dont ledit Monastere ioüyit encore de present. Le Pape aussi y contribua avec plusieurs Cardinaux, Princes, Prelats, & grands Seigneurs: ce qui excita d'auantage le peuple à faire ses offrandes, qui estoient en telle quantité, que l'on fut contrainct faire

vn Crible (qui est encore auiourd'huy au despost dudit Monastere) pour separer la petite monnoye d'auec celle d'argent , pour payer les Ouuriers & materiaux. Et parce que le Pape en ce temps là deceda, l'Eglise dudit Monastere demeura imparfaicte , comme elle est encore à present. Louys second Roy de Sicile & de Ierusalé, Comte de Prouëce donna ledit Monastere de beaux priuileges. Le Roy René son successeur confirma les priuileges de son pere Louys second , & les amplifia d'vn amortissement de 200. saulmes de terre en franc alaod & 24. florins en directe aux territoires de Graueson & Berbentane, lesquels ont tousiours plaidé contre ledit Conuent, comme ils font auiourd'huy, spécialement Graueson: ledit Roy René donna encore audit Monastere le peage de Tarascon pour la fondation de douze Religieux sans aucune charge qu'vn Anniuerfaire, & tous les iours auant la grad' Mësse, *Miserere mei Deus*, à genoux. La Royne sa femme donna le peage saint Gabriel, sous la charge d'vn Anniuerfaire. Il ordonna à son heritier Charles son nepueu, de faire acheuer le Tableau de marbre qui est sur le grand Autel, piece qui est des plus rare de la

France. Il donna aussi vne piece du bois de la vraye Croix de nostre Seigneur de la longueur de demy pied , & de largeur deux doigts , enchassée en vne grande croix d'or , de la valeur de plus de quinze cents escus , avec plusieurs riches ornemens & ioyaux d'or & d'argent , pour le ministration de l'Autel. Tellement que le Roy René peut estre appelé le Pere des Celestins d'Auignon , pour les bien-faits & bastimens qu'il y a fait & laissé. Les freres de nostre Bien-heureux contribuerent aussi à la fabrique dudit Monastere , l'un desquels est enseuely avec sa sœur Ieanne de Luxembourg , proche son tombeau , dans son Eglise qui est particuliere joignant celle dudit Monastere.

D'un notable miracle qui a causé la celebration de la feste saint Pierre de Luxembourg en Auignon le cinquiesme Iuillet.

CHAP. XXXIIII.

IL n'y a rien au monde de plus variable en ses affections , ny plus inconstant aux resolutions , que l'homme , encore qu'elles tendent au bien. C'est vn reliqua du leuain du peché de nos premiers parens : mais Dieu qui le pre-

nient tousiours de sa grace, par les occurréces des choses, il luy fait paroistre les effects de sa bonté, afin qu'il aye vne asseuree confiance en luy, flechissant sa misericorde, par l'intercession de ses Saints. Ce qui s'est veu en l'an 1432. le quatorziesme May, car la deuotion enuers nostre Bien-heureux commençât à diminuer, Dieu le voulut exalter par vn miracle extraordinaire, & autant indubitable que remarquable, qui a esté veu & sceu de tout le peuple d'Auignon. Vn enfant aagé d'enuiron dix ans monta avec quelques siens compagnons sur la plus haute tour du palais d'Auignon, nommée Troüillart, pour y desnicher des oyseaux, haute de plus de cét coudées, laquelle est bastie sur vn gros roc. Cet enfant tomba du haut à bas, & en sa cheute s'aheurtant à plusieurs endroits de ladite tour, se brisa la teste & membres auant qu'il fust tombé sur le roc où finit sa cheute, qui le rendit tout mort. A ce piteux spectacle se fit vn concours de peuple, le pere en est aduertty, lequel tombant pasmé, n'ayant que ce fils vnique, & reuenant à soy, s'escria avec larmes pitoyables, Monseigneur saint Pierre de Luxembourg, soyz moy secourable; & s'acheminant

au lieu où gisoit son fils mort, tout rompu & brisé en pieces, conduit qu'il estoit de l'esprit de Dieu, avec vne ferme foy, il ne perd esperance: mais avec l'ame outrée de douleur, il iettoit des sanglots remplis de compassion & disoit, Monsieur saint Pierre de Luxembourg, secourez moy: l'ay ferme confiance en Dieu que par vostre intercession il redonnera la vie à mon enfant. Alors il enuoye querir vn sac, prend son fils, ou plustost ce corps sans ame par pieces, avec la ceruelle espanduë çà & là, & iette tout dans ledit sac, & le chargeant luy-mesme sur ses espaulles le porte dans l'Eglise de nostre Bien-heureux, & le pose sur son tombeau. Le Prieur & Religieux des Celestins aduertis de ce spectacle si piteux se mirent en Oraison, à ce que le secours esperé fust obtenu, ce qui arriua: Car à la fin de l'Oraison l'on vid l'enfant remuer dans ledit sac, & sortant la teste d'iceluy s'escria, *Estene, estene, as laissez fuir les oyselez*: comme si tout ce qui s'estoit passé en sa cheute n'eust esté qu'un songe. Alors tout le peuple qui auoit suiuy le pere desolé remercierent Dieu, qui est admirable en ses Saints, & pour le contentement de toute l'assistance, crainte
accou-

de quelque oppression du peuple qui accouroit à ce spectacle: on mit l'enfant sur l'Autel à la veüe d'un chacun, mais le peuple non content, voulut voir s'il y auoit indice de fractures en son corps spécialement en sa teste, qui auoit esté toute brisée, tellemēt qu'il le fallut mettre nud, & ne se parut aucune fracture. Le peuple esmeu de deuotion rend graces à Dieu: toute la ville d'Auignon esmeuë de ce miracle oculaire, resolut en vne assemblée generale, qu'en perpetuelle memoire, & pour l'honneur de saint Pierre de Luxembourg, l'on celebreroit sa feste le cinquiesme Iuillet tous les ans, les boutiques fermées: ce qui s'observe inuiolablemēt, avec feux de ioye par toutes les ruës de la ville; & vn grand concours de peuple comme l'on voit à Lyon le iour saint Iean: ce iour estant accompagné de resiouissances, qui ne s'estend seulement en Auignon, mais aussi en plusieurs lieux du Comtat. Le mesme iour l'on entend retentir les loüanges de nostre Bien-heureux dans l'Eglise des Celestins d'Auignon par vn ieune enfant, qui declame vn Panygeric en latin, pour souuenance du susdict miracle; qui est tant solennel, que le Prince y assiste accompa-

K

gné des Consuls, Viguier, Magistrats, & principaux bourgeois d'Auignon. C'est vne chose incroyable du peuple qui vient ce iour là en l'Eglise de ce bien-heureux Cardinal, pour y gagner les Indulgences qui sont cōcedees par nostre sainct Pere ce iour là; & ne se peut croire l'eau qui se puise du puits où estoit son sepulchre, dont auons parlé cy-deuant, & qui se voit deuant l'Autel: les plus grands oublians leur qualité, pour en aller boire avec la populace par deuotion, pour euitier maladies. Ce n'est seulement dans le Comtat d'Auignon, où la feste de ce Bien-heureux est celebree; mais encore en plusieurs lieux d'Espagne, nommément aux villes de Barcelonne & Perpignan, aux Conuents des Reuerends Peres Minimes, ausquels il y a Chappelles dediees à son honneur, où Dieu faict beaucoup de miracles par son intercession, d'autant qu'ils ont vn bras de nostre Bien-heureux, qui fut prins par le Pere du Bois lors Celestin en Auignon, qu'il donna ausdicts Peres Minimes furtiuement: l'autre bras est à Gétilly au Pont de Sorgues du mesme ordre des Celestins. Ladite solemnité en Espagne se celebre le second de Iuillet iour de son decez,

avec les mesmes ressiouissances qu'en
Auignon.

*De la beatification de saint Pierre de Lu-
xembourg, & de l'eslevation de ses
reliques des lieux soubsterrains.*

CHAP. XXXV.

LE Cardinal de Medicis en l'année
1527. ayant esté esleu Pape, en hay-
ne du schisme sus mentionné fit effacer
du Catalogue des Papes nostre Clemēt
septiesme qui est enterré aux Celestins.
d'Auignon, & prit le nom de Clement
septiesme succedant à Adrian sixiesme.
Informé qu'il fut par François Enesque-
de Tuscul Cardinal de Clermōt, Legat
à latere pour la Saincteté en Auignon, de
la saincteté de vie de nostre Bien-heu-
reux, des miracles que Dieu operoit par
son intercession, & de la deuotion par-
ticuliere que le peuple d'Auignon, &
païs circonuoy sin auoit à son tombeau:
enuoya bulle expedice à Rome soubz
l'anneau du Pescheur en datte du neuf-
iesme Auri, par laquelle il permet que
le corps & reliques de nostre bien-heu-
reux saint Pierre de Luxēbourg fussent
leuées des lieux soubsterrains où elles
repositoient, & les esleuer en lieux emi-

K. ij

220 LA VIE DE S. PIERRE
ments pour estre veneréz par les Chre-
stiens, & qu'il fust inuoqué pour *Beat*, en
attendant qu'il fust canonizé, avec les
ceremonies accoustumées de l'Eglise.
En vertu de laquelle bulle, ledict Sei-
gneur Illustissime Cardinal de Cler-
mont, assisté du Reuerend Pere frere
Pierre Bard Prouincial des Celestins de
France, homme de sainte vie, les-
quels accompagnés des principaux Ec-
clesiastiques d'Auignon, fit fouiller à
l'endroit où le corps de nostre Bien-
heureux reposoit. Et ayants descouuert
le cerueil, l'air d'alentour demeura tout
embausmé, où l'on trouua tous les osse-
ments rangez & disposez en la mesme
façon qu'il auoit esté inhumé, sans qu'il
y manquast rien qu'une dent. Alors ce
ne sont que chants & cris d'allegresse &
louanges. L'Illustissime Cardinal de
Clermont, avec le Reuerend Pere Bar-
dus Prouincial dudit Ordre des Cele-
stins, en presence de deux Notaires à ce
deputez, tirerent les ossements de nostre
Bien-heureux de son tombeau: & apres
les auoir lauez avec vin & eau, furent
colloquez dans vne Chasse, qui fut po-
sée sur l'Autel d'icelle Eglise au-dessus
de son tombeau, où ils sont encore au-
jourd'huy veneréz à la gloire de Dieu.

L'eau & vin desquels furent lauez lesdits ossemens, seruit par apres de medecine & guerison à plusieurs malades, qui guerissoiēt visiblement apres l'auoir beuë, le nombre desquels fut iusques à plus de quatre-vingts. L'Escriture sainte n'est point mesongere, qui dit que les Saincts floriront comme le lys, & serōt comme l'odeur du baume deuant la face de Dieu. Ce qui est tres-vray, car le chef, ossements & reliques de nostre Bien-heureux, sans discontinuation donnent vne admirable odeur, qui n'est fournie d'aucun artifice. Argument & preuue, avec la grande multitude des miracles, que Dieu faiēt de sa felicité, & croy que les Saincts qui ont eu particulièrement le don de Chasteré, ont la mesme odeur en leurs ossements; ainsi que saint Thomas d'Aquin, le corps & chef duquel reposent au Conuent des Reuerends Peres Predicateurs de Thoulouze, lequel a la mesme odeur, ainsi que plusieurs l'ont tesmoigné, & que i'ay experimenté audict Conuent de Thoulouze. Et le Reuerend Pere Rauguet, Prieur dudit Conuent des Predicateurs Reformez audit Thoulouze, l'a experimenté audit Conuent des Celestins en Auignon.

*Des miracles en particulier & en general
de saint Pierre de Luxembourg.*

CHAP. XXXVI.

IE me seruiray de l'excuse dont s'est
seruy saint Augustin, qui ne pou-
uoit descrire tous les miracles que
Dieu faisoit en Affrique par l'interces-
sion de saint Estienne, à cause de la
multiplicité d'iceux, & me deporteray
de grossir cet œuvre qui porteroit tiltre
d'un gros volume, s'il falloit escrire
tous les miracles de nostre Bien-heu-
reux. Car, dans le Monastere des Cele-
stins d'Auignon, suyuant la coustume
obseruée en la primitiue Eglise, il y a de
gros registres où ils sont contenus, &
qui en sont tellement remplis, qu'ils cau-
sent estonnement à ceux qui les regar-
dent & esbloüissement à ceux qui entre-
prenent de les compter. Nous en auons
assez parlé cy deuant au Chapitre 31.
qui n'est rien à l'esgard d'un plus grand
nombre que feroient ceux delaisés à es-
crire depuis deux cens ans, car l'on n'en
estrit plus: Mais seulement ceux qui re-
çoient des benefices de Dieu par l'in-
tercession de nostre Bien-heureux, met-

rent (s'il leur plaist) quelque petit tableau en son Eglise, contenant briefvement le benefice receu. J'en diray quelques-vns des plus recents & de personnes qui sont encore en vie.

Madame d'Antragues du Comtat, estant faussement accusée de trahison, & preste à subir sentence de mort, s'estant recommandée à saint Pierre de Luxembourg, fut miraculeusement justifiée par son accusateur.

Maistre Iean Garnier Aduocat au Siege Presidial de Carcassonne estant en mesme peril, de perdre l'honneur, la vie, & les biens par fausses accusations, avec ferme foy se recommanda à nostre Bien-heureux, & fut miraculeusement absous. Et en action de graces vint à pied de Carcassonne en Auignō, rendre graces à Dieu & à nostre Bien-heureux.

L'année 1612. le iour de la feste saint Pierre de Luxembourg, deux aueugles y recourerent la lumiere, au tesmoignage de tout le peuple qui assistoit à la solemnité.

La mesme année, & le mesme iour Maistre Pierre Rouuiere Procureur au Baillage d'Vsez en Languedoc, estant venu avec sa femme & son fils à la solemnité de nostre Bien-heureux, son dit

K iij

fils aagé de dix ans s'estant eschappé de
 son pere, le lédemain de ladicte solem-
 nité, alla monter sur l'Eglise de nostre
 Bien-heureux, qui est en platte forme
 par-dessus, fit vn faux pas, & tomba du
 haut en bas de ladicte Eglise, & demeu-
 ra tout brisé, ne restant plus qu'à rendre
 le dernier souspir. Monsieur l'Euesque
 d'Vsez se trouvant à ce spectacle, &
 voyant la mere qui inuquoit le se-
 cours de saint Pierre de Luxembourg,
 celebra la sainte Messe deuât sa Cha-
 se, & ledit enfant fut miraculeusement
 guery : dequoy ledit sieur Euesque fit
 attestation, signée de luy, voyant que
 l'on ne renoit plus de conte d'escrire les
 miracles de nostre Bien-heureux.

J'ay veu de mes yeux André Louveau
 sergent de bande de la garnison d'A-
 uignon, ayant receu vn coup de poi-
 gnard au dessus du cœur, qui luy faisoit
 rendre le sang par la bouche, sans que
 la playe saignast aucunement; estant
 sur le carreau sans pouuoir parler, &
 sans esperance de vie, sa femme arri-
 uant commence à l'embrasser, & crier,
 Monsieur saint Pierre de Luxembourg
 secourez mon mary. Ceste femme fit
 tant qu'elle fit dire tout bas à son dit
 mary, *Monsieur saint Pierre de Luxebourg,*

secourez moy. Aussi tost sa playe saigna, ouurit les yeux, & fut miraculeusement guery, suyuant l'attestation des Medecins & Chirurgiens : Et en souuenance de ce benefice, au lieu des iuremens que faisoit ledit Louueau, il disoit en sa plus grande colere, Dieu & Monsieur saint Pierre de Luxembourg nous assistent.

L'année 1616. vne fille de Bourbon en Prouence, nommée Louyse Blandieres, apres auoir demeuré l'espace de huiët ans paralytique de tous ses membres, se voüa à nostre Bien-heureux, & se fit porter à son Eglise en Auignon, voulant aller offrir son cierge à l'ofrande où elle fut aydée; apres icelle, elle demeura en oraison sur le premier degré qui monte à l'Autel, comme vne paralytique sans se bouger (sinon pour adorer Dieu lors de l'esleuation du S. Sacrement) apres la benediction du Prestre à la fin de la Messe, la fille se leua entierement guerie, deuant tout le peuple qui assistoit à la Messe dans la dite Eglise.

Madamoiselle Morelly estant demeurée paralytique de tous ses membres à cause d'une longue maladie, f'estant voüée à nostre Bien-heureux, se fit porter en son Eglise, apres auoir fait

K v

l'offertoire, & entendu la Messe : à la sortie d'icelle se trouua miraculeusement guerie, à la confusion des Medecins qui auoient tant eu de son argent.

I'en diray encore vn que i'ay veu : l'année 1618. vn petit enfant fils d'un notable Bourgeois d'Auignon, à qui la mere apprenoit en cet aage tendrelet, à inuoyer saint Pierre de Luxembourg : estant tombé d'un haut escalier, se meurtrit & offensa tellement la teste, qu'elle luy vint admirablement grosse, que c'estoit chose monstrueuse, sans que l'enfant peust aucunement parler, & ce en l'absence de son pere qui estoit aux champs. La Mere déplorant la mort de son fils, inuoquant saint Pierre de Luxembourg, l'enfant qui auoit demeuré vingt-quatre heures sans parler, ainsi que le Chirurgien voulut mettre la main sur luy, dit tout bellement en voix enfantine, sans qu'aucun luy fist dire, *Monseigneur saint Pierre de Luxembourg, ayez pitié de moy.* Chose miraculeuse, à peine l'enfant eut proferé ces paroles, que le Medecin, Chirurgien, seruiteurs, seruanes, & autres voyoient desenfler la teste de l'enfant, comme l'on voit vne vessie pleine de vent degouffler ; & dit à l'instant, *Amen, Monseigneur saint Pierre de Lu-*

xembourg m'aguery. Le pere arriué en Aui-
gnon, l'accident luy fut raconté en pre-
sence de l'oncle de l'enfant, qui n'en
voulurent rien croire, attribuant cela à
des vents entre cuir & chair à cause de
la cheute : deux iours apres en presence
de ces deux incredules, l'enfant tomba
au mesme lieu, de la mesme hauteur;
s'offence la teste qui viét enflée comme
auparavant : le pere & l'oncle courent
apres, la mere crie, *Móseur saint Pier-
re de Luxembourg secourez moy :* l'en-
fant dit de mesme, l'enflure s'en va com-
me auparavant, & demeure guery, &
dit à son Pere, *Mon Papa, Monsieur saint
Pierre m'aguery.* Je laisseray les autres qui
se font iournellement en l'Eglise de
nostre Bien-heureux, par son interces-
sion, desquels ie me tairay, craignant
que n'estants autentiques comme ceux
qui sont enregistrez dans les volumes
approuvez, dont auons cy deuant par-
lé, mon traual de trois ans ne fust jugé
trop temeraire, ausquels ie r'enuoycray
le curieux Lecteur.

*Sommaire des procédures sur la canonization
de saint Pierre de Luxembourg.*

CHAP. XXXVII.

Personne ne peut augmenter à la gloire essentielle de Dieu, parce qu'il suffit à soy-mesme; ny à celle de ses Saints, parce que Dieu est leur gloire essentielle: Il veut néanmoins estre adoré avec culte de latrie par ses creatures, & que l'aymions de tout nostre cœur, & en l'aymant le servir, parce que cela est deu à son infinie Maïesté, & que c'est le souverain bien de l'hōme de l'aymer. Il veut aussi que ses Saints soiēt adōrez en ce monde, non point d'adoration de latrie, mais comme vnis avec Dieu; encore qu'ils n'en ayent necessité, mais pour la gloire & nostre vtilité, pourueu qu'auparauant ils soient canonisez Saints par le souverain Pontife, sous le tesmoignage des fides Chrestiens. C'est pourquoy nous dirons sommairement les procédures faictes pour la canonizatiō de nostre Bien-heureux. L'an 1389. le Pape Clement en son obediēce en Auignōn donna commissiō à six Cardinaux sur la vie, mort, & miracles de nostre Bien-heureux, sçauoir trois

pour Iuges, vn Solliciteur, & deux Inquisiteurs, qui estoient les Illustrissimes Cardinaux de sainct Eustache, & de sainct Ange, & le Cardinal de Viuaretz qui fut esleu pour Solliciteur; sur laquelle canonization quarâte personnes illustres furent oys, qui tesmoignerent de la sainte vie de nostre Bié-heureux. Les plus notables desdicts tesmoins furent Louys Duc de Bourbon, le Comte de Soissons, le Prieur de la Chartreuse de Ville-neufue, le Penitencier de l'Eglise de nostre Dame de Paris, le Penitencier du Pape Clement, quatre Docteurs de Sorbonne, Chanoines de l'Eglise Cathedrale de nostre Dame de Paris, le Seneschal de Beaucaire, & autres; & sur les miracles furent oys soixante & dix tesmoins, sçauoir le Roy Charles sixiesme, les Doyen, Chanoines & Chapitre de l'Eglise de nostre Dame de Paris, les Recteur, & Officiers de l'Vniuersité, avec plusieurs autres attestations sur la vie sainte & mœurs de nostre Bié-heureux, avec supplique à sa Sainteté de le canonizer. Ces preuues receuës, le Cardinal de Viuaretz requist en plein Consistoire qu'il pleust à sa Sainteté ordonner, que rapport seroit faict par les Illustrissimes Cardinaux Commis-

230 LA VIE DE S. PIERRE
faïres du procedé qui auoit esté faïct en
execution de leur commission, ce que le
Pape accorda. *Interim.* Le Pape Clement
romba malade en Auignon, de laquelle
maladie il mourut, les dernières paro-
les duquel sont aux Archiues des Cele-
stins d'Auignon, qui est vne chose tres-
pieuse & belle à voir, ce qui fit cesser la
poursuite de ladiète canonization.

Au Concile de Constance tenu à la
solicitation de Sigismond de Luxem-
bourg, Empereur l'an 1414. où Martin
cinquiesme fut eslu Pape, lequel fut sup-
plié par Pierre Cardinal de saint Gri-
sogon, ayant charge du Duc de Bour-
gogne, Regent en France, durant la
maladie de Charles sixiesme, & mino-
rité du Dauphin, de requerir audit
Concile qu'il fust procedé à la canoni-
zation de nostre Bien-heureux, sur les
preuues qui estoient ja authentique-
ment faïctes; ce que le Pape accorda. Et
à ces fins furent deputez trois Cardi-
naux, comme appert par bulle du hui-
tiesme May l'an premier de son ponti-
ficat, en consequence de laquelle ledit
Illustissime Cardinal de saint Griso-
gon faisant dresser amples verbaux de
ce que dessus pour ladiète canoniza-
tion, vn Euesque fut nommé au Con-

cile pour estre solliciteur. Et par ce qu'audit Concile il y eut trois Papes deposez, sçavoir Jean 23. residant à Boulougne, Gregoire douzième residant à Rimini, & Benoist treizième residant en Espagne, au lieu desquels Martin cinquième fut esleu; il s'en retourna à Rome, & par ainsi le Concile fut licentié, qui empescha l'effect de ladicte canonization.

Depuis, au Concile de Basse, publié à la diligence dudit Sigismond de Luxembourg Empereur, & des autres Princes Chrestiens l'an 1431. & qui finit à Lausane l'an 1449. l'Abbé de Cisteaux supplia de rechef les Peres du Concile, qu'il fust procedé à la canonization de nostre Biē-heureux: ce qui fut accordé, & à cet effect furent deputés trois Illustrissimes Cardinaux, & depuis le Cardinal de Foix Legat en Avignon, qui fit diligente recherche, laquelle il fit mettre en 2. gros volumes, qu'il enuoya clos par vn religieux Celestin nommé frere Barthelemy Roux, que ledit Abbé de Cisteaux presenta au Concile, avec supplication de proceder à ladicte canonization. L'Archeuesque de Lyō fit la mesme supplique, au nō de l'Empereur, du Roy de France, & Princes qui assistoient

232 LA VIE DE S. PIERRE
au Concile: lors le Legat exhorta l'as-
semblee, de faire prieres à Dieu, avec
jeunes & bonnes œuures, afin de co-
gnoistre la volonté de Dieu en cet affai-
re, mais le Concile de Basle fut licencié.

*Pourquoy le bien-heureux saint Pierre de
Luxembourg est dit & appelé saint.*

CHAP. XXXVIII.

TOut ainsi que l'esprit est suffoqué
en la tristesse de l'ame, & que par
la ioye interieure il est soulagé & prend
vigueur: ainsi celuy qui veut tousiours
demeurer en vne vraye resiouissance, &
acquérir vne vraye sainteté, il doit desi-
rer sur toutes choses, d'auoir l'esprit de
Dieu, avec sa sainte operation: parce
que cet esprit seul est celuy qui resioüit
l'ame, dechasse tout peché du lieu où
il veut habiter, enseigne à adorer Dieu
en esprit & verité, duquel Iesus-Christ
disoit, qu'il souffle où il veut, & enten-
dons sa voix, mais nous ne sçauons d'où
il vient, ny où il va. Il parle souuent à
l'ame chose qu'elle ne peut par apres
faire entendre ny manifester à d'autres,
& ses paroles ne sont comprises des
personnes charnelles, mais sont par el-
les estimees folies: voila pourquoy les

Saincts en ce monde se rendent solitaires, & parlent peu. Or afin de paruenir à ceste vraye resiouissance, de pouuoir receuoir l'Esprit de Dieu, auant qu'il vienne à nous, nous auons besoin d'un maistre, & de leçon: & à l'exemple des Apostres, vaquer au ieusne & à l'oraison. Alors il se communique, & rend les hommes tout spirituels, avec toutes leurs pensees & operations; il enseigne sans erreur, & sa doctrine ne s'oublie iamais: sa parole est sans son, & plus intelligible que toute chose raisonnante: & comme la bouche parle à l'oreille, ainsi l'esprit parle à l'ame, qui luy enseigne toute verité, car toute verité procede de l'Esprit saint. C'a esté en ceste escolle, où nostre bien-heureux saint Pierre de Luxembourg a estudié, son maistre a esté le saint Esprit, qui l'a doué de toutes sortes de vertus & perfections: Car il estoit doux, benin, rempli d'une ioye interieure, humain, subtil, eloquent, & noble en tous ses gestes & actions, sans tache ny macule de péché, rejetant de soy toutes inclinations mauuaises, vertus que la personne hebetee, inepte, inciuile, chagrineux, impatient, paresseux, & negligent, mau-piteux, & sans compassion, angouillé, &

234 LA VIE DE S. PIERRE
sans grace peuvant auoir, d'autant que
l'Esprit saint ne repose point là : il
s'esloigne de la personne desguisée,
pleine de simulation, & du cœur qui
n'a point de sentiment. En la conuersa-
tion de nostre Bien-heureux, l'enten-
dant parler, les cœurs s'enflammoient à
laisser les choses terriennes, & aspirer
aux diuines, tellement qu'il attiroit &
capriuoit à soy tous les esprits intelli-
gibles, purs, des hommes & des Anges, &
cōfondoit les esprits obstinez des mes-
chants & des diables, qui le fuyoient e-
strangement : Argument indubitable
que l'Esprit de Dieu reposoit en luy. Il
fuyoit estrangement la vaine-gloire,
qu'il descouuroit aussi-tost, & chas-
soit de luy : sa vie estoit immaculee,
possédant toutes sortes de vertus & per-
fections, cognoissant & iugeant toutes
choses : ce que l'homme meschant &
sans science spirituelle ne peut discer-
ner. Il auoit en pratique le vray secret
de la vie deuote, qui est la vraye humi-
lité & parfaicte obedience, que plu-
sieurs pēsent auoir & ne l'ont pas : & ce-
luy là qui est doüé de telles vertus & pro-
bité de vie, peut iustement estre appelé
saint. Dieu donc a disposé de luy com-
me faict vn sage Iardinier qui cultiue

Vn iardin trop frequenté, lequel ayant recongneu quelque deliceux & excellent fruit en iceluy, craignant qu'il ne soit robbé ou gasté par la trop grande frequentatiō, est soigneux de le cueillir verd afin qu'il ne soit perdu ou corrompu; ainsi Dieu a fait de nostre Bien-heureux, qu'il a cueilly de ce monde en son adolescence & en son aage plus verd, pour le mettre en son jardin de delices: *Ne malitia mutaret intellectum eius; aut ne fictio deciperet animā illius, consummatus in breui, expleuit tempora multa.* Et pour faire paroistre au mōde qu'il estoit son fauory, il a operé apres sa mort plusieurs miracles par son intercession, mais il ne faut iuger la saincteté par les miracles, dautant que les pecheurs par vne permissiō diuine quelquesfois peuuent faire des miracles, tesmoin ceux-là desquels Iesus-Christ parle en l'Euāgile, *Domine nōne in nomine tuo prophetauimus? nonne demonia eiecimus?* Seigneur n'auons-nous pas prophetisé en vōstre nom? n'auōs nous pas chassé les demons? ausquels Iesus-Christ respond, *Nescio vos, le ne vous cognois point.* Et saint Paul, *Etiā si montes transferam, charitatem autem non habeam, nihil mihi prodest.* Quand i'aurois, dict-il, transporté les montagnes d'un lieu en

236 LA VIE DE S. PIERRE
autre, & ie n'ay point la Charité (c'est à
dire vn parfaict amour enuers Dieu, qui
faict vne reuerberation iusques à l'a-
mour du prochain pour l'amour de
luy, & attire l'amour de Dieu enuers
nous) tout cela ne sert de rien. Mais
nostre Bien-heureux qui iouïssoit de la
charité de Dieu, ainsi qu'il apparoiſſoit
par sa sainte vie, pendant qu'il a esté
en ce monde, c'est le subiect pourquoy
apres sa mort, Dieu a operé tant de mi-
racles. La sainteté donc ne cōsiste aux
miracles, mais en la vie pure & sainte,
qui rend l'ame parfaictement vnue avec
son Dieu, dont les miracles & en la vie,
& apres la mort font preuue de sa sain-
teté; & ne s'ensuit que nostre Bien-heu-
reux n'estant canonizé, par consequent
il ne puisse estre appellé Saint. Com-
bien y a-il de Saints au monde qui ne
sont canonisez, la feste desquels est so-
lennisee en tât de lieux? Saint Roch n'a
iamais esté canonizé, ne plusieurs au-
tres, par l'intercession desquels les Chre-
tiens reçoient tant de benefices de
Dieu. Ce n'est pourtant à dire qu'il soit
loysible à vn chacú de faire des Saints
à sa fantasie, ce qui seroit vn grand er-
reur; car il n'y a que le Pape seul qui les
peut declarer tels, sans erreur, comme

l'Oracle & Vicaire de Dieu en terre, apres vne grande preuue de leur sainte vie, laquelle estant cogneuë, & preuuee authentiquement, il les declare Beats, ou Bien-heureux, attendant que ceste declaration soit canonizee en l'Eglise, avec les solemnitez requises en tel cas. Mais les preuues de la sainte vie de nostre bien-heureux saint Pierre de Luxembourg, sont tellement receuës & approuuees, que par bulle authentique de Clemēt 7. souuerain Pontife de l'année 1527. il l'a déclaré *Beat* ou *Bien-heureux*, comme nous auons dict cy deuant: par consequent il peut estre appelé Saint, & inuoqué comme Bien-heureux, & vrayement Saint en sa vie & en sa mort, & qui iouit maintenāt de la gloire des Bien-heureux. Voicy les arguments. Le premier, sont les preuues authentiques de sa sainte vie. Le second, le nombre infiny de tant de miracles faicts apres sa mort, & qui se font journellement par son intercession. Le troisieme, l'odeur de ses saints ossements & Reliques, sans aucun artifice ny ayde de nature. Le quatrieme, la voix du peuple, qui est la voix de Dieu, qui le tient tel depuis 230. ans. Le cinquieme, les Eglises & Chappelles ba-

738 LA VIE DE S. PIERRE
sties à son hōneur en Auignon, en Espa-
gne, en Allemagne, à Paris & specialle-
ment en Auignon, laquelle a esté bastie
du cōsentement du Pape. Le sixiesme, le
quartier de la ville où est ladicte Egli-
se est appelé le quartier du Corps sainct,
à cause que le corps de nostre Bien-heu-
reux y est inhumé. Le septiesme, la ville
d'Auignon qui le tient pour patron tu-
relaire dicelle. Le huietiesme, les antié-
nes & suffrages que l'Eglise chante à
sa loüange en inuoquant son ayde. Le
neufiesme, la permission d'esleuer ses
sainctes Reliques pour estre venerées.
Le dixiesme, la visitation des pelerins
qui y rendent leurs vœux, & y reço-
uent les benefices de Dieu par son inter-
cession. Tout cela sont arguments irre-
fragables de saincteté, cōtre l'opinion
des plus obstinez & endurcis mescreās.
Et pour le dernier, que par son interces-
sion, le dernier schisme de l'Eglise a ces-
sé. Dieu vueille que par son interces-
sion tous les schismes à naistre à l'Egli-
se de Dieu puissent estre esteints, & que
tous ceux qui seront en affliction, qui
inuoqueront son ayde, puissent estre
exaucez, & avec confiance & amour
s'adresser à luy, & luy dire.

111.239



